



Le Feuilleton Page D3
Essais québécois Page D4
Littérature québécoise D5
Visas D12

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 29 ET DIMANCHE 30 JANVIER 1994

Jean O'Neil

L'émerveillement méthodique

PIERRE CAYOUE
LE DEVOIR

On l'a comparé à Daudet, pour ses talents de conteur, la finesse de ses récits et son habileté à mélanger la fantaisie et la réalité. On a aussi diagnostiqué une certaine parenté avec Jacques Ferron, pour la passion du pays et la curiosité insatiable.

Qu'il me soit permis d'ajouter ma modeste contribution, même si, dois-je l'avouer, je n'ai jamais compris pourquoi faut-il absolument comparer les écrivains à leurs pairs. Il y a, chez Jean O'Neil, une filiation évidente avec Tourgueniev, Maupassant et Daudet, bien sûr, des conteurs à qui il n'a rien à envier. Mais, avant tout, c'est à Henry David Thoreau qu'il ressemble le plus.

Henry David Thoreau est un drôle de zigoto que j'ai justement connu en savourant *Bonjour Charles!*, le plus récent ouvrage de Jean O'Neil paru ces jours-ci chez Libre Expression. Né à Concord, au Massachusetts, en 1817, Thoreau fut l'un des plus grands philosophes et l'un des plus grands naturalistes américains. Saint patron des pacifistes et des objecteurs de conscience, notre héros a beaucoup voyagé. Il s'est même offert un périple de dix jours au Canada, qu'il résuma en un long texte dont on fit un petit livre après sa mort sous le titre *A Yankee in Canada*. Thoreau, raconte Jean O'Neil, a marché jusqu'à Saint-Ferréol uniquement pour voir l'eau tomber du bouchier précambrien dans l'extrémité de la plaine du Saint-Laurent.

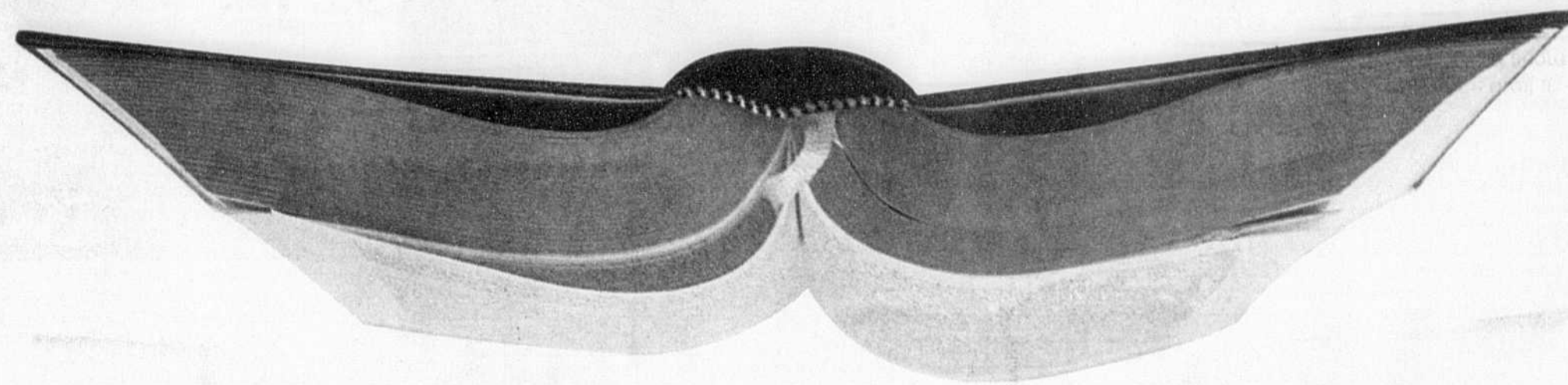
«Combien d'entre nous ont eu cette saine et simple curiosité pour cet aspect de notre pays? L'émerveillement de Thoreau est constant mais ce n'est pas un émerveillement qui se promène les baguettes en l'air. Non, c'est plutôt un émerveillement sobre et scientifique dans les moindres détails, comme un émerveillement d'amoureux méthodique et puritain», écrit O'Neil, rouge d'admiration pour ce Thoreau qui déboulonnait les religions et les nationalismes d'un verbe sûr et direct.

Combien d'entre nous ont cette saine et simple curiosité? Très peu, en effet. Jean O'Neil, assurément, est de ceux-là. Et quand il décrit Thoreau, il fait un peu beaucoup, sans le savoir, son autoportrait.

Depuis 1967, Jean O'Neil poursuit inlassablement sa route et nous entraîne avec lui dans ce pays qu'il aime tant. Le voilà maintenant grand-père et il n'a surtout pas l'intention de s'arrêter. C'est d'ailleurs à Charles, son petit-fils à naître, qu'il a dédié ses dernières explorations estivales. C'est pour lui qu'il a boursingué du parc de la Gatineau jusqu'aux routes de Moes River. Il le portait dans sa tête, dans son cœur et sur son dos, le petit Charles, quand il a piqué-niqué à l'île aux Noix et quand il a traversé le fleuve de Saint-Siméon à Rivière-du-Loup...

«Je suis toujours habité par la passion du pays et par la passion de le raconter. Je ne peux pas voir les choses sans en connaître le nom ou les explications. C'est la curiosité qui me tient en vie», confesse-t-il. Passionné de sciences naturelles depuis sa plus tendre enfance, il enrichit ses portraits pointillistes de rigoureuses données géographiques, historiques et géologiques. Toutes les données sont appuyées, vérifiées avec minutie.

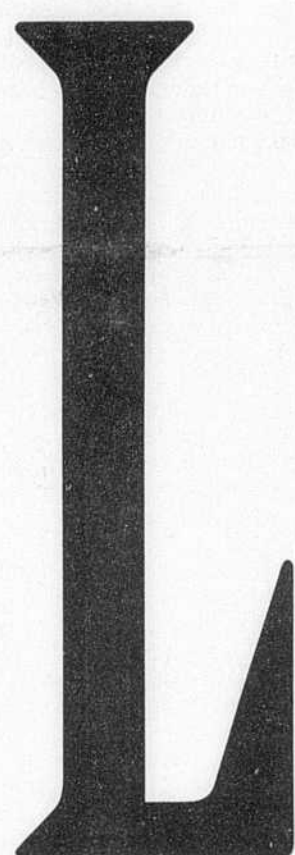
Unaniment salué et propulsé au rang des grands écrivains d'ici en



LE SECOND SOUFFLE

UNE RENTRÉE À PETITS PAS

PIERRE CAYOUE
LE DEVOIR



La rentrée littéraire hivernale ne se compare en rien à celle d'automne. Elle est beaucoup moins tapageuse. La rentrée d'hiver se fait à petits pas. On cherche un second souffle après l'avalanche automnale. La rentrée de janvier se fait discrète et modeste, un peu à l'image de Gilles Archambault, tiens, un des écrivains qui marqueront la saison à venir. L'Hexagone ouvre le bal en publiant cette semaine un recueil de proses, *Stupeurs*, qui n'avait jamais fait auparavant l'objet d'une édition commerciale. Ce recueil minimaliste, enrichi de huit monotypes de Jacques Brault, avait souffert d'un tirage de luxe mais quasi confidentiel en 1979, au profit des rares abonnés des défunctes éditions du Sentier.

Puis, à la mi-avril, l'offensive se poursuivra avec la parution simultanée, chez Boréal, de cinq ouvrages de Gilles Archambault, dont deux inédits. Il s'agira d'un recueil de nouvelles — certaines ont déjà été publiées en revues — et d'un recueil de chroniques lues à l'émission CBF-Bonjour. Du même souffle, paraîtront chez Boréal Compact *Le tendre matin* (publié au Cercle du livre de France en 1969), *Les plaisirs de la mélancolie* et le bouleversant *Un après-midi de septembre*.

Les éditions du Boréal annoncent par ailleurs la parution d'un roman de Daniel Poliquin, *L'écureuil noir*. L'écrivain franco-ontarien avait obtenu un succès considérable avec *Vision de Jude* (Québec/Amérique, 1990) et sa nouvelle livraison sera à surveiller. Nicole Lavigne, lauréate du prix Georges-Bernanos pour *Le Grand rêve de madame Wagner* (Quinze, 1985), publiera pour sa part *Un train pour Vancouver*, un roman de coupe classique, précise l'éditeur. Claude R. Blouin, spécialiste du Japon, complètera la four-

née hivernale de Boréal avec un recueil de nouvelles intitulé *Petites géométries du cœur*.

Boréal Compact ajoutera quatre valeurs sûres à sa populaire collection: *Le Réformiste tranquille* (Jacques Godbout) et *La Génération lyrique* (François Ricard) ainsi que deux romans de Gabrielle Roy, *La montagne secrète* et *Un jardin au bout du monde*.

Les sympathiques et prolifiques éditions L'Instant même amorcent la saison littéraire avec un recueil de nouvelles de Roland Bourneuf, *Chronique des veilleurs*. Suivront des rééditions du prometteur Jean-Pierre Girard (*Silences*) et de Normand de Bellefeuille (*Ce que disait Alice*) ainsi que plusieurs œuvres inédites, dont celles de Danielle Dussault (*L'alcool froid*) et Hugues Corriveau (*Courants dangereux*).

L'Hexagone promet pour sa part un hiver faste. Surtout en poésie, secteur de prédilection de Jean Royer, l'âme de l'Hexagone. La maison quadrangulaire a publié en janvier un recueil de Jean Charlebois (*Coeurps*) de même qu'une édition de luxe de *L'homme rapaillé* de Gaston Miron. Suivront en février des œuvres de Pierre Desruisseaux (*Lisières*), Louise Côté (*Des nuits qui créent le déluge*) et Wilfrid Lemoine (*Passage à l'aube*). On publiera également dans les semaines à venir la suite des *Écrits et parlés* de Gérard Godin, les *Actes* de la mémorable Rencontre québécoise internationale des écrivains, des textes de Paul Chamberland ainsi que des chroniques de Naïm Kattan.

Le jeune et talentueux Sylvain Trudel fera par ailleurs paraître chez Quinze son premier recueil de nouvelles, *Les prophètes*.

Place au pamphlet

Vlb éditeur se démarquera au cours des prochains mois par des essais et pamphlets qui s'annoncent explosifs. Après *Pour en finir avec...* de Boréal, Vlb lance en effet la nouvelle collection *Parti pris actuels*, le prolongement des perspectives ouvertes par la revue *Parti pris* dans les années 60. Qui d'autre que Pierre Vallières pouvait

mieux incarner la continuité. Le tenace pamphlétaire publiera en février *Le devoir de résistance*, une charge, dit-on, contre les tenants du statu quo et du libéralisme économique.

Dans la même collection, Jacques Pelletier publiera *Les habits neufs de la droite culturelle*. On annonce un texte incendiaire. Pelletier démontrera qu'un courant de droite et très conservateur, malgré son apparent modernisme, s'est installé dans certains milieux universitaires, littéraires et médiatiques québécois. Pour que tout fonctionne, il faut être connu et reconnu du «réseau» de soutien qui va de *L'actualité* à Radio-Canada, en passant par LE DEVOIR, *Voir et Liberté*, soutient l'auteur. (Voilà M. Pelletier. Déjà un paragraphe dans le DEVOIR. Déjà un pied dans la droite!)

Nous attendrons aussi impatiemment un essai sur l'acte de la lecture, *A l'écoute de la lecture*, que nous livrera Bertrand Gervais, de même qu'un ouvrage sur la question nationale québécoise, *Identités collectives et civilisations*, d'un jeune auteur du nom de Martin Masse. On espère un regard frais sur la question. Lourd défi!

Deux grands auteurs de la maison ajouteront à leur œuvre: Madeleine Gagnon publiera *Les cathédrales sauvages* (un récit) et Robert Melançon signera *L'avant-printemps à Montréal* (poésie).

Chez Boréal, Bruno Roy fera paraître *Mémoire d'asile*, un dossier-choc sur les Enfants de Duplessis. Il en donnera un témoignage de l'intérieur.

Parmi les ouvrages attendus de la saison figure une biographie du célèbre vulgarisateur Fernand Seguin que publiera Jean-Marc Carpentier, un de ses disciples, chez Libre Expression. Cette même maison d'édition proposera dans les semaines à venir, conjointement avec Art Global, un *Atlas historique de Montréal*, sous la plume de Jean-Claude Robert. Libre Expression a déjà magnifiquement entamé la saison avec *Bonjour, Charles!*, de Jean O'Neil.

XYZ éditeur publiera cet hiver de nouveaux textes d'Yves Boisvert, de même qu'un singulier

VOIR PAGE D 2 : RENTRÉE

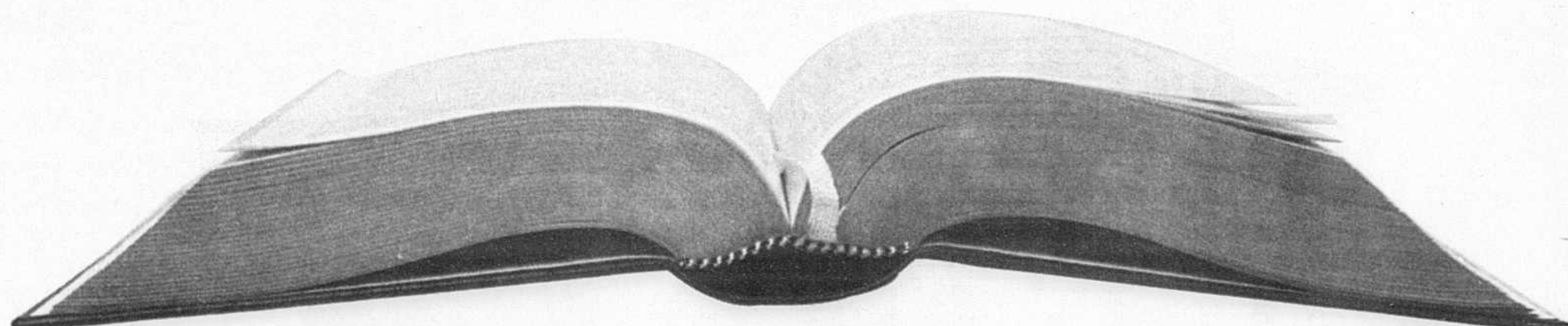


PHOTO JACQUES GRENIER

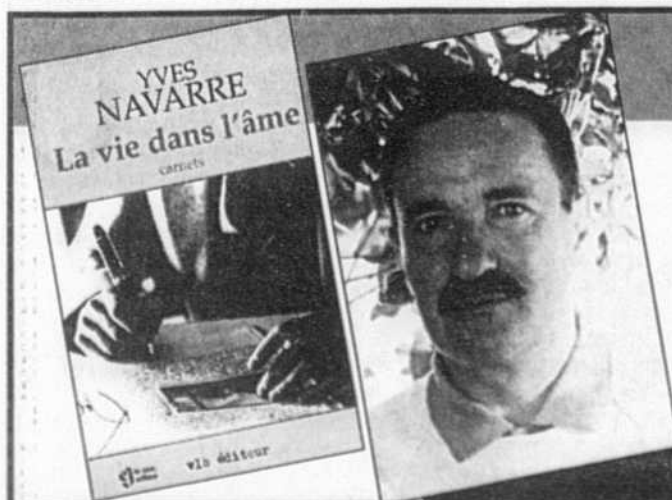
«SEUL L'IMAGINAIRE FAIT VIVRE!»

Yves Navarre
La vie dans l'âme

Itinéraires culturels, parcours d'un libre-penseur, cris du cœur pour dénoncer toutes les injustices ou pour défendre le droit à toutes les libertés, ces carnets du regretté Yves Navarre, d'abord parus dans *Le Devoir*, nous en disent long sur la passion et les capacités d'acclimatation à la culture québécoise, de cet amoureux fou, des chats, des jardins fleuris, et des belles-lettres.

264 pages — 18,95 \$

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE



LIVRES

ACTUALITÉS LITTÉRAIRES

Coups de cœur

XYZ éditeur publie sous le titre *Coup de foudre* les dix nouvelles parues l'été dernier dans le DEVOIR dans le cadre de la quatrième série littéraire. Chrystine Brouillet, Esther Croft, Claire Dé, René-Daniel Dubois, David Homel, Robert Lalonde, Micheline Lanctôt, Stanley Péan, Monique Proulx et Jean-Robert Sansfaçon ont répondu à l'appel d'Odile Tremblay et ont accepté de partager leurs coups de foudre. En résulte un charmant opuscule. Les droits d'auteur seront versés à l'organisme Jeunesse au soleil.

Tous pour Agatha

Deux événements viendront au cours des prochaines semaines raviver le souvenir d'Agatha Christie. Un ouvrage inédit de la romancière — traduit en français — apparaît cette semaine en librairie. Écrit en 1930 sous le pseudonyme de Mary Westmacott, *Musique barbare* (éditions Stock/Le Masque) se démarque nettement, dit-on, des ouvrages policiers d'Agatha Christie. La romancière nous entraîne plutôt dans le milieu de la musique et de l'opéra. En février toujours sortira le 7e tome d'Agatha Christie dans la série «Les intégrales du Masque». On y retrouvera les *Vacances d'Hercule Poirot*, *N ou M?*, *Un cadavre dans la bibliothèque*, *Cinq petits cochons*, la *Plume empoisonnée* et l'*Heure zéro*. Par ailleurs, l'œuvre d'Agatha Christie sera à l'honneur à l'émission *Tous pour un* les 3, 10 et 17 février prochains, à 21h.

La Suède revisitée

Littératures actuelles consacre cette semaine une édition spéciale à la Suède. Gilles Archambault s'entretient avec Goran Tunström et avec Marc de Govenain, traducteur et directeur de la collection *Lettres scandinaves* aux éditions Actes sud. Diane-Monique Daviau et Suzanne Robert nous présentent deux auteurs traduits pour la première fois en français: Kjell Johansson et Björn Ranelid. Jacques Brault propose sa lecture de l'œuvre de Stig Dagerman. L'animateur et réalisateur de l'émission, Stéphane Lépine, commente la plus récente biographie d'August Strindberg, celle de Michael Meyer. Dimanche, de 14h30 à 16h30, sur les ondes du réseau FM de Radio-Canada.

Marco Micone honoré

L'écrivain Marco Micone a reçu la semaine dernière le prix des Arcades de Bologne 1993 pour son récit *Le Figuière enchanté*, paru aux éditions du Boréal. Le prix des Arcades de Bologne est accordé avec le soutien financier de l'Ambassade du Canada en Italie, sous le patronage de l'Université de Bologne et du Centro di Studi Quebecesi (Centre d'études québécoises) de Bologne.

Devo et son double

Michèle Nevert, professeur titulaire au département d'Études littéraires de l'Université du Québec à Montréal vient de publier aux Presses universitaires de France — rien de moins — un ouvrage consacré à Raymond Devos. Intitulé *Devo, à double titre*, l'ouvrage sera lancé jeudi 3 février prochain à l'UQAM. Le comédien Jean Lapointe, parfait imitateur du grand Devos, sera présent au lancement.

Louise Anne Bouchard honorée

Louise Anne Bouchard, romancière québécoise vivant à Lucerne (Suisse) vient de recevoir le prix Contrepoint de littérature française 1994 pour son roman *La Fureur*. Créé en 1971, le prix Contrepoint est décerné annuellement à Paris, au début de l'année, pour récompenser et promouvoir le talent d'un jeune romancier ou d'une jeune romancière d'expression française. Deuxième roman de Louise Anne Bouchard, *La Fureur* a été publié en octobre 1993 par les éditions L'Age d'Homme à Lausanne.

Pierre Cayouette

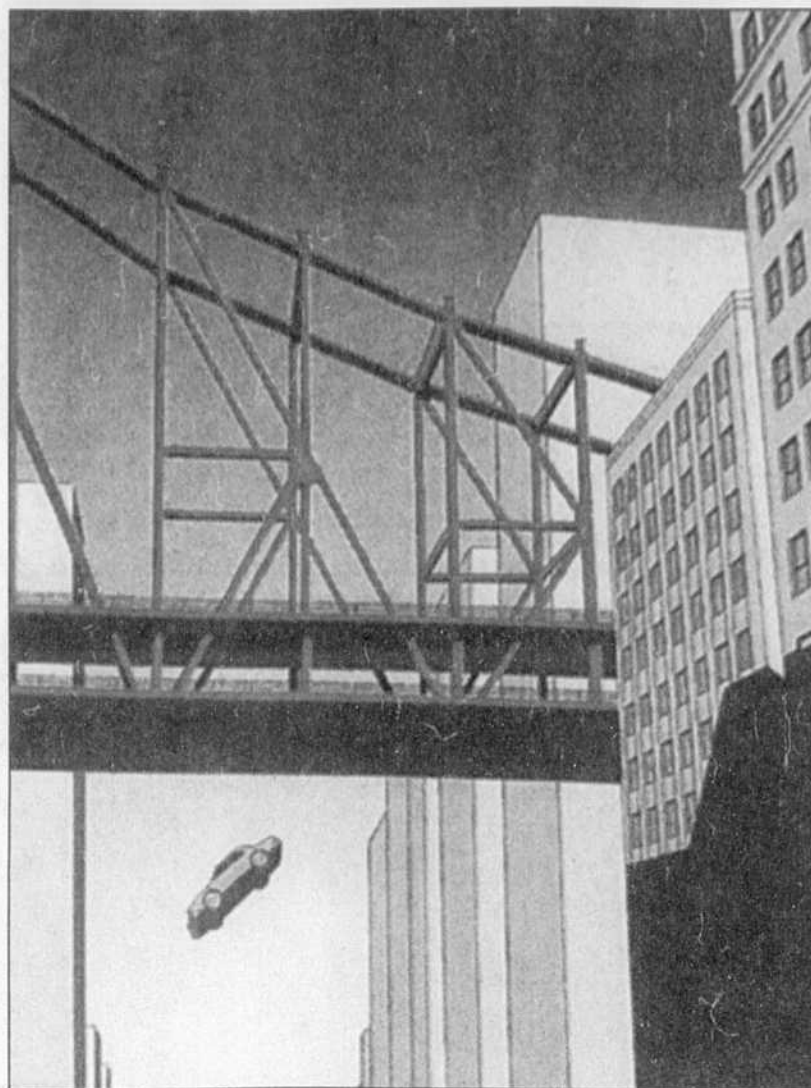


ILLUSTRATION GUY BILLOUT, DÉTOUR, 1982. (EN COUVERTURE)
Le 18 octobre 1987, le krach, l'effondrement du Dow Jones: les golden boys se jettent du haut des immeubles, à Wall Street.

Mordre la poussière

TRENTE ANS ET DES POUSSIÈRES
Jay McInerney, traduit de l'américain par Jacqueline Huet et Jean-Pierre Carasso. Éditions de l'Olivier Paris, 1993, 554 pages

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

L'auteur
américain
raconte les
années
quatre-vingt
avec une
justesse
presque
cruelle.

En 1970, les jeunes voulaient changer le monde. En 1980, ils voulaient le posséder. Peut-être est-ce ainsi que les historiens résumeront cette décennie à nos enfants, tandis que sur les disquettes et CD-ROM — les encyclopédies seront brûlées! — défilent des images de Wall Street et de ses jeunes loups à chemises rayées, des discours de Ronald Reagan ou de Gary Hart, des vidéoclips de Madonna ou de The Clash et des parades de BMW-avec-téléphone-cellulaire.

L'euphorie transcendait les frontières. Au Québec, ce furent les «années Réa». Les Québécois découvraient l'existence de la bourse. Les

publications d'affaires foisonnaient. Et «Québec Inc.» s'engraissait.

Le 18 octobre 1987, tout s'écroula. Ici comme ailleurs. Ce fut le krach, l'effondrement spectaculaire du Dow Jones. Les golden boys de Wall Street se jetaient littéralement du haut des immeubles.

C'est cette décennie, à la fois si proche et si lointaine, que raconte avec une justesse presque cruelle l'auteur américain — disciple avoué de Raymond Carver — Jay McInerney dans *Trente ans et des poussières*.

Ces années d'or et d'argent, nous les traversons en compagnie de Corinne et Russell Calloway, mariés depuis cinq ans. Ce sont «des extraterrestres, immunisés contre les meurtrissures du libre-échangeisme amoureux», ironise McInerney. Le couple complémentaire par excellence; la preuve, pour tous leurs amis artistes instables et névrosés, que le bonheur matrimonial est toujours possible. Il œuvre dans une maison d'édition. Elle est courtière en bourse. Ce qui ne l'empêche pas d'aimer les Clash et de faire du bénévolat à la soupe populaire, bien sûr. Sur la disquette CD-Rom, j'oubliais, il faudra aussi quelques images de sans-abri... L'univers du décor, quoi.

Jeunes, beaux, intelligents, ambitieux et presque riches, Russell et Corinne semblent suivre un parcours sans faute. Avec de l'argent emprunté, tout est possible. Y compris «acheter la compagnie», ce que parviendra à faire Russell.

Mais dans la foulée du krach, l'univers plus-que-parfait de Russell et Corinne basculera. Ils déchanteront inexorablement. Une tierce viendra ébranler ce couple que l'on croyait inattaquable. Des amis mourront. Sur la disquette CD-Rom des années 80, il faudra ajouter des images de jeunes qui s'emplissent les narines de coke et qui meurent de «pneumonies» suspectes.

Narcissiques, débauchés, adolescents attardés, les personnages de McInerney incarnent précisément ce que furent les années 80. Et si, de prime abord, les personnages de McInerney paraissent superficiels, c'est qu'ils sont plus vrais que nature. Aucun reportage, aucun traité d'histoire ne pourra mieux traduire l'esprit de cette époque que *Trente ans et des poussières*. Plus qu'un roman, c'est un miroir.

Au fait, que reste-t-il des années 80? Une récession qui s'éternise? Des enfants à clés? Il faudra demander aux historiens... McInerney, lui, nous laisse sur l'intimité profonde d'un couple réuni. Un miroir, vous dis-je.

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Samedi 19 février

de 16h à 19h

RÉGINE ROBIN

Une langue en trop,

la langue en moins,

Éd. P.U. de Vincennes

de 9h à 22h

362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest

Outremont, Montréal

tél.: 274-3669 • téléc.: 274-3660

Québec/Amérique fait place à la science-fiction, à l'horreur et au polar

PIERRE CAYOUILLE
LE DEVOIR

Arriverons-nous un jour à produire un Stephen King québécois? C'est pas demain la veille. Car nous ne publions que très peu de littérature dite populaire au Québec. Rien pour permettre l'éclosion d'une vedette locale.

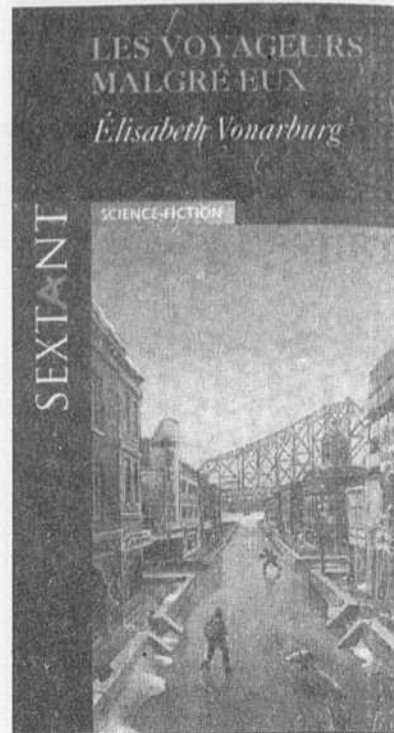
La maison d'édition Québec/Amérique et son directeur littéraire Jean Pettigrew ont décidé de s'attaquer à ce problème en lançant ce mois-ci une toute nouvelle collection consacrée à la science-fiction, à l'horreur, au fantastique, au polar et à l'espionnage.

Dans une présentation visuelle moderne et attrayante — une franche réussite — la collection Sextant offrira, dans un format de poche, des œuvres majoritairement inédites.

Le directeur de la collection, Jean Pettigrew, a admis au mensuel *Livre d'ici* qu'il était conscient du défi à relever. «On en est un peu comme aux débuts du cinéma québécois, alors que tout ce qui sortait de nos studios était suspect», explique-t-il.

Trois titres inaugurent en grande la nouvelle collection. Chef de file de la science-fiction au Québec et auteur des célèbres *Chroniques du pays des mères*, Elisabeth Vonarburg y publie

Les Voyageurs malgré eux. Alain Cavenne y fait paraître un polar intitulé, *L'Art discret de la filature*, tandis que Joël Champetier lance la *Mémoire du lac*, une histoire d'horreur. Nous reviendrons sur ces trois titres.



O'NEIL

La passion du pays
et celle de le raconter

SUITE DE LA PAGE D 1

1989 avec *Promenades et Tombeaux* (Libre Expression), le grand-papa de Charles n'a cependant pas toujours eu la vie facile. Jean O'Neil se tenait loin du régiment et il en a payé le prix. Après huit ans de journalisme, il délaisse le métier en 1967. «J'avais touché à tout. Ne me restait plus qu'à aller aux États-Unis, ce qui était impossible». Il décide alors de se consacrer à la littérature.

«J'étais évidemment à l'écart de tous les cercles littéraires. J'ai écrit mon premier livre en réaction contre le jodel, contre le FLQ et tous ces gens qui brandissaient des épouvantails. Je me demande encore aujourd'hui: il reste quoi de ce qu'ils ont fait? Je suis toujours reversé de voir que tous ces gens qui rêvent d'un pays n'ont aucune sensibilité envers ce qu'il y a autour d'eux. Ils ne connaissent pas leur pays», s'empare-t-il. C'est dans cet esprit qu'il publie, en 1967, *Je voulais te parler de Jérémie*, d'*Ozolina* et de tous les autres (HMH), un récit biographique qui ressemble, découvrira-t-il plus tard, aux premiers livres de Steinbeck et d'Hemingway. Le critique du DEVOIR l'assassine. Une pleine page, à quelques jours de Noël. «Je ne me suis pas empressé d'en écrire un autre», sourit-il.

A bout de sous, il entre dans la fonction publique. Il faut bien gagner sa vie et celle de ses enfants. Il y demeurera en tout 18 ans, avec entrées et sorties. «Je ne voulais jamais faire rien d'autre que de la rédaction. Mais partout où je mettais le pied, au bout de deux semaines on m'offrait de diriger les services», se rappelle-t-il. L'aventure technocratique a pris fin en 1986, après quatre ans au service de l'information de l'Office de la langue française. «Pénible souvenir! Tous les matins, nous avions une claquette en première page de la Gazette. Et trois fois sur quatre, c'était faux», se souvient-il.

En 1980, alors qu'il œuvrait au ministère de l'Éducation, un collègue

lui demande pourquoi il ne revient jamais à Cap-aux-Oies, ce coin de pays sis entre le Eboulements et Saint-Irénée où il avait vécu trois ans. En rentrant à la maison, il se met à sa table d'écriture. Quatre semaines plus tard, il achève le manuscrit de *Cap-aux-Oies*. Cette fois, la critique le suivra et tombera sous le charme du singulier écrivain.

Pauvre sans l'avoir vraiment choisi mais fier de l'être parce qu'il a horreur des choses qu'il faut faire pour être riche, notre Daudet national poursuit depuis son œuvre — au rythme d'un ouvrage par année depuis 1989 — sans pour autant renoncer aux indispensables travaux alimentaires. Il s'affaire en ce moment à rédiger le rapport annuel d'une université québécoise. Récemment, il a failli laisser sa peau sous les 20 kilogrammes de documents amassés pour écrire l'histoire d'une société. Mais il a survécu. Et l'été prochain, il pourra entreprendre une nouvelle vie.

Cette fois, il pourra emporter le petit Charles dans ses bagages. Son petit-fils tant espéré est né le 29 octobre dernier. Il a trois mois aujourd'hui. Joyeux anniversaire, Charles! Tu as de la chance d'avoir un pareil grand-père!

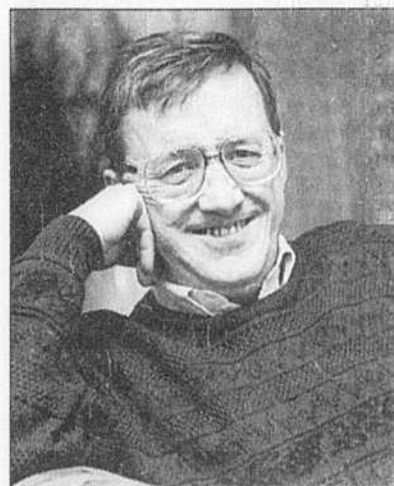


PHOTO JACQUES GRENIER

Jean O'Neil

RENTRÉE

Une offensive moins tapageuse

SUITE DE LA PAGE D 1

ouvrage de Sergio Kokis, *Le pavillon aux miroirs*, le récit d'un destin extraordinaire. Louis-Martin Tard fera paraître, toujours chez XYZ, les premiers rejets d'une nouvelle collection consacrée aux grandes figures de l'histoire qu'il dirige avec enthousiasme.

Les Herbes Rouges publieront une dizaine de nouveaux titres, dont un recueil de nouvelles de Danielle Roger (*Petites fins du monde et autres plaisirs de la vie*), un roman de Françoise Ducasse (*Le Rubis*) et des œuvres de Martin-Pierre Tremblay, François Tourigny, René Lapiere, Guy Verville, Dominique Robert et Roy MacSkimming.

Les Éditions Stanké entreprennent la nouvelle saison avec deux titres assurément voués au succès: *L'Everest m'a conquis*, d'Yves Laforest, celui qui fut le premier Québécois à atteindre les plus hauts sommets, et les *Chroniques montréalaises* de l'ineffable Jean-Claude Germain.

Les Éditions Pierre Tysseire publient de leur côté des romans de Diane Giguère (*L'abandon*), la suite des *Chroniques d'Acadie* de Jacques

Gauthier, de même qu'une réédition de *La Bagarre*, un classique de Gérard Bessette.

Les éditions Balzac lanceront d'ici quelques jours *Le Livre de la connaissance* de Gérard Robitaille, ce Montréalais décédé l'an dernier qui fut pendant 20 ans le secrétaire d'Henry Miller. Au printemps paraîtra enfin un recueil de nouvelles de Fulvio Caccia, bien connu des lecteurs du DEVOIR.

Ben Jelloun, Maspero et cie

Les Éditions du Seuil proposent un repas copieux aux amateurs de la littérature. Au menu: François Maspero (*Le Temps des Italiens*), Tahar Ben Jelloun (*L'Homme rompu*), Patrick Grainville (*Les Anges et les facons*) et Paul Fournel (*Un homme regarde une femme*). Les Éditions de l'Olivier présentent un hommage exceptionnel à l'écrivain américain Raymond Carver qui suscite un intérêt renouvelé depuis la sortie au cinéma de *Short Cuts*. Notre collègue Serge Truffaut en rendra compte en ces pages samedi prochain.

La parution dans la Pléiade du Tome IV de Céline constituera par ailleurs un autre moment fort de la saison littéraire à venir.

POUR tenir le coup jusqu'au printemps...

ALAIN GRANDBOIS
AVANT LE CHAOS

MADELINE FERRON
LE CHEMIN DES DAMES

ANTONINE MAILLET
LES CORDES-DE-BOIS

FRANCINE NOËL
MARYSE

Parutions précédentes:
L'ANTIPHONAIRE et TROU DE MÉMOIRE de Hubert Aquin
LA FRANCE ET NOUS de Robert Charbonneau
REGARDS ET JEUX DANS L'ESPACE de Saint-Denis Garneau
JEAN RIVARD d'Antoine Gérin-Lajoie
POUR COMPRENDRE LES MÉDIAS de Marshall McLuhan

LIVRES

LE FEUILLETON

Les fifties
de Bernard FrankMON SIÈCLE
Chroniques 1952-1960
Bernard Frank
Quai Voltaire, 396 pagesROBERT
LÉVÊQUE

Yves Navarre — à la mémoire de qui j'envoie ce feuilleton comme une bouteille à la mort — n'aimait pas Bernard Frank. Il l'avait croisé chez François Sagan — Frank et Sagan c'est deux doigts de la main — et s'était fait traiter par lui de «petit merdeux» — on ne se gêne pas dans le grand monde littéraire parisien — parce qu'il avait conseillé à Sagan de ranger à la cave la caisse des Bordeaux très grand cru que Gallimard venait de lui faire parvenir, en pleine sur-boum, pour un anniversaire...

Yves Navarre aimait assassiner, comme tout esprit vif armé de culture, mais il n'aimait pas l'être par plus tueur que lui. Et Bernard Frank, grand buveur de millésimes, gentleman zigouilleur, fut — mais non, il l'est encore — l'une des grandes lames du journalisme littéraire; c'est un duelliste exquis qui vient tout juste d'aller sur le pré avec Bernard-Henri Lévy (voir la chronique de Frank dans le Nouvel Obs du 17 décembre et le bloc-notes du Point de BHL le 24, frappes d'estoc échangées avant les Fêtes) et d'en revenir sans une goutte sur son costard, ce qui n'est pas le cas de BHL qui a perdu un peu de sang.

Le relevant sur Stendhal qui, selon BHL, «était convaincu qu'il survivrait non par «la Chartreuse» mais par son Théâtre», le saint Bernard a jappé: «BHL, comme une inexactitude à presque chaque ligne. Et d'une façon péremptoire. C'est ce qui le rend précieux». De retour de Los Angeles, où il était allé penser aux grands problèmes du monde dans des chambres d'hôtel en hauteur, BHL, dans sa page du Point, n'avait pu que bredouiller au sujet de Frank qu'il était... «un Léautaud sans chat».

Il n'est pas certain — autre inexactitude de BHL? — que Bernard Frank, comme Yves Navarre les aimait tellement, n'aimait pas aussi follement les chats, et en ait eu quelques-unes de ces familles muettes et poilues aux nez parfois mouillés qui sont à l'écrivain le public le plus intime.

Un Léautaud, peut-être, mais sans l'enfance malheureuse et sans les petits mouchoirs sales noués dans le cou, parce que Bernard Frank fut un jeune homme chic et heureux dans les meubles et la bibliothèque de son père, avenue de Wagram, où il vécut garçon jusqu'à l'âge de trente ans; Léautaud pour le sarcasme, oui, l'ironie de la fronde, le goût de parler de tout, et la plume-épée.

Il n'y a pas que le duel de décembre dernier, entre l'homme au foulard sur veston et l'homme à la chemise blanche entrouverte, qui a ramené Bernard Frank dans la grande actualité des happy few. Il y a cette brique turquoise, au Quai Voltaire — Frank aime les grands vins et les petits éditeurs —, où le chroniqueur vient de faire publier ses «papiers», certains fameux, de l'Observateur, des Temps modernes, des Cahiers des saisons, de France-Observateur, d'Arts, ses rédactions des années cinquante. 57 chroniques, du printemps 52 à l'hiver de 60.

En gros, cette tranche va de la mort d'Eluard à la mort de Camus (celui-là Frank l'avait assassiné avant son accident de voiture), de Casque d'or à Jules et Jim, de la guerre de Corée à la guerre d'Algérie, et du premier tournage en cinémascope au premier vol en orbite.

Les fifties de Bernard Frank, ce sont ses années folles de plume (il a 22 ans lorsqu'il publie sa première chronique et revendique une fascination littéraire envers Drieu La Rochelle, l'épuration à peine calmée), ses premières batailles de cimetière autour des cercueils chéris de Benjamin Constant, Diderot, Vigny, Jules Renard, qu'il ouvre allègrement pour y puiser des os à frotter, à faire reluire, et avec eux asséner des coups secs sur les têtes de ses contemporains, et puis, surtout, ce qui fit sa renommée et sa sale réputation à la fois, ce sont ses agressions sur les statues vivantes qu'étaient dans ces années 50 Albert Camus, François Mauriac (il pouvait écrire «dites-moi Mauriac sans aucune gêne»), Louis Pauwels, Henri Guillemin, Maurice Druon, puis ses têtes de turc Marcel Aymé, Jacques Laurent, d'autres, les jeunes Jean d'Ormesson, Jean Cau, Philippe Solers, et puis la belle Annabel au milieu du champ de tir, elle qui est pourtant du groupe de Sagan à Saint-Tropez dont Bernard Frank est l'un des videres.

Tirer sur les vivants piliers, déterrer les illustres cadavres, il y avait de l'assassin et de l'employé des pompes funèbres chez le jeune Bernard des années be-bop. Relire aujourd'hui ces chroniques d'hier — dont la vigueur précieuse a résisté au sépia des ans — c'est revisiter dix ans de guérilla des lettres dans Paris libéré. Avec comme guide un dandy de la chronique d'humeur, un résistant embusqué dans les rédactions.

A son actif, il y a eu, très net,

l'encerclement de ces romanciers qui, tout juste avant le nouveau roman, étaient les nouveaux romanciers, jeunes loups de la droite que Bernard Frank a eu l'honneur de baptiser. C'est lui qui eut l'idée de les appeler «hussards» ces écrivains de la génération de 1950, les Roger Nimier, Jacques Laurent, Antoine Blondin. Il les a toujours tenu à l'oeil. Seul Blondin, avec son magnifique *Singe en hiver*, aura droit au salut de l'admirateur qui pouvait parfois être Frank en de rarissimes bontés envers ses contemporains. Il écrit avec franchise en 1959: «Je suis myope à mes contemporains, à leur talent, il me faut des années pour découvrir leurs noms».

Il y a toujours chez lui cette passion d'écrire, la mise en jeu d'un talent réel dans la prose journalistique, d'un talent éclos, qui maitrisait déjà en commençant l'art si périlleux de la digression, art qu'il possède toujours aujourd'hui en en faisant hebdomadairement des excès

de preuves dans le *Nouvel Obs*. Mais il y a surtout, et je trouve là la qualité de ce solitaire de la chronique, il y a la grande habileté, la souplesse et la vivacité avec lesquelles Bernard Frank se promène dans les coulisses de la littérature, journaux intimes, correspondances, mémoires, où il est comme un poisson dans l'eau, sautant les pages comme un jeune saumon, remontant le cours d'une liaison épistolaire, faisant des arrêts inattendus sur une phrase qu'il éclaircit soudain.

On pourrait lui reprocher plein de tics, plein de choses, à Bernard Frank, son recyclage de vieux textes qui est chez lui une industrie, et ses ennemis parlent d'un ministre de l'Intérieur des lettres, peaufineur de perfidie; relisant le jeune Frank, maintenant, j'y trouve plutôt la jeunesse d'un matamore unique, ni de gauche ni de droite, un critique méchant et franc, snob, que François Sagan, la romancière épargnée, l'amie rare avec qui il a failli se tuer le 14 avril 1957 dans une Aston Martin décapotable, a défini mieux que d'autres et à qui, dans ce retour de feuilleton, je laisse le dernier mot: «Bernard Frank est le seul écrivain que je connaisse qui a toujours systématiquement éreinté — drôlement et féroce-ment d'ailleurs — dans tous ses livres, les quelques personnages qui pouvaient lui assurer le succès de ce même livre. C'est donc un oiseau rare... par rapport à ses juges éventuels, et rarissime par rapport à ses confrères».

PHOTO FRANCE SOIR
Bernard Frank aime les grands vins et les petits éditeurs.Yves Boisvert
Aimez-moi
poésie, 72 p., 9,95 \$Claire Dé
Sourdes amours
roman, 102 p., 15,95 \$1781, rue Saint-Hubert
Montréal (Québec) H2L 3Z1Collectif,
Coup de foudre
nouvelles, 96 p., 14,95 \$

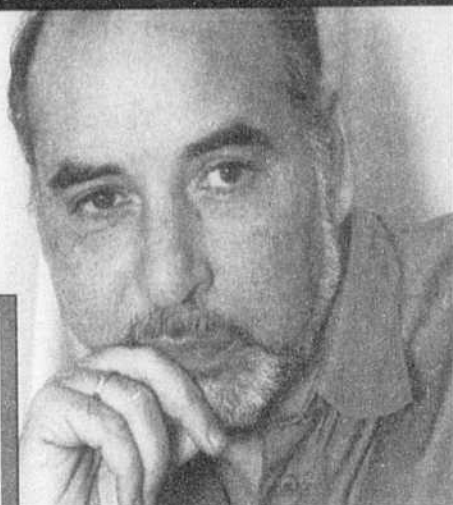
Distribution en librairie : SOCADIS

PATRICK
GRAINVILLEPATRICK GRAINVILLE
Les Anges
et les FauconsLes Anges et
les Faucons

roman

« Le roman gothique et fou de Patrick Grainville nous dit que la découverte du monde réel ne se satisfait pas de la réalité des apparences. Vivre c'est accepter la révélation flamboyante de la fiction. » Hugo Marsan, *Le Monde*

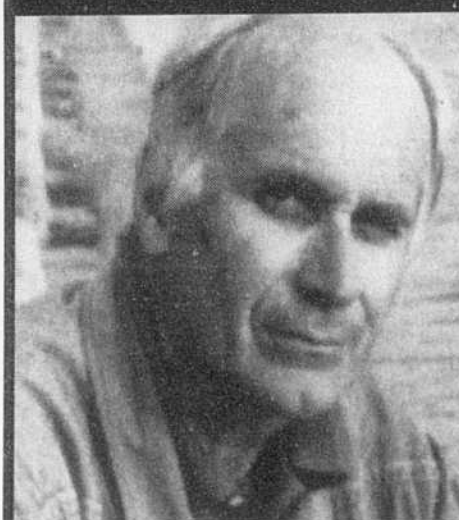
288 pages • 29,95 \$

TAHAR
BEN JELLOUNL'Homme
rompu

roman

Est-il possible de rester intègre dans un monde corrompu? L'Homme rompu est un roman implacable sur l'insidieux voyage vers la corruption.

228 pages • 24,95 \$

FRANÇOIS
MASPEROFiction & Cie
François Maspero
Le Temps des ItaliensLe Temps
des Italiens

roman

Dans la douce lumière du Sud de la France à l'automne 1942, Lise, onze ans, orpheline, apprend que le monde doit être fait de mémoire. Jamais elle ne pourra oublier les couleurs, les voix, et les visages de ce temps-là.

144 pages • 19,95 \$



ÉDITIONS DU SEUIL

LES
PETITS
BONHEURSGILLES
ARCHAMBAULTFréquentations
transatlantiquesUN ÉPISODE INTERNATIONAL
Henry James, traduit par
Sylvie Rozenker. Rivages poche
Bibliothèque étrangère, 128 pages.

Dans *Henry James, une vie*, Leon Edel reproduit l'extrait d'une lettre envoyée par son modèle à une critique littéraire anglaise qui l'accusait d'avoir caricaturé la noblesse britannique: «On peut créer des personnages et des personnages, sans avoir l'intention de généraliser — les généralisations me font horreur. En cette matière, quel ennui d'être Américain! Trollope, Thackeray, Dickens, avec toute l'impétuosité de leur talent, étaient libres de brosser — par milliers — toutes sortes de peintures peu flatteuses de l'Angleterre. Mais si j'en brosse une seule, je me trouve aussitôt soupçonné d'intentions malveillantes...»

Cet *Episode international* est un divertissement. Court roman, James l'écrivait en 1978, l'une des années les plus productives de sa vie. Il faut savoir que quelques mois auparavant, il avait publié *Daisy Miller*, qui tournait un peu en dérision les attitudes d'une jeune Américaine en contact avec la société anglaise. C'était pour lui, un juste retour des choses. Des deux côtés de l'Atlantique, on ne l'entendait pas ainsi.

James souffrait d'être un Américain en exil. Un exil qui ne comportait pas que des désagréments. Loin de là. Ce passionné de l'Italie, vivant en Angleterre, se mêla aussi à la vie parisienne. Il eut des amitiés profondes avec Edith Wharton, sa compatriote, mais aussi avec Flaubert, Stevenson et Conrad. Si j'avance qu'il souffrait, c'est qu'il y avait dans le raffinement de sa nature une exigence que la société américaine d'alors ne pouvait satisfaire. Il ne faut pas se hâter de conclure que James était un Américain honteux.

Un *Episode international* raconte l'arrivée à New York de Lord Lambeth et de son compagnon, Percy Beaumont. La ville les désarçonne. Ils n'auront de cesse qu'ils ne se retrouvent dans la station balnéaire de Newport. Ils sont reçus à bras ouverts par une famille bourgeoise yankee. Le mari travaille sans arrêt. Sa femme est jolie et oisive. Elle a une jeune sœur qui n'est pas indifférente aux attentions de Lord Lambeth.

Ce dernier rentre à Londres. Il y sera rejoint quelques mois plus tard par son hôtesse américaine. Bien sûr, cette Mrs Westgate s'est fait accompagner par Bessie, sa jeune sœur. Alors qu'à New York, Lord Lambeth était de la plus grande urbanité, à Londres il devient distant. Voire poltron. Il n'en finira pas moins par offrir à Bessie un mariage, que celle-ci refusera.

Comme on peut le deviner, il ne s'agit pas d'un roman majeur dans l'œuvre du grand Américain. Les personnages sont rapidement esquissés, réduits souvent à des stéréotypes. L'intérêt qu'il peut présenter à nos yeux a à voir avec la différence très marquée des cultures. Le monde très fermé de l'aristocratie britannique met mieux en relief l'aspect bon enfant de la société américaine d'alors. Comme dit Mrs Westgate: «Je suppose qu'en Angleterre, l'avancement — et tout ce qui s'y rapporte — est affreusement lent. Chez nous, vous le savez, il est beaucoup trop rapide». Elle estime que Paris est bien préférable à Londres: «Je dois dire que je suis vraiment folle de Paris; nous autres Américains, nous le sommes tous; c'est là-bas que nous allons mourir». Ce franc-parler, ces exagérations du personnage font merveille. À côté de Mrs Westgate, la personnalité de Lord Lambeth paraît bien fade.

Relisant cet *Episode international*, je m'étonnais de ce que notre cousinage avec la France ne nous ait pas fourni des récits aussi légers que vifs et intelligents. Il faut croire que notre francophobie n'est pas porteuse d'humour.



Idée-cadeau pour la Saint-Valentin

LIVRES

Du fonctionnement de l'État à l'État en fonctionnement

Gérard Bergeron condense son inclassable théorie de l'État indispensable

L'ÉTAT EN FONCTIONNEMENT

Gérard Bergeron

Coédition Les Presses de l'Université Laval et l'Harmattan (Paris)
1993, 174 pages, 24\$GILLES LESAGE
LE DEVOIR

L'État est le plus gigantesque dispositif de contrôle social que l'homme ait jamais inventé, écrit l'entrée de jeu Gérard Bergeron, dans l'introduction de son dernier ouvrage de théorie politique.

Synthèse ou condensé, héritage ou testament, c'est un peu de tout cela dont il s'agit dans ce petit livre, fruit ultime de quarante années de recherche sur l'État et son caractère indispensable. Il n'y a plus que des États sur la Terre qui en est entièrement couverte. De quelle autre institution peut-on dire quelque chose d'aussi énorme, d'unique?

Le professeur Bergeron en a fait l'objet de sa thèse de doctorat, publiée en 1965 à Québec et Paris, préfacée par Raymond Aron. C'était en quelque sorte l'inventaire d'un jeune tuteur faisant le procès de la science politique et déplorant l'absence d'une théorie générale. Dix ans après *Fonctionnement de l'État*, il éprouvait sa méthode dans *La gouvernance politique*, puis il l'appliquait dans *Pratique de l'État au Québec*, en 1984. *Le Petit traité de l'État* suivit en 1990. La boucle est bouclée avec ce cinquième livre de théorie, le plus petit et le plus dense, à la fois mise au point et révision, à des fins didactiques et pour donner des clés à ses lecteurs. C'est la trame essentielle, le plan d'ensemble qui se dégage, le résumé de toute une vie de réflexion. Ce dernier état synthétique de sa pensée théorique sur l'État, l'auteur le raffine au point qu'il le résume, à la fin, en 85 propositions principales, en guise d'aide-mémoire pour l'argumentation...

Difficile pour les profanes, la théorie de M. Bergeron n'en reste pas moins à la fois unique dans le monde francophone et hybride, en ce sens qu'elle est en quelque sorte un prototype de notre biculture américaine. Insécure, avec le privilège du retard historique, le Québec a mis les bouchées doubles depuis 30 ans pour combler ses lacunes et trouver des réponses à ses questions sur tous les plans. Y compris en matière de recherche et d'enseignement.

Fonctionnement de l'État (1965) de Gérard Bergeron fut une tentative remarquablement fructueuse d'intégrer, dans une plus ancienne tradition de réflexion philosophique portant sur la nature de la politique, la nouvelle vague des essais interdisciplinaires d'inspiration comportementale, qui sont apparus dans les années 1950», écrit son préfacier James D. Driscoll, collègue de Trent University. Au Québec, Bergeron est maintenant devenu un aîné de sa profession, un professeur de prestige, et une voix influente du monde universitaire dans les débats que soulèvent les événements contemporains. Comme l'a déjà écrit l'éminent professeur émérite de l'Université du



Spécialiste de l'État, Gérard Bergeron a aussi beaucoup enseigné et écrit sur les relations entre États, notamment sur la guerre froide.

Québec, «il faut être d'une politie pour mener une vie sociale et humaine normale».

Ce qui manque pour définir une «tradition politique canadienne», ajoute M. Driscoll, c'est précisément cet effort d'intégration de la spéculation théorique et de l'analyse de la politique contemporaine, qui confère leur spécificité à la carrière de Bergeron et à sa conception du politique. Son oeuvre est une contribution à la pensée politique classique, une réflexion sur la nature de la politique, qui puise autant dans une connaissance encyclopédique indiscutable des événements contemporains que dans son engagement envers la science et la culture classique. Cette synthèse de la conception bergeronienne, l'État en fonctionnement, se présente donc comme un guide des corridors du pouvoir et des arènes de l'action politique dans l'État moderne, un guide façonné par l'élaboration théorique.

Raymond Aron avait préfacé «cette thèse qu'il (l'auteur) avait conçue et pensée seul». Trente ans plus tard, Driscoll note à quel point l'oeuvre de Bergeron ne dépend d'aucune école particulière de pensée politique, ce qui la rend difficile à classer, d'autant que son style peut être à la fois déroutant et exaspérant. Une grande partie de la valeur de ce livre réside dans l'habileté de Bergeron de mettre ensemble des observations courantes sur certains traits de la vie politique (comme la collégialité et la confidentialité des discussions du Cabinet ministériel) et de les relier à une conception, plus rigoureuse analytiquement, de la nature de la politique.

Bergeron nous demande de

rompre avec notre attachement pour les catégories conventionnelles de la science politique (comme la séparation des trois pouvoirs) et pour les significations conventionnelles des termes d'usage en politique, note encore Driscoll, et d'imaginer l'émergence d'un complexe d'activités, qui convergent ensemble et s'entrelacent à travers les quatre fonctions politiques distinctes (gouverner et légiférer, administrer et juger) qui animent l'État.

Pour lui, en effet, la centrale dynamique de l'État est constituée de quatre fonctions et non de trois pouvoirs, division organique et triple qu'on trouve avec maladresse depuis Montesquieu, dit-il. Ceux qui ont lu ses quatre autres livres sur l'État sont familiers avec le fonctionnalisme et les néologismes bergeroniens.

Ils le sont moins, toutefois, avec le dernier chapitre qui traite de l'État multiple ou fédéral à la multiplicité des États. Pour lui, l'État fédéral est un ensemble complexe, constitué d'autant d'états qu'il y a d'états membres ou fédérés plus un, qui est l'État central. M. Bergeron soutient donc qu'il n'y a pas deux, mais trois termes nécessaires: les États fédérés, l'État central et l'État fédéral (ou la Fédération) qui, en sa globalité, comprend celui-ci et ceux-là. Le rapport fondamental n'est donc pas dualiste ni binaire, mais ternaire et même dialectique.

Aussi, l'État fédéral n'absorbe pas, en lui ni par lui, la réalité même de «l'État fédéral», même si l'usage courant le dénomme tel en une confusion ou télécopage de termes qui, d'ailleurs, le sert plutôt bien. Il n'assume donc pas, à lui seul, tout l'État fédéral malgré sa

position hautement privilégiée de primauté superfonctionnelle pour la légitimation et de quasi-exclusivité pour la sécurisation. La plupart des Fédérations naissent d'ailleurs comme des communautés de sécurité, porteuses de la chance historique de se transformer en communauté de destin. La difficulté propre au système fédératif est sa dualité légitimante.

M. Bergeron note en conclusion que l'État, l'Institution des institutions, a fait depuis une décennie une rentrée sensationnelle en science politique ou politologie. Si tant d'institutions humaines meurent, ce n'est certes pas l'État, en pleine prolifération universelle! écrit-il. Il reste quelque peu étonnant qu'il ait fallu redécouvrir que le système politique était bien l'État et que, si l'on devait en abstraire le «système», c'était toujours celui de l'État historique! L'État est seul capable de produire la vérité historique du moment, selon le mot de Lucien Sfez; il dure et durera aussi longtemps qu'on ne verra pas poindre une institution candidate au remplacement.

Si théoricien de haut vol soit-il, M. Bergeron prend son travail au sérieux — le temps le presse et lui manque pour mener à terme ses nombreux chantiers — mais non au tragique. À preuve, ces deux courtes phrases en exergue de sa synthèse. Le théoricien de l'État est donc nécessairement un dilettante, selon Thomas Fleiner-Gester. Et celle-ci d'Alain: Toutes les idées générales sont fausses, et ceci est une idée générale...

Spécialiste de l'État, M. Bergeron a aussi beaucoup enseigné — 30 ans à Laval, 10 ans à l'ENAP — et écrit sur les relations entre États, notamment sur la guerre froide, objet de trois livres. Il a aussi publié un grand nombre d'ouvrages dits de conjoncture sur le Canada et le Québec, dans la foulée du célèbre Isocrate qui collaborait avec son ami André Laurendeau dans *LE DEVOIR* des années cinquante. Tant et si bien que s'il a publié sa première oeuvre à 40 ans, il n'a pas lâché prise depuis, commettant presque un livre par année sur l'un ou l'autre de ses trois modes de prédilection.

Justement, à peine *L'État en fonctionnement* achevé, il s'est lancé sur les traces d'Étienne Parent, rédacteur du Canadien il y a quelque 150 ans, confrencier, mêlé à tous les mouvements politiques et sociaux de son époque mouvementée.

Ce qui le motive, explique l'infatigable M. Bergeron, comme pour André Siegfried et De Tocqueville il y a trois ans, c'est de faire connaître Parent, d'inciter à la lire. Ce manuscrit étant rendu chez l'éditeur, pour publication probable par les PUQ lors du Salon du livre de Québec, un autre «héros» du XIX^e siècle québécois est en chantier. Cet «universitaire domestique», comme il se définit lui-même, sera donc, encore et toujours, penché sur la table de son sous-sol encombré pour «fêter» son 72^e anniversaire dans deux jours, lundi...

ESSAIS QUÉBÉCOIS

L'État sous influence

ROBERT
SALETTILA DÉMOCRATIE CUL-DE-SAC
ENQUÊTE SUR LES CARENCES
ET LES INCOHÉRENCES DE LA
DÉMOCRATIE OCCIDENTALE
Yves Leclerc, *L'Étincelle*,
«Pluralisme», 191 pages

L'État est sans doute le plus gigantesque dispositif de contrôle social que l'homme ait jamais inventé. Lourde de conséquences et riche en implications, cette affirmation, dont la science politique a fait ses choux gras, est de plus en plus remise en question. Les variantes de l'État sont nombreuses, mais peu de gens contestent aujourd'hui la qualité de modèle de la démocratie dite libérale. Un livre qui vient de paraître le fait. Il s'agit de la *Démocratie cul-de-sac* d'Yves Leclerc, un ouvrage qui prend le contre-pied de l'État libéral tel qu'il s'est développé depuis trois ou quatre siècles en Occident et tel qu'il cherche encore à s'imposer un peu partout à travers le monde. En critiquant les démocraties libérales qui nous gouvernent, M. Leclerc s'inscrit dans un nouveau courant de contestation du rôle de l'État dont l'actualité, à un autre niveau, nous donne chaque jour des exemples. La contrebande de cigarettes, le travail au noir et les injustices fiscales sont autant de cas qui apportent de l'eau au moulin des cyniques qui se demandent ce qu'on a fait pour mériter d'avoir un État.

Du relativisme de la démocratie

M. Leclerc a été grand reporter politique à La Presse et il a écrit plusieurs ouvrages de vulgarisation sur l'informatic. Dans son introduction, il insiste sur le fait que son point de vue est celui d'un simple citoyen «ayant beaucoup observé, raisonnablement lu et quelque peu réfléchi». C'est avec le regard de l'honnête homme, comme on disait au XVIII^e siècle, plutôt que du spécialiste qu'il pointe du doigt les carences et les incohérences du système démocratique, sans souci de faire valoir ses aspects positifs. Pour lui, la réalité démocratique actuelle est, tout compte fait, une formule élitiste qui exploite le pouvoir du peuple au lieu de le respecter. Cela dit, la *Démocratie cul-de-sac* n'est pas un pamphlet. La démarche de l'auteur en est une de confrontation d'idées, et non de faits spectaculaires, et le ton est relativement posé. Le résultat n'en est pas moins assez tranchant. C'est avec un sens évident de la vulgarisation que M. Leclerc critique le modèle démocratique libéral anglo-franco-américain et réussit à surnager dans la mer des théoriciens de la science politique, d'Aristote à Marx et de Locke à Stuart Mill, auxquels il fait pourtant référence, le plus souvent pour les opposer entre eux ou pour s'en démarquer.

La critique du système est double,

elle vise le fonctionnement interne de nos démocraties, avec leur inéluctable bipartisme électoral, leur droit de vote fausement universel, leur incapacité à produire des chefs de valeur, mais elle dénonce également l'échec de nos politiques extérieures, et l'on pense ici au néo-colonialisme, aux règles comptables du FMI et, de manière générale, à tout le contentieux des rapports Nord-Sud. La démocratie serait peu exportable, comme en témoigne le fait, selon M. Leclerc, qu'aucun pays pauvre n'a accédé récemment au rang de pays riche par l'idéal démocratique. Par contre, les exemples d'oligarchies ou de «républiques» tyranniques qui ont réussi à élever substantiellement leur niveau de vie, comme Singapour, la Chine ou la Hongrie, ne manquent pas.

Critique de la critique

Dans l'ensemble, cette critique du modèle démocratique risque de toucher plusieurs des cordes sensibles du citoyen incrédule, désabusé et surtaxé d'aujourd'hui. Ne serait-ce que par la mise en cause du mot «démocratie», dont la valeur et le sens vont trop souvent de soi, dans le discours politique lui-même aussi bien que dans la vie de tous les jours, la lecture de la *Démocratie cul-de-sac* se révèle vivifiante. Il n'en reste pas moins que l'argumentation de cet essai souffre de quelques raccourcis et contradictions. J'en souligne deux. Quand M. Leclerc, pour souligner les difficultés de la démocratie à s'adapter aux réalités du Tiers monde, déclare que le modèle électoral est peu propice à la prise des décisions impossibles souvent nécessaires à une croissance économique rapide (p. 131), n'est-ce pas là une façon de donner une finalité essentiellement économique à la démocratie libérale, alors qu'on s'entend par ailleurs pour ne pas confondre démocratie et capitalisme? Autre exemple, alors qu'il dénonce ce qu'il appelle la fiction de l'universalité, qu'il questionne la représentativité du «un citoyen, un vote» (dans son introduction, il raconte qu'un vieux chef africain lui a dit un jour: «Quel homme sensé peut accepter que l'opinion d'un gamin de vingt ans qui ne songe qu'à courir les filles ait le même poids que celle d'un aîné chargé de l'expérience de toute une vie?»), M. Leclerc estime d'autre part que tout le monde s'entendra sur le fait qu'avec l'omniprésence des médias, bien des enfants de huit ans en savent aujourd'hui plus sur l'état du monde et la gouverne de leur propre pays qu'un adulte moyen, il y a une ou deux générations (p. 86). C'est faire beaucoup fi de la sagesse des anciens, et beaucoup de professeurs sursauteront à la lecture de ces lignes. C'est aussi donner beaucoup d'importance à l'explosion informatique. S'il est vrai que nous sommes en train de passer d'une société de production de biens matériels à une société dominée par la circulation de l'information (l'avènement d'une nouvelle ère médiatique change les règles du jeu démocratique), on regrettera que ce passage, cette transition, ne trouve pas plus de place dans la réflexion d'un auteur qui est aussi informaticien. Cela aurait probablement permis d'aplanir les ambiguïtés sans lesquelles l'ouvrage aurait davantage convaincu que la démocratie n'est pas la panacée que l'on croit.

BEST-SELLERS

LIBRAIRIE
RENAUD-BRAY

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. HOMME INVISIBLE À LA FENÊTRE, de Monique Proulx - éd. Boréal
2. LA RENARDE, de Chrystine Brouillet - éd. Denoël
3. MARIE LAFRAMME, de Chrystine Brouillet - éd. Lacombe/Denoël
4. LA TOURNÉE D'AUTOMNE, de Jacques Poulin - éd. Leméac

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. MÉMOIRES POLITIQUES, de Pierre E. Trudeau - éd. du Jour
2. RENÉ LÉVESQUE, PORTRAIT D'UN HOMME SEUL, de Claude Fournier - éd. de l'Homme
3. GENESE DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE, de Fernand Dumont - éd. Boréal
4. QUINZE LIEUX COMMUNS, de Bernard Arcand et Serge Bouchard - éd. Boréal

ROMANS ÉTRANGERS

1. LE ROCHER DE TANIOS, d'Amin Maalouf - éd. Grasset
2. L'AFFAIRE PÉLICAN, de John Grisham - éd. Robert Laffont
3. SA FEMME, d'Emmanuelle Bernheim - éd. Gallimard
4. L'OEIL DU SILENCE, de Marc Lambron - éd. Flammarion

ESSAIS ÉTRANGERS

1. LES BATARDS DE VOLTAIRE, de John Saul - éd. Payot
2. LE JOURNAL DE ZLATA, de Zlata Filipović - éd. Robert Laffont
3. LES TESTAMENTS TRAHIS, de Milan Kundera - éd. Gallimard
4. LE NOUVEAU MOYEN-ÂGE, d'Alain Minc - éd. Gallimard

LIVRE JEUNESSE

1. LA ROUTE DE CHLIFA, de Michèle Marineau - éd. Québec/Amérique

LIVRES PRATIQUES

1. L'ÉTAT DU MONDE 1994 - éditions La Découverte/éd. du Boréal
2. JE MANGE DONC JE MAIGRIS, de Michel Montignac - éd. Artulien.

COUPS DE COEUR

1. NEUF HISTOIRES ET UN POÈME, de Raymond Carver - éd. de l'Olivier
2. TIERRA DEL FUEGO, de Francisco Coloane - éd. Phébus

5219, ch. de la Côte-des-Neiges 342-1515



AGENCE DU LIVRE

spécialisée en
Sciences Humaines

1710, rue Saint-Denis

844-6896

Montréal (Québec) H2X 3K6

Télécopieur: 514 / 844-7721

LIBRAIRIE AGRÉÉE

Mois du théâtre

De ARISTOPHANE à TREMBLAY

Remise de 20 %

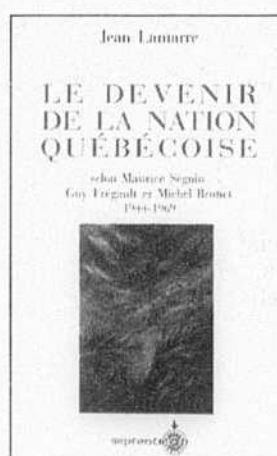
sur tous les essais, les monographies,
les pièces de théâtre

- aux Éditions Leméac, VLB, et autres éditeurs
- sur les Classiques Larousses
- sur le Format poche
- Garnier Flammarion
- Folio

Valide jusqu'au 28 février '94, sur les volumes en magasin

Erratum

L'auteur de l'ouvrage *Le Devenir de la nation québécoise* selon Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet 1944-1969 (Éditions du Septentrion) que nous commentons en ces pages le 8 janvier dernier est bien M. Jean Lamarre et non M. Michel Lamarre comme nous l'écrivions malencontreusement. Nos excuses à M. Jean Lamarre.



Le Rang d'habitat

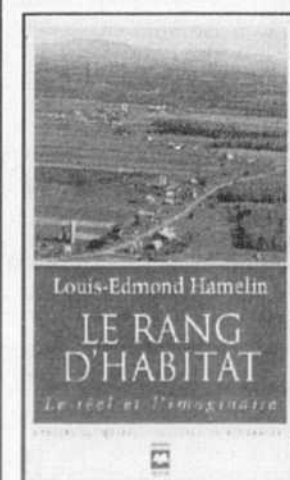
Le réel et l'imaginaire

Louis-Edmond Hamelin

Le Rang d'habitat est plus qu'une simple image, c'est un élément culturel majeur qui a marqué le paysage, les langues et la vie socio-économique du Québec.

Le Rang d'habitat permet de comprendre l'origine du rang, comment vivaient les habitants qui y résidaient, les origines du mot et comment il a résisté à l'anglophonie.

Le Rang d'habitat, une œuvre majeure sur le Québec profond.

Collection Cahiers du Québec
Géographie n° 107
332 pages ■ 29,95 \$En vente
chez votre libraire

HURTUBISE HMH

Téléphones: (514) 364-0323

1-800-361-1664

Télécopieur: (514) 364-7435



LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Folles ou perdues, toujours brûlées

Actualités
Outremont, capitale des écrivains

JACQUES THERRIEN

C'est bien connu, dans la petite ville d'Outremont de 22 935 habitants, les écrivains forment légion. Probablement le taux d'écrivains le plus élevé du Québec au mètre carré. A la mairie on s'en enorgueillit suffisamment pour ouvrir les portes de la salle du Conseil de ville afin de rendre hommage aux auteurs outremontois qui ont publié un ouvrage en 1993.

L'événement, rendu possible grâce à la collaboration de la Bibliothèque d'Outremont et à l'Association des amies et amis de la Bibliothèque, avait lieu jeudi dernier. Le protocole d'usage était au programme: allocution du maire Jean Pominville, suivie d'une réception.

Pour une deuxième année consécutive, les organisateurs ont réussi à retracer plus d'une trentaine d'auteurs résidents ayant publié en 1993. Dans le nombre se loge un petit groupe sélect d'écrivains et d'écrivaines dont la réputation n'est plus à faire.

Parmi les connus, on retrouve, notamment, Jacques Godbout avec *Le Temps des Galarneau* et Denise Bombardier et son ouvrage polémique sur *La Dérive des sexes*. Il y a aussi Andrée Yanacopoulos, Hans Selwy, cathédrale du stress, paru aux Éditions du jour et mis en nomination pour le Prix du Gouverneur général. Viennent s'ajouter Pierre Gobeil qui a reçu le Grand prix du livre de Montréal pour *Dessins et cartes du territoire*, publié à l'Hexagone, et Pierre Vadeboncoeur qui a reçu le Signet d'or de Radio-Québec pour *Le bonheur excessif*.

Sans oublier l'auteur de roman jeunesse Ginette Anfosse avec *Le chien d'Arthur et Le Père Noël*, Gilles Potvin, *Encyclopédie de la musique au Canada* et le cinéaste Jean-Claude Labrecque pour son recueil de photos.

Elizabeth Marchaudon, la vénérable libraire de la Librairie Hermès, située rue Laurier à Outremont, tenait à apporter sa contribution à l'événement. «Je pense que c'est le rôle d'une librairie d'être présente à ce genre de manifestation. De toute façon, quand il y a un gang d'écrivains qui se ramasse dans la ville où ma librairie se trouve, j'y suis», lance celle qui avait préparé, sur place, une exposition-vente des auteurs honorés.

Elle connaît la plupart des écrivains résidents puisque bon nombre d'entre eux fréquentent sa librairie et participent aux rencontres et lancement. Elle admet, sans pouvoir expliquer le phénomène, le caractère particulier de la ville d'Outremont en ce qui a trait à la quantité d'écrivains qui y habitent. «Il ne nous manque qu'un Prix Nobel de la littérature. Je ne sais pas, peut-être que les écrivains ont plus besoin de la nature. Peut-être qu'ils n'aiment pas le béton», ajoute-t-elle avec sa bonhommie légendaire.

L'Association des amies et amis de la Bibliothèque on espère, avec cet honneur annuel, créer une tradition. D'ailleurs, jeudi dernier, l'Association avait pris soin d'inviter officiellement une soixantaine de convives qui gravitent autour du monde de l'édition. Le grand public pouvait aussi assister à la cérémonie.

L'Association, un organisme de bénévoles, effectue un travail de sensibilisation auprès de la population locale. Mary Soderstrom, présidente par intérim, considère cette démarche comme indispensable: «Nous devons sensibiliser les gens sur l'aspect municipal d'une bibliothèque. Nous avons organisé, entre autres, des conférences sur le patrimoine architectural et l'illustration, une kermesse et nous avons conçu un jeu-questionnaire».

Le dossier chaud de l'Association demeure l'acquisition d'une nouvelle bibliothèque. Un dossier qui traîne depuis plusieurs années. «La collection de livres est excellente, mais nous manquons de places pour les gens qui veulent lire ou travailler. Proportionnellement, nous avons un taux de fréquentation plus élevé qu'à Montréal», conclut Madame Soderstrom.

Est-ce que Monsieur le maire compte laisser une ville où le talent d'écriture foisonne avec une bibliothèque trop petite pour la demande?



JACQUES ALLARD

ÉPHÉMÈRES

Monique Bosco nouvelles, Montréal, Hurtubise HMH, L'Arbre, 120 pages

Elle a une voix bien à elle, cette œuvre, dont on entend le chant plaintif et ironique depuis *Un amour malade* (1961), un premier roman primé aux États-Unis. On aura pu lire ensuite une quinzaine d'autres ouvrages, prose et poésie emmêlés dont *la Femme de Loth* (HMH, 1970; prix du Gouverneur général), *Shabbat* (Quinze, 1978) et *le Portrait de Zeus peint par Minerve* (HMH, 1982). Sans compter tant de contributions journalistiques dont une chronique de télévision au Devoir (en 1962), et la critique littéraire du MacLean (1963-1969). Œuvre consistante à laquelle *Voix et images* a consacré un fort dossier en 1984. A son interviewer, André Brochu, Monique Bosco disait alors le rapport de l'amoureux et du religieux:

«L'amour, un certain amour, ne peut se vivre que dans une sorte d'intransigence, d'exigence, un désir d'absolu, d'éternité. C'est ce qui rend la passion si éprouvante, invivable justement. Les lois de l'amour sont aussi inflexibles que les dix comman-



PHOTO JACQUES GRENIER

Monique Bosco

dements. Elles sont sans doute aussi difficiles à respecter. Mais malheur à qui ne les respecte pas.»

C'est bien cette voix de la passion que l'on retrouve chez les *Ephémères* de ce recueil: femmes qui passent et parlent, souvent folles ou perdues, toujours brûlées au feu de la lucidité. Écoutez, par exemple, la première, Bretonne installée au Québec, quittée par son mari, devenue alcoolique, qui s'apostrophe et se tance: «Avance. Marche. Tiens-toi droite. Tu le fais ex-près. Tu es moche, d'accord, mais

moche et voûtée, c'est inutile. Lève-toi. Il est tard. Lave-toi. Brosse-toi les dents. Il faut rester propre et soignée si on ne veut par finir en tôle. Ou au sana. Allons, fais semblant. Prends-toi en main. Prends un balai, un chiffon. Passe l'aspirateur. Tu n'en mourras pas. Fais-toi à manger.» Que faire d'autre après la mort du nouveau-né, si l'on a préféré son désir amoureux aux soins du bébé? qu'on en est devenue folle et que l'on se retrouve seule après l'interne-

ment? Il ne reste qu'à se parler, se raconter l'histoire, juste pour voir si elle ne pourrait pas tourner autrement. Quitte à boire quand on se rend compte qu'elle finit toujours mal.

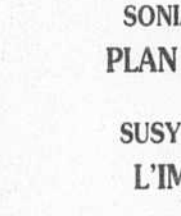
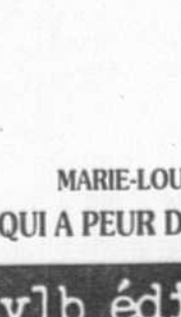
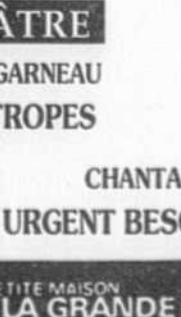
Après cette remarquable amorce du recueil, viennent huit autres histoires où la tragédie nous attend souvent au détour de l'ironie ou d'une apparente légèreté. Prenez celle du *Jardin* où l'on voit une autre mère qui, cette fois, se trouve un nouveau mari, «outrageusement riche». Dé-tail: le nouveau contrat comprend

Elizabeth, la fille dont madame a obtenu la garde. Mais la pure Babette refusera le rôle de Lolita et, pensant à Sainte Blandine, ira tranquillement se noyer dans la mer pour échapper à la bête simili-paternelle. Elle rêvait en secret d'entrer au cloître.

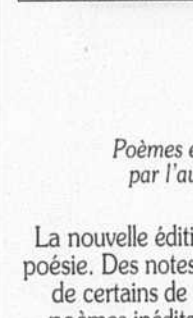
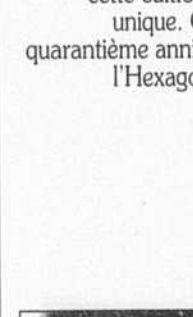
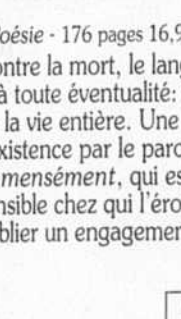
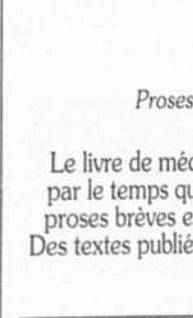
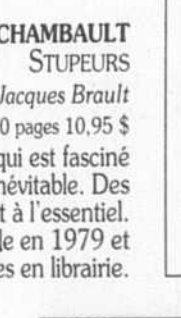
Il en va d'ailleurs de même pour une autre femme (d'origine juive), militante maintenant âgée, qui se trouve, dans le froid de janvier 1991, confinée à sa télé. Si elle applaudit à la Guerre du Golfe, elle préfère «le seul combat qui mérite qu'on s'y attarde: homme contre femme, comme celui où s'affrontent le juge Clarence Thomas et sa Némésis: Anita Hill. Harcèlement, puritanisme, tricherie? Le féminisme n'est évidemment pas, comme l'a dit Sollers à *Caractères*, le fléau qui succède au communisme, mais pour elle le sexe féminin «n'est pas bon». Et tout compte fait, devant la «boîte de Pandore» (titre de cette nouvelle), l'écran diabolique où se reflètent les malheurs du monde, elle ne peut que rêver au silence du monastère. Préférer sonner les cloches à crier comme une Cassandre.

En voilà assez pour signaler l'intérêt des dernières nouvelles de Monique Bosco. Si vous voulez mon avis, attrapez ces *Ephémères*! Pour des histoires que seule la maturité d'un écrivain apporte, des récits qui vous retiennent par leur assurance ou leur verve, des mini-romans qui font mouche. Avec cette voix si attachante qui transcende les personnalités et les rôles sociaux. Elle ne prétend à rien mais montrer l'humaine condition d'aujourd'hui à travers celle de la femme, c'est beaucoup.

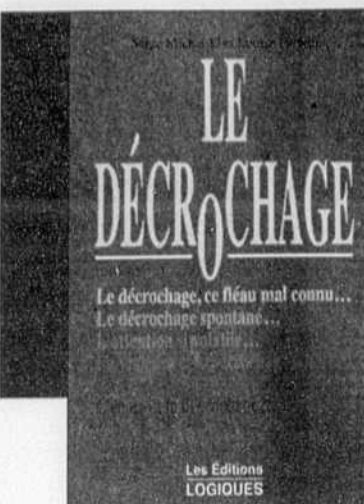
DES ROMANS, DE LA POÉSIE, DU THÉÂTRE, DES ESSAIS POLÉMIQUES CHEZ VLB ÉDITEUR

DIANE JEAN ET GAËTAN NADEAU
COMME AU CIEL
romanJEAN DAUNAIS
CONCERTO POUR VIOLON D'INGRES
romanMADELEINE GAGNON
LES CATHÉDRALES SAUVAGES
récitMONIQUE JUTEAU
L'EMPORTE-CLE
romanROBERT MELANÇON
L'AVANT-PRINTEMPS À MONTRÉAL
poésieSONIA PASCALE
PLAN DE NÈGRE
récitPIERRE VALLIÈRES
LE DEVOIR DE RÉSISTANCE
coll. «Partis pris actuels»JACQUES PELLETIER
LES HABITS NEUFS DE LA DROITE CULTURELLE
coll. «Partis pris actuels»PHILIPPE HAECK
LE SECRET DU MILIEU
notesMARTIN MASSE
IDENTITÉS COLLECTIVES ET CIVILISATION
essaiCLAUDE LÉVESQUE
LE PROCHE ET LE LOINTAIN
essaiLITTÉRATURE ET SOCIÉTÉ
anthologie/essai
sous la direction de JACQUES PELLETIER
JEAN-FRANÇOIS CHASSAY
LUCIE ROBERTTHÉÂTRE
MICHEL GARNEAU
HÉLIOTROPESMARIE-LOUISE GAY
QUI A PEUR DE LOULOU?
CHANTAL CADIEUX
URGENT BESOIN D'INTIMITÉ

LA SAISON DE L'HEXAGONE

CLAUDE GAUVREAU — JEAN-CLAUDE DUSSAULT
CORRESPONDANCE 1949-1950
464 pages 24,95 \$
Des «lettres à un jeune poète» et celles de ce dernier, qui composent une véritable initiation à l'art et à la poésie. Un document inédit sur l'époque des Automatistes, qui relate un moment privilégié de notre histoire culturelle. Une présentation de Jean-Claude Dussault, qui a provoqué cette correspondance en 1949.GASTON MIRON
L'HOMME RAPAILLÉ
Poèmes et proses. Édition nouvelle annotée par l'auteur. Poèmes inédits calligraphiés.
240 pages 29,95 \$
La nouvelle édition d'un best-seller de la poésie. Des notes de Miron sur la genèse de certains de ses textes, ainsi que des poèmes inédits écrits à la main font de cette édition spéciale un document unique. Cette édition souligne le quarantième anniversaire des Éditions de l'Hexagone. Bientôt en librairie.POÉSIE
Wilfrid Lemoine
Pierre DesRuisseaux
Marie-Claire Corbeil
Louise Côté
Passage à l'aube
Lisières
Tara dépouillée
Des nuits qui créent le délugeJEAN CHARLEBOIS
COEURS
Collection Poésie - 176 pages 16,95 \$
L'Amour contre la mort, le langage et ses jeux pour parer à toute éventualité: voici des poèmes de la vie entière. Une écriture de l'existence par le parolier de l'album *Immensement*, qui est aussi un poète sensible chez qui l'érotisme ne fait pas oublier un engagement social.GILLES ARCHAMBAULT
STUPEURS
Proses avec huit monotypes de Jacques Braut
Collection Fictions - 80 pages 10,95 \$
Le livre de méditation d'un romancier qui est fasciné par le temps qui passe et la tendresse inévitable. Des proses brèves et incisives qui s'attachent à l'essentiel. Des textes publiés en édition confidentielle en 1979 et maintenant disponibles en librairie.Gérald Godin
Naïm Kattan
Robert Vigneault
Robert Lahaise
Traces pour une autobiographie
Écrits et parlés II
Portraits d'un pays
L'écriture de l'essai
La fin d'un Québec traditionnel
1914-1939Jean-Jules Richard
Ook Chung
Claude Gauvreau
Paul Chamberland
La femme du portage
Nouvelles orientales et désorientées
Les oranges sont vertes (théâtre)
L'assaut contre les vivantsvlb éditeur
LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATUREl'Hexagone
Lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

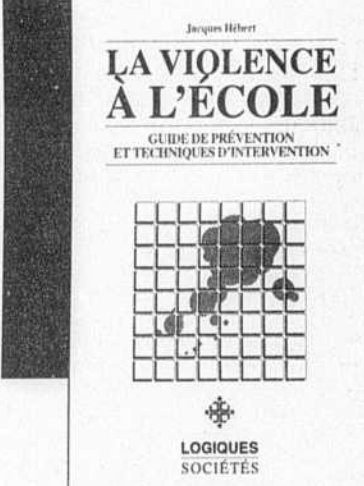
Je ne décroche pas, c'est LOGIQUES

LE DÉCROCHAGE
Serge Michalska et Louise Paradis
LX-144 - ISBN 2-89381-151-5
226 pages - 16,95 \$

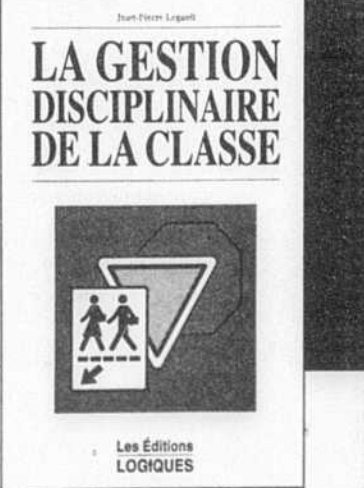
Enfin un guide pratique pour les parents et les intervenants du monde scolaire qui veulent lutter contre le fléau de l'heure: le décrochage à l'école.

LA RELATION D'AIDE
Jocelyne Forget
LX-46 - ISBN 2-89381-037-3
172 pages - 18,95 \$

Cet ouvrage est un guide de référence précieux pour les adultes qui côtoient des adolescents ou des adolescentes en difficulté, qui veulent les comprendre et leur venir en aide.

LA VIOLENCE À L'ÉCOLE
Jacques Hébert
LX-09 - ISBN 2-89381-064-0
138 pages - 16,95 \$

Comment expliquer la montée de violence dans les écoles? Comment peut-on régler ce problème?

LA GESTION DISCIPLINAIRE DE LA CLASSE
Jean-Pierre Legault
LX-108 - ISBN 2-89381-118-3
126 pages - 24,95 \$

La façon dont l'enseignant gère sa classe détermine en grande partie le succès de ses élèves.

LOGIQUES
Dist. excl.: LOGIDISQUE
Tél.: (514) 933-2225
FAX: (514) 933-2182Donnez l'espoir qui fait vivre.
LA FONDATION CANADIENNE DU REIN

Pour améliorer la condition des personnes atteintes d'un cancer et leurs proches.

Fondation québécoise du cancer
2075, rue de Champlain
Montréal (Québec)
H2L 2T1
Tél.: (514) 527-2194

LIVRES

Du fonctionnement de l'État à l'État en fonctionnement

Gérard Bergeron condense son inclassable théorie de l'État indispensable

L'ÉTAT EN FONCTIONNEMENT

Gérard Bergeron

Coédition Les Presses de l'Université Laval et l'Harmattan (Paris)
1993, 174 pages, 24\$

GILLES LESAGE

LE DEVOIR

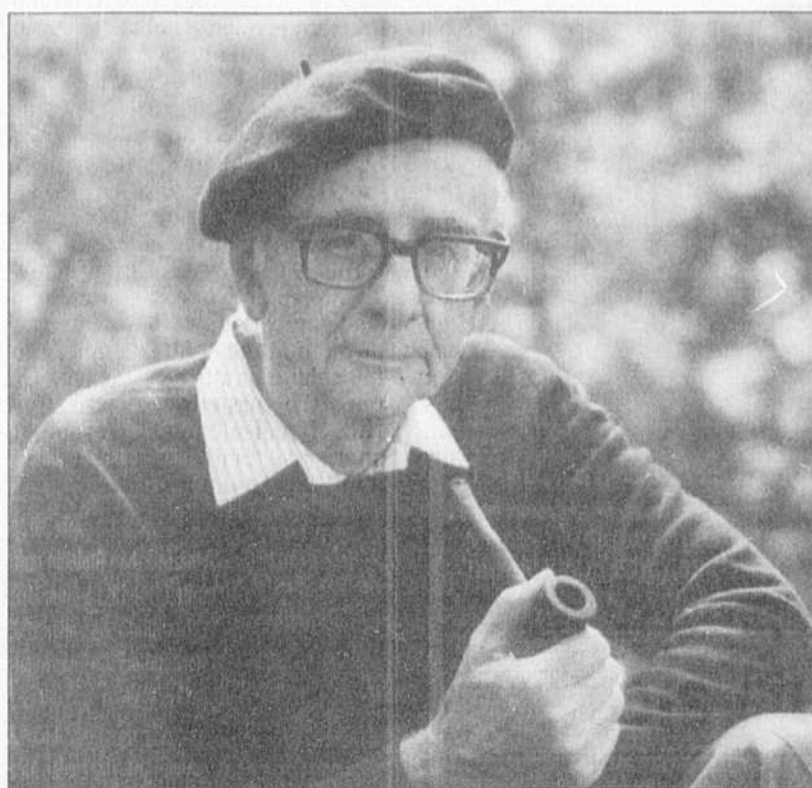
L'État est le plus gigantesque dispositif de contrôle social que l'homme ait jamais inventé, écrit d'entrée de jeu Gérard Bergeron, dans l'introduction de son dernier ouvrage de théorie politique.

Synthèse ou condensé, héritage ou testament, c'est un peu de tout cela dont il s'agit dans ce petit livre, fruit ultime de quarante années de recherche sur l'État et son caractère indispensable. Il n'y a plus que des États sur la Terre qui en est entièrement couverte. De quelle autre institution peut-on dire quelque chose d'aussi énorme, d'unique?

Le professeur Bergeron en a fait l'objet de sa thèse de doctorat, publiée en 1965 à Québec et Paris, préfacée par Raymond Aron. C'était en quelque sorte l'inventaire d'un jeune tuteur faisant le procès de la science politique et déplorant l'absence d'une théorie générale. Dix ans après *Fonctionnement de l'État*, il éprouvait sa méthode dans la *gouvernance politique*, puis il l'appliquait dans *Pratique de l'État au Québec*, en 1984. *Le Petit traité de l'État* suivit en 1990. La boucle est bouclée avec ce cinquième livre de théorie, le plus petit et le plus dense, à la fois mise au point et révision, à des fins didactiques et pour donner des clés à ses lecteurs. C'est la trame essentielle, le plan d'ensemble qui se dégage, le résumé de toute une vie de réflexion. Ce dernier état synthétique de sa pensée théorique sur l'État, l'auteur le raffine au point qu'il le résume, à la fin, en 85 propositions principales, en guise d'aide-mémoire pour l'argumentation...

Difficile pour les profanes, la théorie de M. Bergeron n'en reste pas moins à la fois unique dans le monde francophone et hybride, en ce sens qu'elle est en quelque sorte un prototype de notre biculture américaine. Inscure, avec le privilège du retard historique, le Québec a mis les bouches doubles depuis 30 ans pour combler ses lacunes et trouver des réponses à ses questions sur tous les plans. Y compris en matière de recherche et d'enseignement.

Fonctionnement de l'État (1965) de Gérard Bergeron fut une tentative remarquablement fructueuse d'intégrer, dans une plus ancienne tradition de réflexion philosophique portant sur la nature de la politique, la nouvelle vague des essais interdisciplinaires d'inspiration comportementale, qui sont apparus dans les années 1950», écrit son préfacier James D. Driscoll, collègue de Trent University. Au Québec, Bergeron est maintenant devenu un aîné de sa profession, un professeur de prestige, et une voix influente du monde universitaire dans les débats que soulevaient les événements contemporains. Comme l'a déjà écrit l'éminent professeur émérite de l'Université du



Spécialiste de l'État, Gérard Bergeron a aussi beaucoup enseigné et écrit sur les relations entre États, notamment sur la guerre froide.

Québec, «il faut être d'une politesse pour mener une vie sociale et humaine normale».

Ce qui manque pour définir une «tradition politique canadienne», ajoute M. Driscoll, c'est précisément cet effort d'intégration de la spéculation théorique et de l'analyse de la politique contemporaine, qui confère leur spécificité à la carrière de Bergeron et à sa conception du politique. Son œuvre est une contribution à la pensée politique classique, une réflexion sur la nature de la politique, qui puise autant dans une connaissance encyclopédique indiscutable des événements contemporains que dans son engagement envers la science et la culture classique. Cette synthèse de la conception bergeronienne, l'État en fonctionnement, se présente donc comme un guide des corridors du pouvoir et des arènes de l'action politique dans l'État moderne, un guide façonné par l'élaboration théorique.

Raymond Aron avait préfacé «cette thèse qu'il (l'auteur) avait conçue et pensée seule». Trente ans plus tard, Driscoll note à quel point l'œuvre de Bergeron ne dépend d'aucune école particulière de pensée politique, ce qui la rend difficile à classer, d'autant que son style peut être à la fois déroutant et exaspérant. Une grande partie de la valeur de ce livre réside dans l'habileté de Bergeron de mettre ensemble des observations courantes sur certains traits de la vie politique (comme la collégialité et la confidentialité des discussions du Cabinet ministériel) et de les relier à une conception, plus rigoureuse analytiquement, de la nature de la politique.

Bergeron nous demande de

rompre avec notre attachement pour les catégories conventionnelles de la science politique (comme la séparation des trois pouvoirs) et pour les significations conventionnelles des termes d'usage en politique, note encore Driscoll, et d'imaginer l'émergence d'un complexe d'activités, qui convergent ensemble et s'entrelacent à travers les quatre fonctions politiques distinctes (gouverner et légiférer, administrer et juger) qui animent l'État.

Pour lui, en effet, la centrale dynamique de l'État est constituée de quatre fonctions et non de trois pouvoirs, division organique et triple qu'on trouve avec maladresse depuis Montesquieu, dit-il. Ceux qui ont lu ses quatre autres livres sur l'État sont familiers avec le fonctionnalisme et les néologismes bergeroniens.

Ils le sont moins, toutefois, avec le dernier chapitre qui traite de l'État multiple ou fédéral à la multiplicité des États. Pour lui, l'État fédéral est un ensemble complexe, constitué d'autant d'états qu'il y a d'états membres ou fédérés plus un, qui est l'État central. M. Bergeron soutient donc qu'il n'y a pas deux, mais trois termes nécessaires: les États fédérés, l'État central et l'État fédéral (ou la Fédération) qui, en sa globalité, comprend celui-ci et ceux-là. Le rapport fondamental n'est donc pas dualiste ni binaire, mais ternaire et même dialectique.

Aussi, l'État fédéral n'absorbe pas, en lui ni par lui, la réalité même de «l'État fédéral», même si l'usage courant le dénomme tel en une confusion ou télescopage de termes qui, d'ailleurs, le sert plutôt bien. Il n'assume donc pas, à lui seul, tout l'État fédéral malgré sa

position hautement privilégiée de primauté superfonctionnelle pour la légitimation et de quasi-exclusivité pour la sécurisation. La plupart des Fédérations naissent d'ailleurs comme des communautés de sécurité, porteuses de la chance historique de se transformer en communauté de destin. La difficulté propre au système fédératif est sa dualité légitimante.

M. Bergeron note en conclusion que l'État, l'Institution des institutions, a fait depuis une décennie une rentrée sensationnelle en science politique ou politologie. Si tant d'institutions humaines meurent, ce n'est certes pas l'État, en pleine prolifération universelle! écrit-il. Il reste quelque peu étonnant qu'il ait fallu redécouvrir que le système politique était bien l'État et que, si l'on devait en abstraire le «système», c'était toujours celui de l'État historique! L'État est seul capable de produire la vérité historique du moment, selon le mot de Lucien Sfez; il dure et durera aussi longtemps qu'on ne verra pas poindre une institution candidate au remplacement.

Si théoricien de haut vol soit-il, M. Bergeron prend son travail au sérieux — le temps le presse et lui manque pour mener à terme ses nombreux chantiers — mais non au tragique. À preuve, ces deux courtes phrases en exergue de sa synthèse. Le théoricien de l'État est donc nécessairement un dilettante, selon Thomas Fleiner-Gester. Et celle-ci d'Alain: Toutes les idées générales sont fausses, et ceci est une idée générale...

Spécialiste de l'État, M. Bergeron a aussi beaucoup enseigné — 30 ans à Laval, 10 ans à l'ENAP — et écrit sur les relations entre États, notamment sur la guerre froide, objet de trois livres. Il a aussi publié un grand nombre d'ouvrages dits de conjoncture sur le Canada et le Québec, dans la foulée du célèbre Isocrate qui collaborait avec son ami André Laurendeau dans LE DEVOIR des années cinquante. Tant et si bien que s'il a publié sa première œuvre à 40 ans, il n'a pas lâché prise depuis, commettant presque un livre par année sur l'un ou l'autre de ses trois modes de prédilection.

Justement, à peine *L'État en fonctionnement* achevé, il s'est lancé sur les traces d'Étienne Parent, rédacteur du Canadien il y a quelque 150 ans, confrencier, mêlé à tous les mouvements politiques et sociaux de son époque mouvementée.

Ce qui le motive, explique l'infatigable M. Bergeron, comme pour André Siegfried et De Tocqueville il y a trois ans, c'est de faire connaître Parent, d'inciter à la lire. Ce manuscrit étant rendu chez l'éditeur, pour publication probable par les P.U.Q. lors du Salon du livre de Québec, un autre «héros» du XIX^e siècle québécois est en chantier. Cet «universitaire domestique», comme il se définit lui-même, sera donc, encore et toujours, penché sur la table de table de son sous-sol encombré pour «fêter» son 72^e anniversaire dans deux jours, lundi.

ESSAIS QUÉBÉCOIS

L'État sous influence



ROBERT SALETTI

LA DÉMOCRATIE CUL-DE-SAC
ENQUÊTE SUR LES CARENCES
ET LES INCOHÉRENCES DE LA
DÉMOCRATIE OCCIDENTALE
Yves Leclerc, *L'Étincelle*,
«Pluralisme», 191 pages

L'État est sans doute le plus gigantesque dispositif de contrôle social que l'homme ait jamais inventé. Lourde de conséquences et riche en implications, cette affirmation, dont la science politique a fait ses choux gras, est de plus en plus remise en question. Les variantes de l'État sont nombreuses, mais peu de gens contestent aujourd'hui la qualité de modèle de la démocratie dite libérale. Un livre qui vient de paraître le fait. Il s'agit de la *Démocratie cul-de-sac* d'Yves Leclerc, un ouvrage qui prend le contre-pied de l'État libéral tel qu'il s'est développé depuis trois ou quatre siècles en Occident et tel qu'il cherche encore à s'imposer un peu partout à travers le monde. En critiquant les démocraties libérales qui nous gouvernent, M. Leclerc s'inscrit dans un nouveau courant de contestation du rôle de l'État dont l'actualité, à un autre niveau, nous donne chaque jour des exemples. La contrebande de cigarettes, le travail au noir et les injustices fiscales sont autant de cas qui apportent de l'eau au moulin des cyniques qui se demandent ce qu'on a fait pour mériter d'avoir un État.

Du relativisme de la démocratie

M. Leclerc a été grand reporter politique à La Presse et il a écrit plusieurs ouvrages de vulgarisation sur l'informatic. Dans son introduction, il insiste sur le fait que son point de vue est celui d'un simple citoyen «ayant beaucoup observé, raisonnablement lu et quelque peu réfléchi». C'est avec le regard de l'honnête homme, comme on disait au XVIII^e siècle, plutôt que du spécialiste qu'il pointe du doigt les carences et les incohérences du système démocratique, sans souci de faire valoir ses aspects positifs. Pour lui, la réalité démocratique actuelle est, tout compte fait, une formule élitiste qui exploite le pouvoir du peuple au lieu de le respecter. Cela dit, la *Démocratie cul-de-sac* n'est pas un pamphlet. La démarche de l'auteur en est une de confrontation d'idées, et non de faits spectaculaires, et le ton est relativement posé. Le résultat n'en est pas moins assez tranchant. C'est avec un sens évident de la vulgarisation que M. Leclerc critique le modèle démocratique libéral anglo-franco-américain et réussit à surmener dans la mer des théoriciens de la science politique, d'Aristote à Marx et de Locke à Stuart Mill, auxquels il fait pourtant référence, le plus souvent pour les opposer entre eux ou pour s'en démarquer.

La critique du système est double,

elle vise le fonctionnement interne de nos démocraties, avec leur inéluctable bipartisme électoral, leur droit de vote faussement universel, leur incapacité à produire des chefs de valeur, mais elle dénonce également l'échec de nos politiques extérieures, et l'on pense ici au néo-colonialisme, aux règles comptables du FMI et, de manière générale, à tout le contentieux des rapports Nord-Sud. La démocratie serait peu exportable, comme en témoigne le fait, selon M. Leclerc, qu'aucun pays pauvre n'a accédé récemment au rang de pays riche par l'idéal démocratique. Par contre, les exemples d'oligarchies ou de «républiques» tyranniques qui ont réussi à élever substantiellement leur niveau de vie, comme Singapour, la Chine ou la Hongrie, ne manquent pas.

Critique de la critique

Dans l'ensemble, cette critique du modèle démocratique risque de toucher plusieurs des cordes sensibles du citoyen incrédule, désabusé et surtaxé d'aujourd'hui. Ne serait-ce que par la mise en cause du mot «démocratie», dont la valeur et le sens vont trop souvent de soi, dans le discours politique lui-même aussi bien que dans la vie de tous les jours, la lecture de la *Démocratie cul-de-sac* se révèle vivifiante. Il n'en reste pas moins que l'argumentation de cet essai souffre de quelques raccourcis et contradictions. J'en souligne deux. Quand M. Leclerc, pour souligner les difficultés de la démocratie à s'adapter aux réalités du Tiers monde, déclare que le modèle électoral est peu propice à la prise des décisions impopulaires souvent nécessaires à une croissance économique rapide (p. 131), n'est-ce pas là une façon de donner une finalité essentiellement économique à la démocratie libérale, alors qu'on s'entend par ailleurs pour ne pas confondre démocratie et capitalisme? Autre exemple, alors qu'il dénonce ce qu'il appelle la fiction de l'universalité, qu'il questionne la représentativité du «un citoyen, un vote» (dans son introduction, il raconte qu'un vieux chef africain lui a dit un jour: «Quel homme sensé peut accepter que l'opinion d'un gamin de vingt ans qui ne songe qu'à courir les filles ait le même poids que celle d'un aîné chargé de l'expérience de toute une vie?»), M. Leclerc estime d'autre part que tout le monde s'entendra sur le fait qu'avec l'omniprésence des médias, bien des enfants de huit ans en savent aujourd'hui plus sur l'état du monde et la gouverne de leur propre pays qu'un adulte moyen, il y a une ou deux générations (p. 86). C'est fait beaucoup fi de la sagesse des anciens, et beaucoup de professeurs sursauteront à la lecture de ces lignes. C'est aussi donner beaucoup d'importance à l'explosion informatique. S'il est vrai que nous sommes en train de passer d'une société de production de biens matériels à une société dominée par la circulation de l'information (l'avènement d'une nouvelle ère médiatique change les règles du jeu démocratique), on regrettera que ce passage, cette transition, ne trouve pas plus de place dans la réflexion d'un auteur qui est aussi informaticien. Cela aurait probablement permis d'aplanir les ambiguïtés sans lesquelles l'ouvrage aurait davantage convaincu que la démocratie n'est pas la panacée que l'on croit.

BEST-SELLERS

LIBRAIRIE
RENAUD-BRAY

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. HOMME INVISIBLE À LA FENÊTRE, de Monique Proulx - éd. Boréal
2. LA RENARDE, de Christine Brouillet - éd. Denoël
3. MARIE LAFLEMM, de Christine Brouillet - éd. Lacombe/Denoël
4. LA TOURNÉE D'AUTOMNE, de Jacques Poulin - éd. Leméac

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. MÉMOIRES POLITIQUES, de Pierre E. Trudeau - éd. du Jour
2. RENÉ LÉVESQUE, PORTRAIT D'UN HOMME SEUL, de Claude Fournier - éd. de l'Homme
3. GENESE DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE, de Fernand Dumont - éd. Boréal
4. QUINZE LIEUX COMMUNS, de Bernard Arcand et Serge Bouchard - éd. Boréal

ROMANS ÉTRANGERS

1. LE ROCHER DE TANIOS, d'Amin Maalouf - éd. Grasset
2. L'AFFAIRE PÉLICAN, de John Grisham - éd. Robert Laffont
3. SA FEMME, d'Emmanuelle Bernheim - éd. Gallimard
4. L'OEIL DU SILENCE, de Marc Lambron - éd. Flammarion

ESSAIS ÉTRANGERS

1. LES BATARDS DE VOLTAIRE, de John Saul - éd. Payot
2. LE JOURNAL DE ZLATA, de Zlata Filipović - éd. Robert Laffont
3. LES TESTAMENTS TRAHIS, de Milan Kundera - éd. Gallimard
4. LE NOUVEAU MOYEN-ÂGE, d'Alain Minc - éd. Gallimard

LIVRE JEUNESSE

1. LA ROUTE DE CHLIFA, de Michèle Marinave - éd. Québec/Amérique

LIVRES PRATIQUES

1. L'ÉTAT DU MONDE 1994 - éditions La Découverte/éd. du Boréal
2. JE MANGE DONC JE MAIGRIS, de Michel Montignac - éd. Artulien.

COUPS DE CŒUR

1. NEUF HISTOIRES ET UN POÈME, de Raymond Carver - éd. de l'Olivier
2. TIERRA DEL FUEGO, de Francisco Coloane - éd. Phébus

5219, ch. de la Côte-des-Neiges 342-1515



AGENCE DU LIVRE

spécialisée en
Sciences Humaines

1710, rue Saint-Denis

844-6896

Montréal (Québec) H2X 3K6
Télécopieur: 514 / 844-7721

LIBRAIRIE AGRÉÉE

Mois du théâtre

De ARISTOPHANE à TREMBLAY

Remise de 20 %

sur tous les essais, les monographies,
les pièces de théâtre

- aux Éditions Leméac, VLB, et autres éditeurs
- sur les Classiques Larousses
- sur le Format poche
- Garnier Flammarion
- Folio

Valable jusqu'au 28 février '94, sur les volumes en magasin

Erratum

L'auteur de l'ouvrage *Le Devenir de la nation québécoise* selon Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet 1944-1969 (Éditions du Septentrion) que nous commentons en ces pages le 8 janvier dernier est bien M. Jean Lamarre et non M. Michel Lamarre comme nous l'écrivions malencontreusement. Nos excuses à M. Jean Lamarre.



Le Rang d'habitat

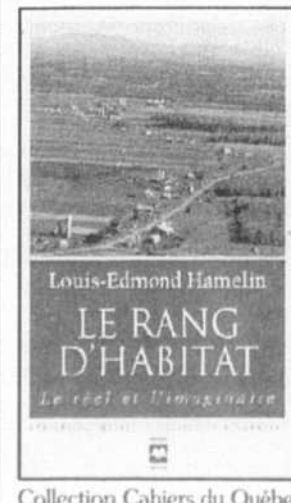
Le réel et l'imaginaire

Louis-Edmond Hamelin

Le Rang d'habitat est plus qu'une simple image, c'est un élément culturel majeur qui a marqué le paysage, les langues et la vie socio-économique du Québec.

Le Rang d'habitat permet de comprendre l'origine du rang, comment vivaient les habitants qui y résidaient, les origines du mot et comment il a résisté à l'anglophonie.

Le Rang d'habitat, une œuvre majeure sur le Québec profond.

Collection Cahiers du Québec
Géographie n° 107
332 pages ■ 29,95 \$En vente
chez votre libraire

HURTUBISE HMH

Téléphones: (514) 364-0323

1-800-361-1664

Télécopieur: (514) 364-7435



LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Folles ou perdues, toujours brûlées



JACQUES ALLARD

ÉPHÉMÈRES

Monique Bosco nouvelles, Montréal, Hurtubise HMH, L'Arbre, 120 pages

Elle a une voix bien à elle, cette œuvre, dont on entend le chant plaintif et ironique depuis *Un amour malade* (1961), un premier roman primé aux États-Unis. On aura pu lire ensuite une quinzaine d'autres ouvrages, prose et poésie emmêlés dont la *Femme de Loth* (HMH, 1970; prix du Gouverneur général), *Shabat* (Quinze, 1978) et le *Portrait de Zeus peint par Minerve* (HMH, 1982). Sans compter tant de contributions journalistiques dont une chronique de télévision au *Devoir* (en 1962), et la critique littéraire du *MacLean* (1963-1969). Œuvre consistante à laquelle *Voix et images* a consacré un fort dossier en 1984. A son interview, André Brochu, Monique Bosco disait alors le rapport de l'amoureux et du religieux:

«L'amour, un certain amour, ne peut se vivre que dans une sorte d'intransigence, d'exigence, un désir d'absolu, d'éternité. C'est ce qui rend la passion si éprouvante, invivable justement. Les lois de l'amour sont aussi inflexibles que les dix comman-



PHOTO JACQUES GRENIER

Monique Bosco

dements. Elles sont sans doute aussi difficiles à respecter. Mais malheur à qui ne les respecte pas.»

C'est bien cette voix de la passion que l'on retrouve chez les *Éphémères* de ce recueil: femmes qui passent et parlent, souvent folles ou perdues, toujours brûlées au feu de la lucidité. Écoutez, par exemple, la première, Bretonne installée au Québec, quittée par son mari, devenue alcoolique, qui s'apostrophe et se tance: «Avance, Marche. Tiens-toi droite. Tu le fais exprès. Tu es moche, d'accord, mais

moche et voutée, c'est inutile. Lève-toi. Il est tard. Lave-toi. Brosse-toi les dents. Il faut rester propre et soignée si on ne veut par finir en tôle. Ou au sana. Allons, fais semblant. Prends-toi en main. Prends un balai, un chiffon. Passe l'aspirateur. Tu n'en mourras pas. Fais-toi à manger.» Que faire d'autre après la mort du nouveau-né, si l'on a préféré son désir amoureux aux soins du bébé? qu'on en est devenue folle et que l'on se retrouve seule après l'interne-

ment? Il ne reste qu'à se parler, se raconter l'histoire, juste pour voir si elle ne pourrait pas tourner autrement. Quitte à boire quand on se rend compte qu'elle finit toujours mal.

Après cette remarquable amorce du recueil, viennent huit autres histoires où la tragédie nous attend souvent au détour de l'ironie ou d'une apparente légèreté. Prenez celle du *Jardin* où l'on voit une autre mère qui, cette fois, se trouve un nouveau mari, «outragéusement riche». Dé-tail: le nouveau contrat comprend

Elizabeth, la fille dont madame a obtenu la garde. Mais la pure Babette refusera le rôle de Lolita et, pensant à Sainte Blandine, ira tranquillement se noyer dans la mer pour échapper à la bête simili-paternelle. Elle rêvait en secret d'entrer au cloître.

Il en va d'ailleurs de même pour une autre femme (d'origine juive), militante maintenant âgée, qui se trouve, dans le froid de janvier 1991, confinée à sa télé. Si elle applaudit à la Guerre du Golfe, elle préfère «le seul combat qui mérite qu'on s'y attarde: homme contre femme, comme celui où s'affrontent le juge Clarence Thomas et sa Némésis: Anita Hill. Harcèlement, puritanisme, tricherie? Le féminisme n'est évidemment pas, comme l'a dit Sollers à *Caractères*, le fléau qui succède au communisme, mais pour elle le sexe féminin «n'est pas bon». Et tout compte fait, devant la «boîte de Pandore» (titre de cette nouvelle), l'écran diabolique où se reflètent les malheurs du monde, elle ne peut que rêver au silence du monastère. Préférer sonner les cloches à crier comme une Cassandre.

En voilà assez pour signaler l'intérêt des dernières nouvelles de Monique Bosco. Si vous voulez mon avis, attrapez ces *Éphémères*! Pour des histoires que seule la maturité d'un écrivain apporte, des récits qui vous retiennent par leur assurance ou leur verve, des mini-romans qui font mouche. Avec cette voix si attachante qui transcende les personnalités et les rôles sociaux. Elle ne prétend à rien mais montre l'humaine condition d'aujourd'hui à travers celle de la femme, c'est beaucoup.

DES ROMANS, DE LA POÉSIE, DU THÉÂTRE, DES ESSAIS POLÉMIQUES CHEZ VLB ÉDITEUR



DIANE JEAN ET GAÉTAN NADEAU
COMME AU CIEL
roman

JEAN DAUNAIS
CONCERTO POUR VIOLON D'INGRES
roman



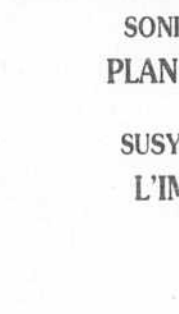
MADELINE GAGNON
LES CATHÉDRALES SAUVAGES
récit



MONIQUE JUTEAU
L'EMPORTE-CLE
roman



ROBERT MELANÇON
L'AVANT-PRINTEMPS À MONTRÉAL
poésie



SONIA PASCALE
PLAN DE NÈGRE
récit



PIERRE VALLIÈRES
LE DEVOIR DE RÉSISTANCE
coll. «Partis pris actuels»



JACQUES PELLETIER
LES HABITS NEUFS DE LA DROITE CULTURELLE
coll. «Partis pris actuels»



PHILIPPE HAECK
LE SECRET DU MILIEU
notes



MARTIN MASSE
IDENTITÉS COLLECTIVES ET CIVILISATION
essai



CLAUDE LÉVESQUE
LE PROCHE ET LE LOINTAIN
essai



LITTÉRATURE ET SOCIÉTÉ
anthologie/essai
sous la direction de JACQUES PELLETIER
JEAN-FRANÇOIS CHASSAY
LUCIE ROBERT



MARIE-LOUISE GAY
QUI A PEUR DE LOULOU?



CHANTAL CADIEUX
URGENT BESOIN D'INTIMITÉ

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

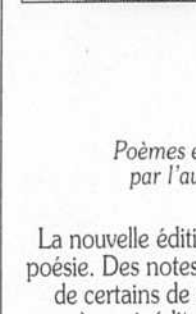
LA SAISON DE L'HEXAGONE



CLAUDE GAUVREAU — JEAN-CLAUDE DUSSAULT
CORRESPONDANCE 1949-1950

464 pages 24,95 \$

Des «lettres à un jeune poète» et celles de ce dernier, qui composent une véritable initiation à l'art et à la poésie. Un document inédit sur l'époque des Automatistes, qui relate un moment privilégié de notre histoire culturelle. Une présentation de Jean-Claude Dussault, qui a provoqué cette correspondance en 1949.



GASTON MIRON
L'HOMME RAPAILÉ

Poèmes et proses. Édition nouvelle annotée par l'auteur. Poèmes inédits calligraphiés.

240 pages 29,95 \$

La nouvelle édition d'un best-seller de la poésie. Des notes de Miron sur la genèse de certains de ses textes, ainsi que des poèmes inédits écrits à la main font de cette édition spéciale un document unique. Cette édition souligne le quarantième anniversaire des Éditions de l'Hexagone. Bientôt en librairie.



Wilfrid Lemoine
Pierre DesRuisseaux
Marie-Claire Corbeil
Louise Côté

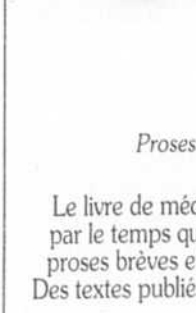
POÉSIE
Passage à l'aube
Lisières
Tara dépouillée
Des nuits qui créent le déluge



JEAN CHARLEBOIS
COEURS

Collection Poésie - 176 pages 16,95 \$

L'Amour contre la mort, le langage et ses jeux pour parer à toute éventualité: voici des poèmes de la vie entière. Une écriture de l'existence par le parolier de l'album *Immensement*, qui est aussi un poète sensible chez qui l'érotisme ne fait pas oublier un engagement social.



GILLES ARCHAMBAULT
STUPEURS

Proses avec huit monotypes de Jacques Brault

Collection Fictions - 80 pages 10,95 \$

Le livre de méditation d'un romancier qui est fasciné par le temps qui passe et la tendresse inévitable. Des proses brèves et incisives qui s'attachent à l'essentiel. Des textes publiés en édition confidentielle en 1979 et maintenant disponibles en librairie.



Jean-Jules Richard
Ook Chung

Claude Gauvreau

Paul Chamberland

FICTION
La femme du portage
Nouvelles orientales et désorientées
Les oranges sont vertes (théâtre)
L'assaut contre les vivants

ESSAIS
Traces pour une autobiographie
Écrits et parlés II
Portraits d'un pays
L'écriture de l'essai
La fin d'un Québec traditionnel
1914-1939

Gérald Godin
Naim Kattan
Robert Vigneault
Robert Lahaise

LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

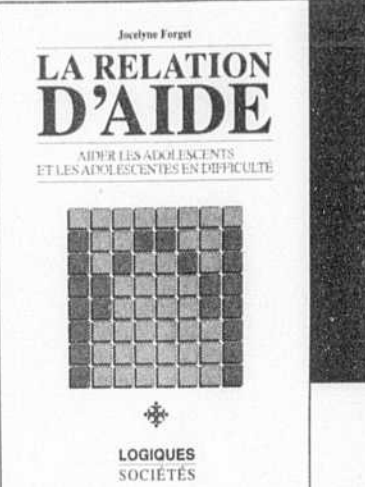
l'Hexagone
Lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

Je ne décroche pas, c'est LOGIQUES



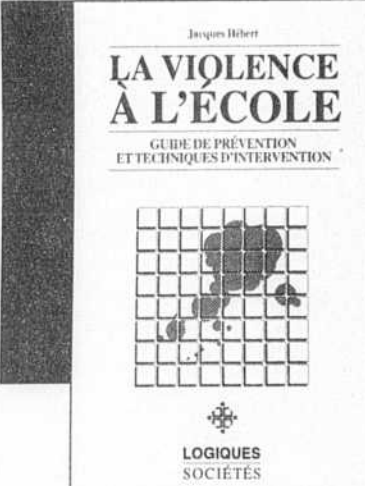
LE DÉCROCHAGE
Serge Michalska et Louise Paradis
LX-144 - ISBN 2-89381-151-5
226 pages - 16,95 \$

Enfin un guide pratique pour les parents et les intervenants du monde scolaire qui veulent lutter contre le fléau de l'école: le décrochage à l'école.



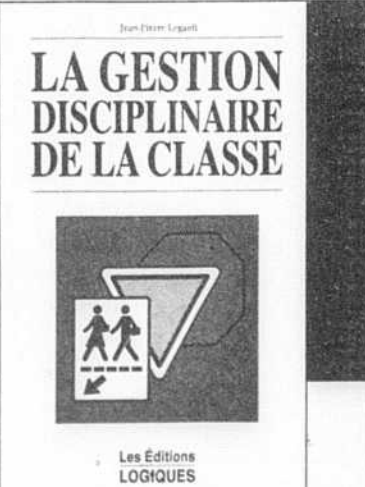
LA RELATION D'AIDE
Jocelyne Forget
LX-46 - ISBN 2-89381-037-3
172 pages - 18,95 \$

Cet ouvrage est un guide de référence précieux pour les adultes qui côtoient des adolescentes en difficulté, qui veulent les comprendre et leur venir en aide.



LA VIOLENCE À L'ÉCOLE
Jacques Hébert
LX-09 - ISBN 2-89381-064-0
138 pages - 16,95 \$

Comment expliquer la montée de violence dans les écoles? Comment peut-on régler ce problème?



LA GESTION DISCIPLINAIRE DE LA CLASSE
Jean-Pierre Legault
LX-108 - ISBN 2-89381-118-3
126 pages - 24,95 \$

La façon dont l'enseignant gère sa classe détermine en grande partie le succès de ses élèves.

LOGIQUES
Dist. excl.: LOGIDISQUE
Tél.: (514) 933-2225
Fax: (514) 933-2182

Donnez l'espoir qui fait vivre.

LA FONDATION CANADIENNE DU REIN

Actualités

Outremont, capitale des écrivains

JACQUES THERRIEN

C'est bien connu, dans la petite ville d'Outremont de 22 935 habitants, les écrivains forment légion. Probablement le taux d'écrivains le plus élevé du Québec au mètre carré. A la mairie on s'en enorgueillit suffisamment pour ouvrir les portes de la salle du Conseil de ville afin de rendre hommage aux auteurs outremontois qui ont publié un ouvrage en 1993.

L'événement, rendu possible grâce à la collaboration de la Bibliothèque d'Outremont et à l'Association des amies et amis de la Bibliothèque, avait lieu jeudi dernier. Le protocole d'usage était au programme: allocution du maire Jean Pominville, suivie d'une réception.

Pour une deuxième année consécutive, les organisateurs ont réussi à retracer plus d'une trentaine d'auteurs résidents ayant publié en 1993. Dans le nombre se loge un petit groupe select d'écrivains et d'écrivaines dont la réputation n'est plus à faire.

Parmi les connus, on retrouve, notamment, Jacques Godbout avec *Le Temps des Galarneau* et Denise Bombardier et son ouvrage polémique sur *La Déroute des sexes*. Il y a aussi André Yanacopoulos, Hans Sellye, cathédrale du stress, paru aux Éditions du jour et mis en nomination pour le Prix du Gouverneur général. Viennent s'ajouter Pierre Gobeil qui a reçu le Grand prix du livre de Montréal pour *Dessins et cartes du territoire*, publié à l'Hexagone, et Pierre Vadeboncoeur qui a reçu le Signet d'or de Radio-Québec pour *Le bonheur excessif*.

Sans oublier l'auteur de roman jeunesse Ginette Anfosse avec *Le chien d'Arthur et Le Père Noël*, Gilles Potvin, *Encyclopédie de la musique au Canada* et le cinéaste Jean-Claude Labrecque pour son recueil de photos.

Elizabeth Marchaudon, la vénérable libraire de la Librairie Hermès, située rue Laurier à Outremont, tenait à apporter sa contribution à l'événement. «Je pense que c'est le rôle d'une librairie d'être présente à ce genre de manifestation. De toute façon, quand il y a une gang d'écrivains qui se ramasse dans la ville où ma librairie se trouve, j'y suis», lance celle qui avait préparé, sur place, une exposition-vente des auteurs honorés.

Elle connaît la plupart des écrivains résidents puisque bon nombre d'entre eux fréquentent sa librairie et participent aux rencontres et lancements. Elle admet, sans pouvoir expliquer le phénomène, le caractère particulier de la ville d'Outremont en ce qui a trait à la quantité d'écrivains qui y habitent. «Il ne nous manque qu'un Prix Nobel de la littérature. Je ne sais pas, peut-être que les écrivains ont plus besoin de la nature. Peut-être qu'ils n'aiment pas le béton», ajoute-t-elle avec sa bonhomie légendaire.

A l'Association des amies et amis de la Bibliothèque on espère, avec cet honneur annuel, créer une tradition. D'ailleurs, jeudi dernier, l'Association avait pris soin d'inviter officiellement une soixantaine de convives qui gravitent autour du monde de l'édition. Le grand public pouvait aussi assister à la cérémonie.

L'Association, un organisme de bénévoles, effectue un travail de sensibilisation auprès de la population locale. Mary Soderstrom, présidente par intérim, considère cette démarche comme indispensable: «Nous devons sensibiliser les gens sur l'aspect municipal d'une bibliothèque. Nous avons organisé, entre autres, des conférences sur le patrimoine architectural et l'illustration, une kermesse et nous avons conçu un jeu-questionnaire».

Le dossier chaud de l'Association demeure l'acquisition d'une nouvelle bibliothèque. Un dossier qui traîne depuis plusieurs années. «La collection de livres est excellente, mais nous manquons de places pour les gens qui veulent lire ou travailler. Proportionnellement, nous avons un taux de fréquentation plus élevé qu'à Montréal», conclut Madame Soderstrom.

Est-ce que Monsieur le maire compte laisser une ville où le talent d'écriture foisonne avec une bibliothèque trop petite pour la demande?

Pour améliorer la condition des personnes atteintes d'un cancer et leurs proches.

Fondation québécoise du cancer

2075, rue de Champlain
Montréal (Québec)
H2L 2T1
Tél.: (514) 527-2194

LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE

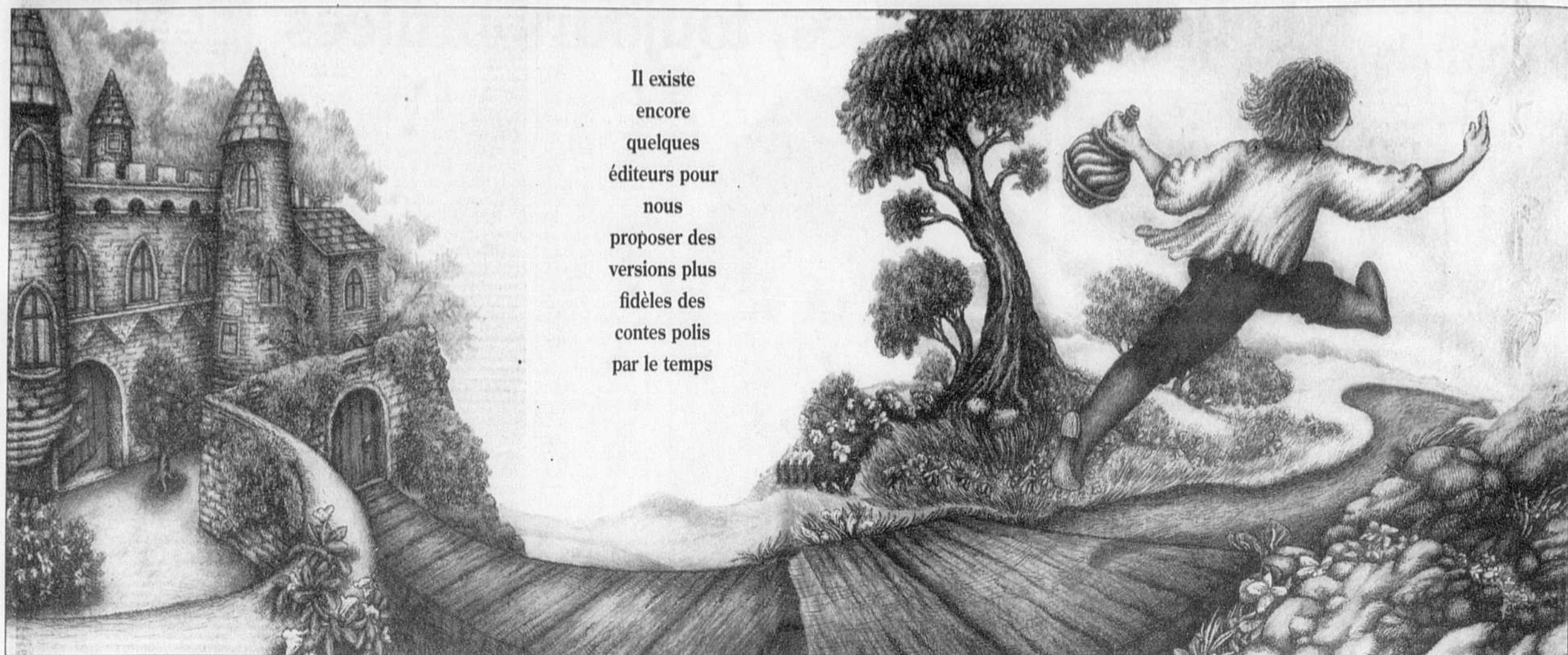


ILLUSTRATION BEATRICE LECLERCQ

Il existe
encore
quelques
éditeurs pour
nous
proposer des
versions plus
fidèles des
contes polis
par le temps

La magie des contes anciens opère toujours

DOMINIQUE DEMERS

Les productions Disney font fortune avec *La petite sirène* d'Andersen et *La Belle et la Bête* de Mme Leprince de Beaumont; Toys R Us vend plus de poupées Aladin que de Ken (le petit copain de Barbie...) et McDonald emprunte les héros des contes de Perrault pour annoncer sa poutine et ses hamburgers sur panneaux publicitaires géants. À l'aube de l'an 2000, les contes traditionnels ont rarement été aussi populaires.

Malheureusement, la plupart des enfants — en Amérique du Nord du moins — ne connaissent de ces contes graves et lumineux que les versions amusantes et gentilles de Disney. Or, la magie des contes anciens opère toujours et il existe encore — heureusement — quelques éditeurs pour nous proposer des versions plus

fidèles de ces contes polis par le temps. Au cours des années 80, les meilleurs illustrateurs européens ont d'ailleurs mis en images non seulement les contes de Perrault, Grimm et Andersen mais d'autres récits d'antan venus de l'Arabie, de l'Inde ou de l'Afrique.

Parmi les beaux livres perdus dans l'avalanche de décembre, *Le navire volant*, un très vieux conte russe, allie le charme traditionnels à la richesse des albums modernes. Publié chez Kaléidoscope, une maison d'édition parisienne spécialisée dans l'album pour enfants, ce conte a été adapté et illustré par Béatrice Leclercq, une jeune artiste issue de l'École nationale des arts décoratifs d'Aubusson, cette petite ville de France qui a fourni les plus belles tapisseries à la royauté. Installée au Québec depuis 10 ans, Béatrice Leclercq avait déjà retenu l'attention des critiques comme des enfants avec des albums

comme *De l'ange au zèbre* aux éditions Pierre Tisseyre ou *Côlinette* aux éditions du Raton Laveur ainsi que des illustrations de romans chez Hurtubise HMH.

L'ex-tapissière est tombée par hasard sur ce conte russe dans un recueil de récits folkloriques. Des images et des personnages ont immédiatement surgi. Elle a fouillé les bibliothèques en quête d'autres versions plus anciennes avant de créer une trentaine d'images au crayon et à l'encre de Chine dans une mise en pages extrêmement souple et efficace. La séquence d'illustrations est rythmée et quelques cadrages surprenants livrent magnifiquement les émotions alors qu'ailleurs la fantaisie et l'humour dominent. «Ce conte m'a touchée», explique Béatrice Leclercq. Je n'ai pas voulu le moderniser mais plutôt lui restituer sa force initiale. J'aime le côté bizarre du récit, la dimension fan-

tastique de ces personnages en apparence simples et pourtant immenses».

Le navire volant raconte la quête initiatique d'un fils cadet surnommé Nikolaï le sot bien décidé à se présenter devant le roi dans un navire volant pour lui réclamer la main de la princesse. Comme tant de contes traditionnels, *Le navire volant* raconte la quête initiatique d'un fils cadet surnommé Nikolaï le sot bien décidé à se présenter devant le roi dans un navire volant pour lui réclamer la main de la princesse. Comme tant de contes traditionnels, *Le navire volant* dit aux enfants qu'avec un peu de courage, de chance et de persévérance, les plus petits peuvent vaincre les plus grands; que la vie est semée d'embûches immenses malgré tout surmontables et que les rêves les plus fous méritent de ne pas être abandonnés.

L'inutile est-il encore nécessaire?

LE SOUFFLE DU POÈME
Anthologie de poètes du Noroît
Collection Conquêtes
Éditions Pierre Tisseyre/Éditions du Noroît, 1993, 172 pages.

GISÈLE DESROCHES

«La poésie ne se défend pas. Contre un siècle pressé de passer au suivant, contre des valeurs de production et de consommation, contre l'uniformisation, l'information et la quantification, la poésie ne se défend pas. Le poème est pareil à un cœur qui battrait la mesure de la vie ralentie... Au milieu du désastre et de la splendeur, le poème murmure quelques mots à notre oreille, — mots devenus presque imprononçables: grâce, beauté, abandon, vérité... Se consacrer à la poésie, c'est d'affirmer que l'inutile est nécessaire».

C'est par ces mots et d'autres tout aussi justes, qu'Hélène Dorion a choisi de nous présenter l'anthologie des poètes du Noroît, dans une édition jeunesse intitulée *Le souffle du poème*. Trop peu de poésie publiée pour les jeunes. Je m'en voulais de passer sous silence cette heureuse initiative.

C'est à l'adolescence que l'on découvre, souvent avec passion, la poésie. Si on apprend à l'école quelques incontournables classiques (Émile Nelligan à la cote en ce moment), l'on ne sait pas trop comment naviguer dans la mer des poètes actuels. On se raccroche bien sûr à quelques balises. Mais au-delà, souvent l'élan se perd, faute d'avoir



Il faudrait
laisser traîner
ce recueil.

Partout où passent des
jeunes, où il est susceptible
d'attirer l'attention

trouvé une direction. Lisez-vous encore de la poésie? Pourtant nombreux sont ceux et celles qui en ont

lu et même commis quelques poèmes dans leur jeunesse. Où est passée cette ferveur? Qu'est-elle devenue? Que deviendra celle des jeunes, si nous ne nourrissons pas cet intérêt poétique?

Douze poètes sont présentés dans cette anthologie. Douze poètes québécois qui ont en commun d'avoir publié de nombreux recueils: Geneviève Amyot, Jacques Brault, Rachel Leclerc, Joël Pourbaix, feu Marie Uguay... Plusieurs ont reçu des prix.

La forme de la poésie a bien changé depuis Baudelaire. La ponctuation est aléatoire, on ne compte plus les pieds ni les vers. Les rythmes sont brisés. Les titres sont placés à la fin des strophes. Ce peut être déroutant. Les poèmes choisis ici ne sont pas hermétiques. Pas conçus pour des enfants non plus. Simplement accessibles à la sensibilité des jeunes.

Puis-je vous suggérer de laisser traîner ce recueil? Partout où passent des jeunes. Partout où il est susceptible d'attirer l'attention. En classe, sur le coin de votre pupitre ou celui de la directrice, dans votre salon, sur le comptoir de prêt... (Je vous dirais de le laisser dans votre salle de toilette, pour faire concurrence aux habituelles bandes dessinées, si je ne craignais d'être par trop prosaïque!) Lisez-en à voix haute à vos élèves. Bref, encouragez la contagion.

«Il n'y a pas de clé pour entrer dans le poème. On y entre... La parole poétique est en elle-même une porte ouverte sur l'intérieur». (Hélène Dorion).

POÉSIE

Mensonges en trompe-l'œil

NOTTE OSCURA
Normand de Bellefeuille, Alain Laframboise (Postface Alain Gunther),
Montréal, Éditions du Noroît, 1993.
LUCIE BOURASSA



Normand de Bellefeuille

suivant: une femme, ayant appris qu'elle devait mourir, se réfugie en Italie pour écrire des lettres à deux amants. Chacune des relations avec ces hommes semble marquée par une impasse: le premier, photographe, croit à la vérité des formes, et il est obsédé par l'ordre, alors que la femme est habitée par le désordre de la mort; le second, traducteur, prépare une version des *Métamorphoses* d'Ovide: il aime la nature, déteste la photo, elle ne supporte que les villes, la nature étant aussi pour elle la mort. Mais l'histoire est fuyante, truffée de faux-semblants, de mises en abîme, de ruptures: la femme écrit, d'abord de Rome, ensuite de Florence, enfin de Milan, des lettres dont tous les entêtes indiquent: «Venise», avec pour seule date un chiffre, et sans mention de destinataire. Elles sont séparées par les propos d'un narrateur qui regarde écrire la femme, commente ce qu'elle fait et sent, voit avec elle les villes.

Cette «machination» présente les qualités habituelles du travail de Normand de Bellefeuille: goût des constructions ingénieuses et serrées, art des leitmotiv qui rythment et déplacent le sens. Le lecteur aura beau chercher ce qui se passe vraiment, il

ne le saura pas, car rien n'est sûr: le texte tourne autour d'une sorte de récit vide, dans lequel ne sont retenus que certains détails descriptifs, scènes figées, volontés de dire, explications lacunaires. Le mensonge se met en scène dans toute l'écriture, qui multiplie les précautions, les formules hypothétiques et les démentis, raconte en interrogeant, ou encore au futur ou au conditionnel (la multiplication de ce procédé évoque parfois d'ailleurs un peu trop Duras).

Le travestissement ne voile aucune vérité retenue, mais signe une impossibilité: «S'il y a quelque ravissement à la vue d'un instrument masqué à son tour dans une pièce que l'on croirait désertée depuis des siècles, il tient bien moins (...) à la sonate infiniment imaginée qu'à l'impossibilité même de toute musique, qu'à l'impossibilité même de toute révélation (...)». Le mensonge ne répare rien, il est inévitable: «Elle (...) comprend enfin que son malheur n'a pas de nom, que de consentir à le nommer c'est déjà mentir». La douleur serait-elle ce mensonge même, son seul remède, encore le mensonge? Et un mensonge qui s'avoue le demeure-t-il? On croit comprendre le drame lorsque, dans un des plus beaux passages du livre, le monde est comparé à un immense trompe-l'œil dans lequel le corps n'a pas sa place. La référence à l'Italie, ainsi que les deux personnages d'hommes absents, emblément une même ambiguïté, un même cul-de-sac aussi: la permanence (de formes: art, architecture, photos) qui est sans vie, et la précarité (du corps et de ses métamorphoses) qui conduit à la mort.

Non exempt de certains tics de l'écriture québécoise actuelle (précautions oratoires, références au «monde» à recommencer, à ce qui est urgent, exact, etc.), le texte de Normand de Bellefeuille les intègre pourtant et les dépasse, parce qu'animé d'un réel projet, soutenu et intrigant. Il ne vise pas le lyrisme, ou alors c'est un lyrisme faussaire, détourné, qui montre ses ficelles. C'est peut-être que la recherche de l'auteur va, selon une expression de Catégoriques un deux et trois (1), vers la «perte de l'émotion», là où la douleur ou la jouissance l'excèdent. Mais dans Catégoriques, l'abstraction de l'écriture se faisait charnelle, alors qu'ici, il me semble que c'est la chair qui devient abstraite, arrachée. Je veux dire que de Bellefeuille nous a donné des textes à la phrase plus fouillée, cinglante, nerveuse, et par là plus troublante. La *Notte oscura* reste un peu blafarde, il manque un je-ne-sais-quoi qui ferait prendre le tout. Mais elle propose un travail intéressant, surtout dans les nombreux contrepoints entre texte et photographies, que je n'ai pu tous évoquer, et que le lecteur aura plaisir à découvrir.

1 — Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1986.

HOMMAGE

Denise Desautels

LE SAUT DE L'ANGE

- Prix du Gouverneur Général 1993
- Prix du Signet d'or (Radio-Québec) 1993
- Prix Terrasses Saint-Sulpice de la Revue Estuaire 1993

À PARAÎTRE

PRINTEMPS '94

Geneviève Amyot, Rabah Belamri, Hugues Corriveau, Antoine Emaz, Catherine Fortin, Roberto Juarroz, Jacques Ouellet, Pierre Ouellet, Michel Pleau, Jean-Noël Pontbriand, Marie Uguay, Miriam Waddington. Deux anthologies: poésie algérienne, poésie Québec-Irlande.

ÉVÉNEMENTS

En 1994, Le Noroît sera présent dans tous les salons du livre du Québec ainsi qu'à ceux de Paris, Bruxelles et Genève. Il organisera une lecture de poésie québécoise au Centre d'action poétique de Paris.

NOUVEAUTÉS

Michel Beaulieu

Indicatif présent et autres poèmes

Paul Bélanger

L'oubli du monde

de Bellefeuille / Laframboise

Notte oscura

Célyne Fortin

Les intrusions de l'œil

Danielle Fournier

Personne d'autre que l'amour

France Lachaine

Nos doigts écrivent leur cendre

Michel Létourneau

Les demeures dispersées

Saint-Denys Garneau

Poèmes choisis

(livre et cassette-audio)

Collection INITIALE

France Boisvert

Comme un vol de gerfauts

Edgard Gousse

Mémoires du vent

Isabelle Miron

Incidences

LIBRAIRIE

LIBRAIRIE

François Côté

livres & gravures
anciens & modernes
—achat & vente—
—occasion—

UN OASIS DE PAPIERS
1100 Ontario est. (coin Amherst) Mtl. Gc H2L 1R1
(514) 523-0109
horaires: lundi au dimanche - 12 à 17 h

LIBRAIRIE

LIVRES



Quatre Dominicaines sans accent aigu

COMMENT LES FILLES GARCIA
ONT PERDU LEUR ACCENT
Julia Alvarez
Flammarion, 1993

GUY TAILLEFER
LE DEVOIR

Comment perd-on son accent, si tant est qu'on le perde jamais? Perd-on jamais le souvenir de son enfance? L'écrivaine Julia Alvarez, Américaine d'origine dominicaine, nous trace la carte de sa dilution culturelle dans un roman anecdotique que Flammarion vient de publier en traduction sous le titre *Comment les filles Garcia ont perdu leur accent*. Dilution dont Mme Alvarez se fait partout complice dans ce roman à quatre têtes — les filles en question sont quatre sœurs — qui tient un peu de John Irving, un d'Isabel Allende et un peu des *Toilettes pour femmes* de Marilyn French. L'auteur ne sait pas toujours à quelle culture se vouer — ni d'ailleurs au début à quel genre littéraire —, ce qui s'explique.

Avant d'être romancière, Julia Alvarez, qui a quitté la République Dominicaine à l'âge de dix ans, est poète; elle a enseigné la poésie pendant plus de dix ans un peu partout aux États-Unis pour finalement s'installer au Vermont où elle habite maintenant. Ça se voit tout de suite. On la soupçonne par ailleurs d'avoir comme il se doit raconté au préalable sa vie à un analyste, son roman étant ponctué ici et là de parenthèses à saveur psychanalytique (surtout au début et heureusement assez brèves). Passé cet agaçant cliché de la littérature contemporaine, Julia Alvarez raconte dans une langue coulante comme un coucher de soleil sur Santo Domingo par quel lent processus les quatre filles Garcia se sont américanisées.

Encore que cette américanisation ne soit pas si facile à cerner. Et c'est en cela sans doute que tient tout l'intérêt de ce roman très autobiographique. Car il s'agit bien d'un roman, qu'on ne s'y trompe pas: et ce roman a la qualité de ne pas se transformer en cours de route en thèse socio-historique sur l'irrépressible attrait qu'exercent les États-Unis sur les Latino-Américains.

Vers 1960, les Garcia quittent précipitamment la République Dominicaine. Non pas pour Miami, mais pour New York. C'est tout dire: ils sont de la haute bourgeoisie dominicaine. Les parents, les oncles et les cousins vont souvent aux États-Unis dont ils reviennent les bras chargés de cadeaux pour les enfants. La voisine de Papi-to, grand-père Garcia, est la fille du dictateur Rafael Trujillo, qui a détenu le pouvoir pendant 30 ans avant de mourir assassiné en 1961. Les relations des Garcia avec l'autorité ne sont pas particulièrement bonnes. Au contraire. Carlos Garcia, le papa des quatre filles, participe contre Trujillo à un complot fomenté par la CIA. Mais la CIA se dégonfle et les comploteurs dominicains sont pris en chasse par les services secrets du pays. De justesse, les Garcia leur échappent avec l'aide du département d'État américain.

A New York, leur adaptation est difficile. Du moins la narratrice tente-t-elle de nous le faire avaler. Élevées dans la ouate, les sœurs Garcia ont la vie facile même dans les moments qui ne le sont pas. À l'école, on se moque de leur accent. Ce qui est anodin.

On comprend assez rapidement qu'elles étaient Américaines avant même de quitter la République Dominicaine. Il leur arrive pendant le récit d'avoir la nostalgie de leur pays natal — comme, justement, on a la nostalgie de son enfance. Mais plus le temps passe et plus la République Dominicaine se fait lointaine. Jeunes, elles passaient leurs étés dans l'île; elles ont fini par convaincre leur mère de renoncer à les y envoyer. Adulte, Yolanda, l'aînée de la famille, retourne dans l'île dans le même esprit que les touristes québécois qui vont se faire bronzer sur les plages de Sosua.

Le roman est ainsi construit qu'il remonte dans le temps. La narratrice, qui prête tantôt sa voix à l'une des sœurs, tantôt à une autre, refait un chemin au bout duquel il n'y a guère plus qu'une île fantomatique qu'elle ne semble avoir jamais véritablement habitée, même si une bonne partie de l'action romanesque s'y déroule.

En bout de ligne, il ne semble plus lui rester de sa vie antérieure que le souvenir des goyaves et des cadeaux que lui rapportait son père des États-Unis. Ce qui est un peu court. La vie américaine a arraché ses racines. Pour toute mémoire, il lui reste ce récit qui, par tout ce qu'il ne raconte pas, démontre par A + B qu'il n'y a pas plus normal, pour une enfant gâtée que la dictature a chassé de son pays, que perdre tout à fait son accent.

Ce roman a la qualité
de ne pas se transformer
en cours de route en
thèse socio-historique
sur l'irrépressible attrait
qu'exercent les États-
Unis sur les Latino-
Américains.



Le rêve était couleur d'or

LA COULEUR DU RÊVE,
Francis Bossus,
Éditions Pierre Tisseyre,
150 pages.

ISABELLE RICHER

Entre l'art naïf et le tableau naturaliste se trouve le portrait, esquissé par Francis Bossus, d'un village camerounais, Talayo, écrasé sous la chaleur et habité par une population mixte. Il y a l'Allemand qui vient mourir dès la douzième page dans l'hôtel du Français qui carbure au pastis. Ce dernier a épousé une Américaine qui se languit de retourner à New York et qui y arrivera, aidée par le Grec. Mais cette mosaïque internationale n'a pas tant d'importance; la véritable distinction se fait entre les Blancs et les Noirs que tout sépare. Le régime colonialiste a installé des Occidentaux qui travaillent en Afrique et des boys pour les servir. Cependant, au-delà des classes et des couleurs, qu'est-ce qui abolit les différences et aplanit les inégalités? Le rêve. C'est à partir de ce postulat, incontestable, que Bossus élabore 150 pages d'un magnifique récit plus proche du conte philosophique que du roman.

Le rêve abandonné

Ils sont une dizaine d'hommes, de femmes, à suffoquer dans la moiteur de Talayo mais surtout dans l'immobilisme de leur vie, dans ce ratage complet qui les cloue à leur destin. Survient un vieil Allemand avec une carte géographique et une Winchester. Foudroyé par un arrêt cardiaque, il meurt sans avoir révélé son secret, le but de son voyage, la signification des traits rouges sur la carte. Le mystère suscite l'intérêt. Les rumeurs grondent et rappellent l'existence d'un trésor enfoui dans la forêt par les Allemands pendant la Première Guerre mondiale. Des caisses d'or cachées au pied du mont Orounou. On y croit ou on y croit pas. Le rêve, comme les trésors, est une question de foi.

Au contact de ce rêve plus grand que nature, toutes les ambitions oubliées se réveillent. Louvier, l'ingénieur, rêve de construire un hydra-avion; Brisset rêve d'amour; Ranvieux rêve d'avoir un enfant; June rêve de son Amérique natale. Et puis comme si ce n'était pas assez, chacun s'empare d'une parcelle du rêve de l'Allemand. «Franchel se servait un autre pastis quand il se mit à penser à Franz Grauber et à se demander si le mont Orounou était vraiment inaccessible.» Il n'y aura que Louvier qui passera de la parole aux actes.

Ceux qui osent

Après l'expression des rêves inaboutis en première partie, la seconde fait figure de voyage initiatique. Louvier s'enfoncera dans la jungle, à la recherche de cet or dont le nom résonne comme une formule magique. Il souffrira, luttera, et alors

que ses forces le quittent, il fera la rencontre d'un indigène, Odongo, lui aussi à la recherche de ce trésor. Le sort voudra que Louvier sauve celui qui l'a sauvé. Il traversera la jungle, cette fois harnaché à un brancard qui transporte Odongo. La peau entaillée et la raison vacillante, Louvier parviendra, au terme de ce chemin de croix expiatoire, à renouer avec lui-même, sa femme et leurs espoirs. «Le rêve est l'oxygène de l'esprit», se dit-il pour justifier sa folie.

L'absence de Louvier force les autres à réfléchir sur leurs propres rêves. Ranvieux qualifie son geste de pure démenche mais doit reconnaître que certains agissent sur leur destin: «Il y a ceux qui osent, c'est-à-dire ceux qui lancent leur vie comme un dé sur un tapis vert, et ceux qui n'osent pas.»

Moralité

Que serait une fable sans morale... Bossus se permet donc une troisième partie très brève en guise d'épilogue. S'y étale le propos transparent de l'auteur: ceux qui vont au bout de leurs rêves y gagnent, ceux qui y renoncent y perdent.

Malgré le ton à la limite du naïf, la conclusion ne gâche en rien l'intention. L'auteur de *La couleur du rêve* nous mène là où il veut nous conduire grâce à de tout petits chapitres qui vont d'un tableau à l'autre sans jamais nous égarer ni nous lasser. Bossus a l'écriture précise de ceux qui cisèlent leurs textes. La formule est brève et surprend: «Il avait hurlé parce que la peur, comme un serpent, l'avait mordu.» Les aphorismes, sans prétention, soulignent le parti pris de l'auteur: «L'homme... est l'étrange créature d'une non moins étrange création. Mais il est surtout un être que se disputent la peur et l'espérance.»

Francis Bossus, bien qu'il ait publié huit romans (et pas huit, comme on l'a écrit en quatrième de couverture), demeure mystérieusement peu connu. *La couleur du rêve* est l'occasion... rêvée de découvrir l'auteur habile d'un texte plus subtil qu'il n'y paraît.



Vient de paraître
Pierrette Daviau
Passion et désenchantement
Une étude sémiotique de l'amour et des couples dans l'œuvre de Gabrielle Roy
FIDES

Une lecture nouvelle et originale de l'œuvre de Gabrielle Roy basée sur l'analyse des couples de ses romans et nouvelles.
Volume de 200 pages — 19,95\$

Vient de paraître
MAURICE LEMIRE
LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE EN PROJET
FIDES

Maurice Lemire analyse les bouleversements littéraires — survenus dans les années 1840-1850 — qui marquèrent la véritable naissance de la littérature québécoise.
Volume de 280 pages — 18,95\$

À paraître
au printemps
aux éditions Fides
DICTIONNAIRE
DES ŒUVRES
LITTÉRAIRES
DU QUÉBEC
Tome 6: 1976-1980
Sous la direction de Gilles Dorion

La Librairie du Musée

Vente annuelle
du 22 janvier au 13 février 1994

20%
de rabais, plus 10% aux
Amis du Musée
sur tous les livres et
catalogues en librairie!
Choix de livres à
40% et 50%.

LIBRAIRIE DU MUSÉE
PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS
1368, rue Sherbrooke ouest ☎ (514) 285-1600, poste 350

Heures d'ouverture de la Librairie: tous les jours, de 11 h à 18 h;
le mercredi, jusqu'à 21 h; les jeudi et vendredi, jusqu'à 19 h. Entrée gratuite.

Ces réductions s'appliquent uniquement aux livres en stock à la Librairie;
elles ne sont valables ni pour les commandes spéciales ni pour les livres
ou les catalogues à prix déjà réduit.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

LIVRES

Stephen Hawking

À la recherche du temps

TROUS NOIRS ET BÉBÉS UNIVERS
Stephen Hawking traduit de l'anglais
par René Lambert, Éditions Odile
Jacob sciences, 1993, 208 pages.

QUI ÊTES-VOUS MISTER HAWKING?
Stephen Hawking, en coll., traduit
de l'anglais par Marianne Robert,
Éditions Odile Jacob sciences, 1993,
215 pages.

RAYMOND LEMIEUX

La formule de l'Univers existe et, pour le physicien britannique Stephen Hawking, elle serait à notre portée. «L'Univers est régi par un ordre que nous ne percevons aujourd'hui qu'en partie, mais que nous pourrions comprendre entièrement dans un avenir point trop éloigné.» L'Univers expliqué? Advenant qu'on puisse y arriver, il faudra dire que Hawking y aura été pour beaucoup.

Véritable jongleur quantique, Stephen Hawking est souvent considéré comme un successeur d'Einstein. Cloué à un fauteuil roulant par une maladie incurable, il s'est fait connaître du grand public, en 1988, par son essai intitulé *Une brève histoire du temps*. Un succès: le livre est resté plus d'un an sur la liste des best-sellers du New York Times.

Traduit en 33 langues, cet essai introduit — et il ne s'agit là qu'un exemple d'inventions hawkingiennes — la notion de «temps imaginaire». «Il semblerait que le temps lui-même ait connu un commencement, il y a environ 15 milliards d'années, et qu'il pourrait prendre fin en un point de l'avenir, explique-t-il. Pourtant, dans un autre sorte de temps, l'Univers n'a pas de frontière. Il n'est ni créé ni détruit. Il est, simplement.»

Aux Éditions Odile Jacob, deux ouvrages portant sur Stephen Hawking et ses réflexions viennent d'être publiés: *Trous noirs et bébés univers* et *Qui êtes-vous mister Hawking?* Si le premier bouquin est un recueil d'essais et de textes de conférences que Stephen Hawking a rédigés de 1976 à 1992, le deuxième offre un collage de témoignages et d'avis scientifiques autour de ses travaux.

Bien qu'il soit regrettable et décevant que plusieurs informations se recoupent presque textuellement d'un livre à l'autre, le deuxième ouvrage devrait néanmoins satisfaire le lecteur à plusieurs égards. Passons sur les quelques pages qui n'intéresseraient que les fans de Hawking, ces pages où l'on vous parle de la maison d'enfance de Hawking, du patio de la maison de Hawking, de la bicyclette de Hawking, des punaises de la caravane des parents de Hawking, de la boîte de gâteaux de Hawking, de douze ans, etc. Mais la suite,

ces commentaires croisés de collègues chercheurs sur les thèmes chers à Hawking, est un régal et constitue un bon moment de littérature scientifique.

Le secret de l'Univers est mathématique

Au début du siècle, trois théories sont venues bouleverser le monde de la physique: la relativité restreinte, la relativité générale et la mécanique quantique. «Jadis, on tenait pour évident que le temps s'écoulait éternellement, indépendamment de ce qui arrivait; mais la théorie de la relativité a combiné le temps et l'espace; elle a affirmé que tous deux peuvent être gauchis ou distordus par la matière et l'énergie présents dans l'Univers, rappelle le physicien. Notre perception de la nature du temps a donc changé: d'un temps indépendant de l'Univers, nous sommes passés à un temps formé par celui-ci, commente-il. Au surplus, la mécanique quantique a permis de présenter une vision différente de la réalité. D'après cette vision, un objet ne possède pas une histoire unique mais toutes les histoires possibles.»

Ce changement dans la façon d'appréhender l'espace-temps de l'Univers a rendu possible, selon lui, des réponses scientifiques à des questions séculaires sur la nature du temps, sur la réalité de l'univers et sur... Dieu. «Je ne suis pas d'accord avec l'idée que l'Uni-

vers est un mystère, écrit-il. Je trouve que cela ne rend pas justice à la révolution scientifique inaugurée il y a près de quatre siècles par Galilée et poursuivie par Newton.»

En tout cas, les physiciens ont aujourd'hui, de l'avis de Hawking, éclipsé les philosophes des sciences qu'il qualifie ni plus ni moins de «physiciens ratés». «Ils en sont toujours à débattre des théories scientifiques du début du siècle, comme la relativité et la mécanique quantique, et ils ont perdu tout contact avec les développements actuels de la physique». Les philosophes le lui rendent bien: il est accusé d'instrumentalisme, de nominalisme, de réalisme, de positivisme, etc.

«Peut-être ne sommes-nous pas condamnés pour l'éternité à tatonner dans l'obscurité, admet Hawking, peut-être arriverons-nous à une théorie complète de l'Univers. Dans ce cas, nous deviendrons effectivement Maîtres de l'Univers», écrit-il. Mais il s'agit là d'un pari, bien sûr. Un pari de l'intelligence humaine car comme le fait remarquer Fred Boyle, un des collègues de Hawking: «Il n'existe aucune garantie que l'univers soit construit de manière explicite pour répondre à nos critères d'intelligence.»



L'Eco système

DE SUPERMAN AU SURHOMME
Umberto Eco, Grasset, 249 p.

ALAIN CHARBONNEAU

Qu'est-ce qui fait donc courir Umberto Eco? Sémioticien armé jusqu'aux dents, médiéviste fêru de philosophie thomiste, chroniqueur amusé de nos mythologies modernes, pasticheur et «posticheur», inventeur du thriller biblico-historique, cet homme est un feuillet vivant. Il y a du Fantômas dans sa façon de troquer la cape du créateur contre la toge du critique, du Monte-Cristo dans sa manière de faire front de tous les côtés à la fois, du Rocambole dans le regard chaplinesque qu'il porte sur le monde. Sur la scène intellectuelle, ses livres constituent autant de coups de théâtre qui apportent la promesse d'un prochain épisode.

Dernier rebondissement en date de ce passionnant séquel: *De Superman au Surhomme*, un recueil d'articles consacrés à la littérature populaire sous ses formes les plus variées, du roman-feuilleton français à la BD américaine, en passant par le roman d'espionnage anglais et les détectives de second degré que concoctaient à deux mains Borges et Bioy Casares. L'aventure commence en 1962, alors qu'Eco, jeune universitaire fraîchement moulé, participe à un colloque tout ce qu'il y a de plus sérieux sur «Démystification et image». Sujet de sa communication: Superman. Citations de Kant et de Sartre à l'appui, le conférencier en herbe dissèque la temporalité et le schéma itératif dans les aventures de Clark Kent. Pour appuyer ses thèses, il a étalé sur une table la collection complète de ses comic books face à un parterre de philosophes éberlués et de sévères pères dominicains. N'empêche: à l'issue de la rencontre, on lui aura chipé plusieurs de ses albums. Le triomphe du sémioticien qui impose son objet d'étude mettra du baume aux souffrances du collectionneur.

A Superman vont venir s'ajouter au fil des ans Rodolphe de Gerolstein, Monte-Cristo, Rocambole, Vathek, Tarzan, James Bond et d'autres encore, tous héros de notre mythologie moderne et post-moderne qu'Eco passe à la moulinette de la sémiologie et de la sociologie. C'est cependant à un compatriote, Antonio Gramsci, que l'auteur doit l'idée-maitresse de son livre. Le philosophe marxiste, emprisonné sous Mussolini, avait en effet avancé que le surhomme avait peut-être «comme origine et mo-

dèle doctrinal non pas Zarathoustra mais le Comte de Monte-Cristo d'Alexandre Dumas». Origine paradoxale puisque le premier, de souche nationaliste et fasciste, prenait racine dans une littérature qui se voulait populaire et démocratique. L'hypothèse a séduit Eco, qui s'est alors employé à débusquer les enjeux idéologiques sous les récits en apparence les plus naïfs. Pour lui comme pour Marx et Engels, ce sont en fait toujours les mêmes questions qui se répètent: la littérature populaire ne nourrit-elle pas en sous cape la société qu'elle vitupère en surface? Ne perpétue-t-elle par les injustices qu'elle dépeint, en huilant la mécanique petite-bourgeoise qui les produit — ne serait-ce que par son succès? La morale réformiste qu'elle défend — il faut que ça change mais dans un monde lui-même immuable et immobile — ne s'accomplit-elle pas dans l'orgie de redondance, de répétition et d'itération qui caractérise sa structure narrative?

Le triomphe du sémioticien qui impose son objet d'étude mettra du baume aux souffrances du collectionneur.

Les réponses qu'apporte Eco à ces questions sont toujours nuancées. Elles remettent parfois les pendules à l'heure — sur Eugène Sue en particulier — mais surtout, elles ne mésestiment jamais leur objet. La littérature populaire est ici étreinte avec passion, sans aucune condescendance. Eco n'est pas de ceux qui hurlent de rire en regardant *Love Story*: il préfère pleurer durant la séance pour mieux comprendre ensuite comment les larmes lui sont venues. En bon critique, il montre les limites de la littérature de masse — elles sont nombreuses — sans pour autant en négliger le génie — il est réel, il en décrit les structures essouffées tout en exaltant le mélange de plaisir et de repos que l'on peut tirer de leur «consommation». Bref, sous le savant austère s'agit à chaque ligne l' amoureux fervent.

«À l'heure où j'écris ces lignes, Superman est mort», constate Eco au terme de son parcours. La formule évoque ironiquement le constat clinique de la «mort de Dieu». Marx disait que les événements les plus tragiques de l'histoire se répètent toujours sur le mode de la bouffonnerie. Peut-être la mort de Superman n'est-elle en somme que cela: la mort de Dieu, jouée à nouveau au Grand-Guignol. Avec Umberto dans le rôle du croque-mort ironique, qui s'amuse à clouer le cercueil des idoles dont nous ne cessons depuis un siècle d'annoncer le crépuscule.

Clémence, première manière

CLÉMENCE DESROCHERS
Tout Clémence,
Tome I: 1957-1974
VLB éditeur

MARIE-HELENE ALARIE
LE DEVOIR

Le monde aime mieux Mireille Mathieu? Oui, enfin, peut-être, bref tous les goûts sont dans la nature... Il y en a, par contre qui préfèrent Clémence Desrochers. Pour ceux-là — et ils sont nombreux — VLB vient de publier un recueil des premiers textes de Clémence Desrochers, soit ceux écrits de 1957 à 1974.

Bien connue du public grâce à ses monologues à résonnances sociales, Clémence Desrochers est une des premières humoristes au Québec. Sa carrière a même commencé bien avant celle d'Yvon Deschamps car il y a plus de trente ans qu'elle fait rire.

Ce recueil publié dans la collection «Chansons et monologues» contient aussi quelques nouvelles, des lettres, des comédies musicales et des poèmes. On y retrouve bien sûr les premiers monologues de Clémence et toutes les chansons de cette époque.

Une tendresse à couper le souffle s'en dégage. Dans «Le monde sont drôles», les premières nouvelles de Clémence, on retrouve «La ville depuis... lettres à T...». Cette correspondance nous laisse découvrir un immense chagrin: la perte d'un ami et la maladie mortelle d'une mère. Clémence dira: «Je n'ai pas su garder un amour vivant et je dois vivre avec la mort de quelqu'un que j'aime». Ces lettres écrites à la première personne n'étaient pas destinées à celui que Clémence appelle T., elles constituaient finalement un besoin de fuir la mort et un «semblant de suite» à une histoire d'amour bel et bien terminée. Toutes les phrases qu'elles contiennent sont étonnantes par leur simplicité. Aucun artifice ne vient voiler la douleur éperdue d'une femme et d'une fille.

Marcel Dubé signe une fort belle préface au recueil de poèmes et chansons *Sur un radeau d'enfant*. Dans un long hommage il dépeint très bien Clémence: «Il y a des êtres malheureux qui font rire, tu es l'instinct de le comprendre, mais même si tu nous fis nous esclaffer, tu réussis du même coup à nous toucher vraiment.» Des thèmes puisés dans le quotidien de Clémence forment la structure de *Sur un radeau d'enfant*, des poèmes dédiés à sa mère, son père, à ses neveux et nièces, des vers qui nous parlent de la vie, de l'amour et de la mort, mais aussi de la beauté et de la sérénité de la nature où Clémence tente d'apaiser sa souffrance. Des chansons comme *La vie d'actrice* et *La ville depuis* parviennent à nous bouleverser tandis que *L'enfant de Marie* et *La danseuse espagnole* nous dérident.

Aujourd'hui il est pratiquement impossible de retrouver un enregistrement de *Les girls* ou encore de *La belle amanchure*. Heureusement les écrits restent... Souvenez-vous *Les girls* regroupait Diane Dufresne, Paule Bayard, Louise Latraverse, Chantal Renaud et bien entendu Clémence. Quelques uns auront eu la chance de voir cette revue où les problèmes de la femme subissaient le traitement bien particulier de Clémence. A la lecture des textes et avec de l'imagination, on peut deviner toute l'énergie dégage par ces cinq filles. Après *Les girls*, Clémence écrit *La belle amanchure*. Cette comédie sur le couple, présentée dans des boîtes à chanson, mettait en vedette, tenez-vous bien: René Angélil et Pierre Labelle!

Par la suite Clémence laisse de côté la formule «revue» pour produire à nouveau des nouvelles: *J'ai des p'tites nouvelles pour vous autres*. Dix nouvelles possédant chacune leur dose de drôlerie et de tristesse, cet heureux mélange dont Clémence connaît le secret.

Le rire et Clémence vont de pair, c'est pourquoi ses textes humoristiques ont du mal à vivre sans elle, c'est à dire qu'à les lire on a envie d'entendre la voix de Clémence dans toute son exubérance. Les autres textes, ceux qui nous font pleurer et qu'on connaît moins, nous donnent envie de lui dire au creux de l'oreille qu'on l'aime mieux que Mireille Mathieu.



NOUVEAUTÉS RELIGIEUSES

PAROLES DE PASSAGE

PAROLES DE PASSAGE

Guy Lapointe * 160 pages * 15,95 \$

La Parole de Dieu est un chemin. Elle nous offre un passage qui permet une ouverture vers un ailleurs. C'est le sens du titre donné à ce recueil d'homélies: *Paroles de passage*. Chaque événement célébré nous invite à ouvrir les impasses que la vie a pu créer.

À L'HEURE DE DIEU

René Pageau * 376 pages * 19,95 \$

Un recueil de prières, de réflexions, de méditations, d'oblations, de pensées, de rêves, de citations, de poésies; un «microcosme» d'éléments spirituels pour nourrir la réflexion quotidienne.

PENSÉE SOCIALE CHRÉTIENNE ET DROITS DES ABORIGÈNES

Michael Stogre * 328 pages * 29,95 \$

Enfin, une étude historique relatant l'évolution de la pensée sociale des papes sur les droits des aborigènes, depuis les sept derniers siècles. On y analyse les rapports entre la mission évangélique de l'Église et les droits de la personne humaine. Un précieux document pour ceux que la doctrine sociale catholique intéresse, et ceux qui oeuvrent en pastorale auprès des peuples autochtones des Amériques ou d'ailleurs.

LES POUVOIRS DANS L'ÉGLISE

Étude du gouvernement d'une Église locale: l'Église de Québec

Gilles Routhier * 528 pages * 29,95 \$

Le pouvoir dans l'Église, un sujet très complexe et mal connu. Fruit d'un laborieux travail de recherche, cet ouvrage nous présente les résultats d'une enquête menée sur le fonctionnement du gouvernement d'un diocèse. On y découvre comment s'opèrent les processus décisionnels au sein de nos Églises locales actuelles. Un livre-réflexion qui appelle à la réflexion.

ÉDITIONS PAULINES

En vente chez votre libraire

La rencontre de deux âmes

SUR LA ROUTE DE MADISON

Robert James Waller,

Albin Michel 1993, paru aux États-Unis en 1992

CAROLE COSTO

Sur la route de Madison est le premier roman de Robert J. Waller, 54 ans, photographe et professeur à l'Université du Nord Iowa. Il avait auparavant publié deux essais. Paru aux États-Unis en 1992, *Sur la route de Madison* s'est maintenu en tête des best-sellers américains tout au long de la dernière année et fut retenu par le *New York Times* comme le meilleur roman paru en 1993. Il se lit d'un trait, nous submerge par la force des personnages et vaine rapidement notre première réticence éprouvée à lire un «roman d'amour».

Le décès de leur mère Francesca amène Carolyn et Michael à se réunir pour une dernière fois à la maison familiale dans l'Iowa. Tristement, ils parcourent les carnets dans lesquels elle avait soigneusement relaté une partie de sa vie jusqu'à la gardée secrète; plus de 24 ans de silence sur un événement qui l'a transformée... Bouleversés par ce qu'ils découvrent et touchés par le soin immense qu'a pris leur mère à les protéger malgré l'appel de l'autre homme qu'elle a tant aimé, Carolyn et Michael désirent lui rendre un dernier hommage. À leur demande, un écrivain reprendra l'histoire de Francesca Johnson et Robert Rincard pour en faire *Sur la route de Madison*.

C'est le hasard qui amène Robert Rincard, photographe, à frapper à la porte des Johnson un matin d'été 1969, dans le comté de Madison. Francesca était seule à

la ferme pour quelques jours. Connaissant bien le pont Roseman que cherche cet étranger, elle accepte de l'y conduire. Rien ne les destinait vraiment à cette rencontre, chacun évoluant dans des mondes si différents. Mais dès qu'ils échantillent les premières paroles, Robert et Francesca savent que le cours de leur vie va changer. Que leurs repères habituels se modifieront. Ils basculent vers l'irréversible et en sont conscients. Très rapidement, ils communiqueront avec cette profondeur de leur être qui guide les respirations, les gestes, la voix. Se transcendent alors leur unité pour se conjuguer en nous. La légèreté s'efface de leur vie. Jamais plus ils ne seront désinvoltes.

Ils se vivent donc intensément et pleinement jusqu'à l'aube du quatrième jour, repoussant leurs propres frontières. Puis, douloureusement, ils renoncèrent à poursuivre leur relation par respect... Avec retenue et décence — valeurs rares dans la littérature contemporaine, ils reprendront leur route. Ils s'aimeront toujours et, nonobstant cette séparation, ils demeureront unis par la pensée et le cœur sans jamais s'éteindre de nouveau.

S'isolant graduellement du monde pour raviver leurs souvenirs, leurs gestes chercheront à ramener l'autre dans sa vie quotidienne, à trahir l'absence de l'aimé(e). Ils mourront à quelques années d'intervalle, épuisés de ne pas avoir été ensemble, mais toujours aussi convaincus qu'ils s'appartiennent. Leurs âmes se retrouveront finalement, au pont Roseman... dansant au son d'un sax coulant...

Sur la route de Madison est écrit d'une façon résonnante, et quelque peu à contre-courant. Il est à la fois moderne et ancien, intime et universel.

LE DEVOIR

TOURISME

CASINOS

La route du jeu... tranquille

Entre les temples du jeu de Las Vegas et d'Atlantic City et les casinos à l'européenne, de petites villes américaines ont adopté une formule bien originale

JACQUES COULON

Dans la rue principale de Deadwood, le *Saloon No 10* est ouvert jour et nuit. Le plus ancien de tout l'ouest de l'Etat, il n'est qu'un des quelque 40 établissements où il est possible de jouer dans cette petite ville de 2000 habitants. Sa façade aveugle, faite de planches mal polies, n'a pourtant rien de bien attrayant. La raison de sa popularité est ailleurs: ici fut assassiné, le 2 août 1876, Wild Bill Hickok, l'un des personnages les plus controversés de l'ouest légendaire.

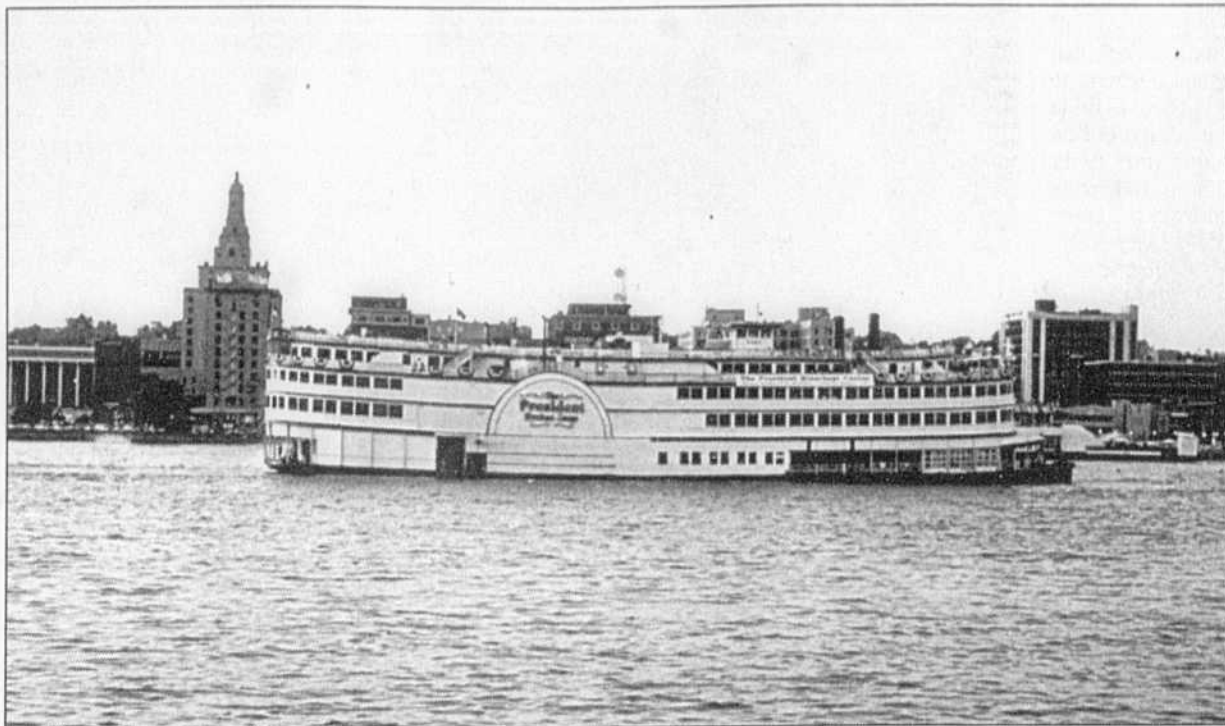
Guide, espion pour les fédéraux durant la guerre de Sécession, cow-boy et conducteur de diligences, il participa aux guerres indiennes, devint l'ami du général Custer et de Buffalo Bill. Marshal de plusieurs «cow towns», il débarrassa de ses hors-la-loi la plus dépravée de toutes, Abilene, au Kansas. Bref, Wild Bill qui avait connu tous les périls se fit descendre comme un novice. Bêtement, par inadvertance.

A Deadwood, le souvenir d'Hickok est partout présent, et pas seulement en photos. Il y a le *Hickok's* (poker, blackjack, machines à sous), le *Wild Bill's Bar*, le *Best Western Hickok House*. Un salon de coiffure et un terrain de camping portent son nom. Au cimetière du mont Moriah, sa tombe et celle de Calamity Jane attirent les curieux.

Deadwood est fréquemment citée en exemple pour avoir réalisé un spectaculaire redressement en un peu plus de trois ans, depuis que le Dakota du Sud autorisa la tenue de jeux en novembre 1989. «Il y a 10 ans, nous confiait un propriétaire de restaurant, on aurait pu tirer des coups de fusil dans la rue principale sans craindre de toucher personne! Maintenant, on a du monde même en hiver». L'ensemble des activités touristiques a rapporté plus d'un milliard de dollars, ce qui a permis de consacrer 60 millions à de nouveaux aménagements (dont un parc public, le parc Hickok...) et à la rénovation d'anciens édifices supervisée par la Deadwood's Historic Preservation Commission.

Pendant longtemps, le jeu clandestin plus ou moins toléré fut l'une des principales activités de cette communauté minière sur le déclin. Jusqu'à ce que le gouvernement de l'Etat prenne les moyens et fasse bouger les tripots (en 1947). Deadwood, où trois mines d'or restent en exploitation, dont la population était passée de plus de 4000 habitants en 1960 à environ 1700 en 1988, en compte maintenant plus de 2000. La cause de ce miracle soudain? *Gaming, sir, gaming!* ou, comme on dit souvent, *soft, clean gambling*.

Sensiblement la même clientèle que celle qui fréquente les bateaux de croisière dans l'Iowa, l'Illinois et le Missouri. Pas de crime organisé ni de gros parieurs. C'est du moins ce qu'affirme Sandy Snyder, secrétaire de la Chambre de commerce. Derrière la «renaissance» de Deadwood, il y a un homme, plus exactement un groupe d'hommes d'affaires locaux présidé par l'hôtelier William



Le somptueux *Président*, un casino flottant construit en 1933 et classé monument historique.

Walsh. Ex-animateur de télévision, ex-candidat au poste de lieutenant-gouverneur du Dakota du Sud, Walsh, un optimiste de nature comme il se définit lui-même, est propriétaire du Franklin Hotel construit en 1892 et restauré à grands frais.

Au Dakota du Nord

À l'exception des bingos classiques et du casino de la réserve indienne de Belcourt, le jeu est peu développé dans l'Etat voisin du Dakota du Nord. De Fargo à Medora (près de la frontière du Montana), on trouve un casino dans plusieurs hôtels. Dans la plupart des cas, il s'agit d'une salle toute simple où l'on peut jouer aux cartes et aux machines à sous.

Plus à l'ouest, Medora, petite localité qu'un développement touristique intelligent a transformée en centre estival actif, ne compte que trois «saloons» possédant des machines à sous. Fondée en 1883 par Antoine de Vallombrosa, marquis de Morès, Medora marque l'entrée sud du Parc national Theodore Roosevelt.

Laughlin, au Nevada, est un autre exemple de réussite, mais personne ne sait pour combien de temps. Dans cette toute jeune localité, bâtie à la hâte en bordure du fleuve Colorado à partir de 1966, le Riverside Casino Hotel et le Flamingo Hilton refusent du monde. On y joue 24 heures par jour, en principe du moins. «C'est comme Las Vegas il y a 30 ans», nous confiait une dame âgée originaire du Missouri. Comme à Deadwood et dans plu-

sieurs petites localités du Colorado, la bière à la pression, les boissons gazeuses et le café sont gratuits pour les joueurs. Malgré ces largesses, les promoteurs savent bien qu'ils feront quand même des profits!

Black Hawk, Central City, Cripple Creek, vieilles villes minières du Colorado dont la population avait fondu comme neige au soleil, misèrent à fond sur le jeu pour remplir les coffres municipaux pratiquement à sec, créer de l'emploi, permettre la réalisation de travaux publics pressants et préserver les «bâtiments historiques».

Plus d'un an après la légalisation des jeux, Central City compte 24 casinos et 400 machines à sous. En une seule journée de juillet dernier, on y a accueilli près de 4000 visiteurs venus de tous les coins du Colorado et des Etats limitrophes. L'industrie du jeu aurait créé quelques 4000 emplois dans ces trois villes et, pour les huit premiers mois de 1992, généré des revenus frisant le milliard. Avec 227 habitants en 1989, Black Hawk était sinon moribonde. Aujourd'hui, grâce à ses 22 casinos, ses hôtels et motels, la vie reprend.

Vingt-huit pour cent des taxes prélevées par l'Etat du Colorado alimentent un fonds spécial pour la préservation et la rénovation de lieux et bâtiments historiques. Pour les municipalités, qui reçoivent aussi une partie des taxes, la vraie mine d'or, c'est ce que rapportent les permis délivrés pour les tables de jeux et les machines à sous. Plus de 4 millions \$ par année, à Central City, soit environ 75% du

budget courant. Rien d'étonnant à ce qu'une douzaine d'autres localités vivant de plus en plus difficilement songent au jeu comme unique moyen de se refaire une santé.

La multiplication des établissements de jeu n'a-t-elle donc qu'un effet bénéfique? Pas pour tout le monde. A Deadwood comme à Central City ou Laughlin, il y a les éternels râleurs, ceux qui auparavant se plaignaient d'une situation sans issue. «Maintenant, toute l'économie locale est basée sur le jeu avec tous ses inconvénients». Ces inconvénients sont les mêmes partout: augmentation des taxes et de la valeur des propriétés, disparition des petits commerçants, baisse du «tourisme familial», multiplication des terrains de stationnement et, l'été sur-tout, la horde des visiteurs...

Créer de l'atmosphère

Mais les petites villes minières de l'ouest n'ont pas été les seules à voir dans l'ouverture de casinos un moyen de restaurer l'économie défailante. On ne refait pas le coup de Las Vegas, disent les nouveaux promoteurs. On ne construit plus des casinos-hôtels en plein désert en espérant qu'une ville se développera autour. Implanté dans une localité sans intérêt, un casino ne la rend pas automatiquement irrésistible. Ce qu'il faut faire, c'est créer une atmosphère, présenter des spectacles bon marché, des attractions qui plaisent, en somme trouver une façon originale de promouvoir les jeux.

C'est ce que l'on fait avec un certain succès, depuis plus de deux ans, sur une partie du Mississippi ou une douzaine de bateaux ont pris du service et font escale — l'été surtout — dans des villes portuaires.

Les tarifs des croisières à bord du somptueux *Président* (construit en 1933 et classé monument historique) ou des *Diamond Lady* et *Emerald Lady*, basés à Bettendorf, varient de 16,95 à 40 \$ environ selon le bateau choisi et comprennent de copieux déjeuners ou dîners. Le *Casino Belle*, lancé le 2 avril 1991 dans le port de Dubuque, peut accueillir 2500 personnes. On y trouve 500 machines à sous et 26 tables de jeu.

Jadis, on jouait beaucoup sur le plus grand fleuve américain. Les premiers steamboats apparurent en 1811-1812, et vers le milieu du siècle dernier, ils étaient environ 3000 sur le Mississippi et ses affluents. Non seulement transportaient-ils les marchandises et les gens, mais ils apportaient aussi le courrier, les journaux, des nouvelles des communautés riveraines.

Depuis quelques mois toutefois, les affaires ont fléchi pour plusieurs casinos flottants. La clientèle des retraités fait plus attention à ce qu'elle dépense. Et puis, la récession a rejoint — depuis un certain temps déjà — bien des petites localités du Middle West qui vivent principalement des communautés rurales environnantes et d'une ou deux industries principales. Quelques bateaux ont été relocalisés plus au sud, près d'agglomérations plus importantes et, croit-on, plus prospères. En attendant que la reprise tant annoncée relance l'industrie du tourisme et des loisirs...

LES COULEURS DU GUATEMALA

Circuit de sept jours accompagné en français, plus séjour au Costa Rica de sept jours.
Visite des sites enchanteurs tels que:

- ▲ TIKAL, ANTIGUA, CHICHICASTENANGO, LAC ATITLAN, GUATEMALA CITY
- ▲ SAN JOSE, EL TUCANO, PUNTA LEONA

Où la légende du passé salue le présent

- ▲ Assistance de nos guides locaux.
- ▲ Départ le 13 mars 1994
- ▲ Le prix: 2399,00 \$ taxes incluses (sièges limités)

Présentation le 2 février 1994
Demander Lucie ou Pierre au 948-4828

Tour Tico Inc. et **Octopus VOYAGES**

Les spécialistes de l'Amérique du sud

4340, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2J 2K8
Tél: 849-1419

600, Jean-Talon est
Montréal (Québec)
H2R 3A8
Tél: 948-4828

Permis du Québec



Tout prêt!

- Studios, suites d'une et de deux chambres à coucher
- Cuisines entièrement équipées
- Piscine intérieure et centre de conditionnement physique
- Stationnement souterrain
- Enfants de 18 ans ou moins demeurent gratuitement dans la suite de leurs parents
- Service aux chambres et restaurants

Tout près!

- Patinage sur le canal Rideau
- Musées des Civilisations et des Beaux Arts
- Ski alpin et ski de fond dans le parc de la Gatineau

*Occupation simple ou double. Vend./Sam./Dim. Sujet à la disponibilité.

L'escapade de fin de semaine à Ottawa!

À compter de
93\$
par nuitée*



PLACE MINTO
SUITE HOTEL



Réervations:
1-800-267-3377
(613) 782-2350

À deux pas de la
colline parlementaire
433 ouest avenue Laurier,
Ottawa, (Ontario) K1R 7Y1
(613) 232-2200

PORTUGAL

PAYS QUE LA MER NOURRIT

AVION ET AUTO 766 \$*
Auto 7 jours additionnels jusqu'en mars 61 \$, avril/mai 96 \$.

SUPER OFFRE 1 017 \$*

POUSADAS 1 496 \$*

7 jours 766 \$* à 840 \$*
Montréal > Lisbonne > Montréal • Auto 7 jours • Aparthôtel (1 nuits).

14 jours 1017 \$* à 1221 \$* • Montréal > Lisbonne > Montréal • Auto 13 jours
Hôtels: Cascais (5 nuits), Algrave (7 nuits), Lisbonne (1 nuit).

14 jours 1496 \$ à 1877 \$* • Montréal > Porto x Faro > Montréal • Auto 13 jours
Hébergement: 13 nuits dans des châteaux et des auberges! • Petit déjeuner
Départs samedis + 50 \$

Auto comprend kilométrage illimité, assurances, exonération de dommages pour collision.

*Prix par pers. occ. double, jusqu'au 16 mai 94, selon date de départ. Toutes taxes incluses. Permis du Québec.

Girassol
100 AIR PORTUGAL

• TOURISME •

Cent ans de recul pour dix jours de fête

Le Carnaval-Souvenir de Chicoutimi

Le Carnaval-Souvenir de Chicoutimi débute en 1961. De fois en fois, sa mémoire remonte cent ans en arrière: cent ans de recul pour dix jours de fête. Selon son fondateur, Robert Quenneville, il est «un rappel des scènes d'antan, une dentelle de réminiscences chères à notre cœur; c'est le témoignage d'un peuple qui a gardé l'amour de ses aïeux».

Pour sa 34^e édition, du 10 au 20 février, le Carnaval a retenu comme thème le téléphone. En 1894, les frères Pierre-Alexis et Joseph-Dominique Guay ont implanté le premier système de téléphone public à Chicoutimi. Ce fut toutefois en 1879, trois ans après son invention, que cette technique qui révolutionna le monde fut expérimentée au Séminaire de Chicoutimi. Un retraité de Bell et résident de la région, Roger Laferrière, incarnera cette année P. A. Guay, le personnage historique du Carnaval, et une exposition d'anciens appareils et de photos du siècle dernier se tiendra au centre commercial Place du Royaume.

Pour le reste, les encans, le chantier du père Alex, les repas et danses d'autrefois, le village d'antan, l'opérette et le Cancan, les procès à l'ancienne, les soirées de monsieur Marcellin, la course des porteurs, le thé des grosses madames, l'arrivée des bûcheux, les gens de la ville et des environs habillés à l'ancienne feront encore partie du décor.

Mais les aïeux si chers à Robert Quenneville auront quelque peu mal aux os. Découverte de l'histoire ou téléscopage du temps? Le Carnaval accueillera, le 13 fé-



PHOTO RÉAL TREMBLAY

Le Carnaval de Chicoutimi est un rappel des scènes d'antan.

vrier, rien de moins qu'un Défi-Motoneige, une course d'accélération de motoneige dûment sanctionnée par le Circuit d'accélération de motoneiges du Québec (CAMQ), où des amateurs, semi-professionnels et professionnels se partageront plus de 10 000\$ en bourses. Progrès quand tu nous tiens! Déjà que le Carnaval n'était plus ces récentes années ce qu'il a déjà été...

Tous Chicoutimi offre un forfait de trois jours incluant, pour 128\$ par personne (taxes incluses, en occupation double), deux nuits dans un hôtel de Chicoutimi, deux petits déjeuners des Placoteux, un dîner au chantier du père Alex, un spectacle de Cancan et une soirée chez Marcellin. Renseignements: Corporation touristique de Chicoutimi, 1-800-463-6565.

Et à Jonquière tout à côté

Plus de 120 sculptures distribuées par toute la ville, quelque 300 participants regroupés dans six concours, une Cité des sculptures et cette année, pour une première fois, un Symposium de sculpture sur neige: du 18 au 27 février, cette voisine de Chicoutimi tiendra Jonquière en neige qui fêtera alors son dixième anniversaire. L'événement a attiré — il faut le faire! — 225 000 en 1993.

Pour ses organisateurs, le Symposium 94 sera l'occasion de réunir des «intervenant

en art contemporain (professeurs d'art, étudiants, critiques d'art) afin que la sculpture sur neige puisse être reconnue comme un apport à l'art contemporain et plus particulièrement à l'art éphémère».

Renseignements: Jonquière en neige, (819) 695-1769.

De la pêche blanche et un colloque

À La Baie, il est un musée dit du Fjord qui s'intéresse, bien sûr, au Saguenay et aux 54 variétés de poissons qui y vivent, dont le sébaste, l'éperlan, la morue, le flétan du Groenland et même le requin du Groenland. Un Safari pêche blanche propose sur la glace de la grande entaille des forfaits de pêche à partir de 40\$ par cabane pour quatre personnes.

La ville sera l'hôte, les 22 et 23 février, d'un colloque sur le tourisme hivernal (le deuxième du genre) ayant pour thème Organisation et pratique du produit touristique hivernal: conférences, panels et ateliers sur les festivals d'hiver, la pêche blanche, la motoneige, le tourisme d'aventures douces, etc.

Renseignements: Ville de La Baie, a/s Langis Bouchard, (418) 544-6851.

Association touristique du Saguenay/Lac-Saint-Jean, (418) 543-9778.

EXCURSION

À pleine musique à Vienne

NORMAND CAZELAIS

Dans la grasse plaine du Danube, au milieu de ses collines nourries de vignobles, au confluent de cultures venues des quatre points cardinaux, longtemps protégée par les puissants de ce monde, Vienne est devenue lieu et terre de musique.

L'empire austro-hongrois n'est plus qu'un souvenir, François 1^{er} et tous les Habsbourg neurent que figés dans leurs statues de pierre, mais la musique vit toujours. C'est un sang, une passion.

Y écouter de la musique en plein air ou en des murs vénérables qui ont entendu Mozart, Strauss, Schubert et combien d'autres jouer eux-mêmes leurs oeuvres donne, je dirais, un supplément d'âme.

La programmation musicale, cette année, poursuit cette continuité.

Les Concerts viennois façon Mozart

Le Wiener Mozart Orchester donne des concerts comme au temps du beau Wolfgang, avec une trentaine de musiciens et des solistes de calibre international en costumes d'époque. Symphonies, arias et duos tirés de La Flûte enchantée, des Noces de Figaro et de Don Giovanni, seront présentés à la Grande Salle du Konzerthaus, à la Salle dorée du Musikverein et dans la Salle d'apparat de la Hofburg qui fut résidence impériale.

Les 2 et 3 avril et du 4 mai au 29 octobre, à 20h15. Location sur place ou par correspondance: Wiener Mozart Orchester, A-1030 Vienne, Lothringerstrasse 20, Autriche, (43-1) 713-99-510/713-99-53 (télécopieur) / 713-99-510 (avec carte de crédit).

Concerts de valse et d'opérette

Tous les mardi et samedi, l'Orchestre de la Hofburg interprète, sous la direction de Gert Hofbauer, les airs célèbres de la Veuve joyeuse, de la Chauve-souris, du Baron tzigane, alors que tous les mercredi et jeudi leur succèdent des extraits d'opéras de Mozart et des valse de Johann Strauss.

Dans les salles du palais de la Hofburg et au Konzerthaus, du 2 avril à la fin octobre, à 20h30. Location sur place ou par correspondance: Agence musicale Hofbauer & Pfamitzer, A-1040 Vienne, Margaretenstrasse 3, (43-1) 587-25-52/587-43-97 (télécopieur).

Festival du printemps de Vienne

Consacré aux oeuvres des grands compositeurs tchèques (Dvořák, Smetana, Janáček, Martinů, Ullmann), ce festival fera entendre l'Orchestre Philharmonique de Vienne, l'Orchestre Symphonique de Vienne et la Philharmonie Tchèque ainsi que Philip Langridge dans un récital de chant et le pianiste Anatol Ugorski.

Au Konzerthaus, du 6 au 27 avril, à 19h30. Lo-

cation sur place ou par correspondance: Wiener Konzerthaus, A-1030 Vienne, Lothringerstrasse 20, (43-1) 712-12-11/712-12-114 (télécopieur) / 712-12-11 (avec carte de crédit).

La Fête de la musique au festival de Vienne

L'Orchestre Philharmonique et l'Orchestre Symphonique de Vienne, l'Academy of St. Martin in the Fields, le Chicago Symphony Orchestra, la Philharmonie de Berlin avec, au pupitre, Claudio Abbado, Riccardo Muti, Daniel Barenboim et Seiji Ozawa interpréteront, entre autres, Le Requiem de Verdi, Les quatre saisons de Vivaldi, le IX^e Symphonie de Mahler, la Symphonie Héroïque de Beethoven, la Grande Messe de Jean-Sébastien Bach.

À la Salle Dorée du Musikverein, du 8 mai au 12 juin. Location sur place ou par correspondance: Wiener Musikverein, A-1010 Vienne, Bösendorferstrasse 12, (43-1) 505-81-90/505-94-09 (télécopieur) / 505-81-90 (avec carte de crédit).

Klangbogen Wien

De juin à septembre, le cycle musical du Klangbogen transforme Vienne en une salle de spectacles:

■ Concerts de Marie-Thérèse dans la Grande Galerie du château de Schönbrunn: quatuors à cordes de Schubert et d'Ernst Krenek; ■ Classiques de Mozart et Haydn dans l'Aradenhof (ou cour à arcades) de l'hôtel de ville (en alternance avec les concerts de Schrammelmusik à l'heure du Heuriger — accompagnés de dégustations de vin);

■ Concerts aux chandelles et valse sur la terrasse à l'hôtel du château de Wilhelminenberg, devant le panorama nocturne de la ville;

■ Concerts d'oeuvres de Schubert dans sa maison natale et à l'église de Lichtental où furent exécutées pour la première fois la plupart des ses messes;

■ Fête baroque dans le parc du château de Schönbrunn, avec toute la pompe des années 1750 et festin servant les spécialités culinaires préférées de Marie-Thérèse (date à déterminer).

Du 18 juin au 9 septembre. Location sur place ou par correspondance: Klangbogen Wien (Musik-Sonner), A-1080 Vienne, Laudongasse 29, (43-1) 4000-84-10/4000-72-12 (télécopieur) / 4000-84-10 (avec carte de crédit).

Fête du jazz à Vienne

Musique à tous les diapasons, ce festival propose du jazz à l'Opéra National de Vienne. Au moins 50 concerts différents sont au programme: Brubeck, Stephane Grappelli, B. B. King, Niana Simone et compagnie.

Du 1^{er} au 15 juillet, débuts des concerts entre 18 et 21 h. Location sur place ou par correspondance: Klangbogen Wien A-1080 Vienne, Laudongasse 29, (43-1) 4000-84-10/4000-72-17/(43-1) 4000-84-10 (avec carte de crédit).

HÉBERGEMENT en région

RELAIS & CHATEAUX
La fine fleur des maîtres hôteliers... 40 ans d'excellence

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Lauréat de la gastronomie — Grands prix du tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. 27 chambres dont plusieurs avec foyer et baignoire à remous double. Piscine intérieure, sauna et massage. À proximité du Mont Grands Fonds. Nombreux forfaits. Les 24, 25 et 26 février: la cuisine de Provence. Chef invité: M. Hervé Guesnel, une étoile Michelin, de la Résidence de la Pinède de St-Tropez en France.

(418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE
La Table d'Or des Laurentides et la Table de Bronze au Grand Prix National de la Gastronomie 1993. Vue sur pistes de ski éblouissantes. Foyers, tourillons disponibles. Les plus belles chambres de la région. Du 22 au 26 février, la cuisine de Richard Coutureau de La Rochelle. Forfait ski, anniversaire et affaires. *** Spécial sur semaine du dimanche au jeudi *** à partir de 47,50 \$ par personne, par nuit, occ. double, chambre salon, petit déjeuner complet et service inclus. Tél. sans frais de Mtl 514-227-1416. 514-229-2991.

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS à St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY:

Premier Grand Prix National de la Gastronomie 1993, «La Table d'Or» du Québec, cave à vin remarquable. 25 chambres dont plusieurs avec foyer et/ou bain tour. Vue panoramique sur le lac. Découvrez les plaisirs de l'hiver. 50km de pistes de ski de randonnée à partir de l'auberge. À proximité: ski alpin, patinoire, etc. Forfaits week-ends à partir de 87,50 \$ p.p. en occ. double/1 jour. Informez-vous de nos spéciaux en semaine. 24, 25, 26 février '94: les brillantes spécialités Troisgros: Michel Troisgros et son équipe seront à l'Auberge Hatley.

Tél.: (819) 842-2451

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine A cinq minutes du Mont Sainte-Anne, offrez-vous un séjour mémorable. Accueil chaleureux, service attentif, table réputée, 31 chambres grand confort avec lit queen et divet, plusieurs avec foyer. Forfait «ÉVASION», offre exceptionnelle comprenant 3 jours, 2 nuits, un souper gourmet, deux grands déjeuners, les pourboires et le service privé de navette à la montagne, à partir de 149,00 \$/pers. occ. double base saison. Rés. sans frais: 1-800-567-3939 (418) 827-5703

Hôtellerie Champêtre
Auberges et Hôtels du Québec
Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES

HÔTEL LA SAPINIÈRE — (Laurentides du nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mtl — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — Tél.: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

HÔTEL L'ESTÉREL — «Nos chiens Huskys Sibériens sont attelés aux entraîneurs et s'impacitent... 85 km de pistes de ski de fond fraîchement entretenues parsèment lacs et montagnes... notre guide de motoneige vérifie en détail le parcours de la journée... le chosse-neige débale notre patinoire olympique et notre piste de 6 km... les moniteurs de ski alpin s'informent des conditions de neige... des mangifères colorées l'impressionnent la nuit... le Lac Dupuis... à l'intérieur, une clientèle enthousiaste se prépare pour l'aventure blanche: voilà un matin typique d'une journée plus organisée à l'Hôtel L'Estérel. Cet hiver, venez vivre l'ultime aventure blanche!... (514) 228-2571. Sans frais de Montréal: 866-8224. Téléc.: 228-4977.

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE Pour les amateurs de la nature, du calme et de la gastronomie. Auberge de grand confort avec vue panoramique sur les Laurentides et la Vallée du St-Laurent (4 belvédères), accès à plus de 85 km de ski de fond entretenus, la célèbre école de ski de fond, 4 km de sentiers de marche, patinoire éclairée, piscine int., saunas, salle de jeux et billard. 50 chambres luxueuses dont 12 avec bain tourbillon double et foyer. Excursion en traineau à chiens (massothérapie disponible). Forfait PAM à partir de 72\$/pers. (occ. double à St-Jean-de-Matha (1 h de Mtl)). 1-800-363-8614

CHARLEVOIX

Offrez-vous la féerie de Charlevoix l'hiver, dans une Auberge réputée pour sa haute gastronomie, la vue spectaculaire sur le fleuve, et le confort douillet de ses chambres (la majorité avec bain tourbillon, salon, foyer, balcon). P.A.M. à compter de 87,50 \$ p.p., occ. double. FORFAIT SKI ALPIN OU DE FOND Massif et Grands-Fonds. Aussi FORFAIT MOTONEIGE. 418-665-3731



Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.

CHARLEVOIX

FORFAITS Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 feux de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillon. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul. (418) 435-2255

POUR RÉSERVATIONS PUBLICITAIRES DANS CET ESPACE

MONIQUE VERREAULT

985-3314

OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantages forfaits: «Évasion à la montagne», «Cœur à Cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à l'ouest de la montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion à la montagne», «Cœur à Cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Ballaigé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Empire où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.

FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE À 5 minutes du centre de ski Stoneham. Ski de randonnée (30 km), patinoire, glissade, piscine intérieure. Le NOUVEAU SPA du Manoir vous propose massages, bains aux huiles ou aux algues, enveloppements aux algues, pressothérapie. FORFAIT SKI incluant: chambre pour 2 nuits, 2 repas du soir, 2 petits déjeuners, transport et billet de remontée (2 jours) au centre de ski Stoneham. A COMPTER de 1725 \$ (p.p. occ. d). FORFAITS SPA incluant: chambre pour une nuit, 3 repas et 5 traitements. 2055 \$ (p.p. occ. d. jusqu'au 31 janvier 1994).

RÉSERVATIONS (418) 848-2551 ou 1-800-463-2841

VIEUX QUÉBEC
MANOIR VICTORIA Situé au cœur du Vieux-Québec, cet hôtel au cachet européen unique a récemment été rénové et agrandi au coût de 125 millions. 145 chambres et suites — 7 salles de réunions et banquets — restaurant fine cuisine (20% de rabais le soir) — resto-bistro Le Saint-James — piscine intérieure — club de santé — sauna — stationnement intérieur avec service de valet. À partir de 65\$ par nuit en occ. double. Réservez-vous sur nos forfaits. 1-800-463-6283

HÔTEL LA MAISON ACADIENNE Rendez-vous avec l'histoire.
• Chambre rénovée à partir de 39 \$, déjeuner inclus
• Forfaits: Histoire, culture, gastronomie 64 \$*
Ski (Mont Ste-Anne ou Stoneham) de 79 \$ à 89 \$*
* (Prix par personne, par jour, occ. double, sur une base de 2 j. taxes et services incl.)
(418) 694-0280 1-800-463-0280

• TOURISME •

VOYAGES

À Rio de l'entrudo au carnaval

Dans Orfeu Negro, le carnaval de Rio était un lieu de plaisir, de désir et de drame. Prototypique de la grande fête populaire transformée événement mondial, il est devenu, par les vols et les meurtres qui s'y commettent, source de doute et de peur pour les touristes.

Si celui de Rio est le plus connu, le carnaval constitue la fête la plus populaire de tout le Brésil. Dans les villes et villages, il atteint son paroxysme lors des jours et des nuits précédant le mercredi des Cendres. Samba, alcool, une certaine fièvre pour pousser plus loin la vie: on dit là-bas que l'ambiance du carnaval est celle que le diable veut et que Dieu aime...

Au 18^e siècle, quand le Brésil était encore colonie portugaise, le dimanche annonçant le carême était aussi le début de l'entrudo. Dans son *Voyage pittoresque et historique au Brésil*, J. B. Debrét rappelle que les gens se promenaient alors dans les rues en s'aspergeant les uns les autres d'eau parfumée et de limonade-de-cheiro (citrons). Par les fenêtres et les balcons, les résidents et leurs invités arrosaient copieusement d'eau et de farine ceux et celles qui se risquaient dans les rues. Après quelques heures de ce genre de jeu, les gens allaient se baigner puis se restaurer d'un copieux repas.

Avec le temps, l'entrudo a beaucoup changé. Les jets de vermillon (qui servait à cirer les chaussures) et d'autres liquides tout aussi désagréables remplacèrent les liquides inoffensifs, les «échanges» devinrent moins amicaux et les bagarres apparurent. De moins en moins de personnes sortaient de chez elles pour participer à l'entrudo. Aussi, vers 1880, la police commença-t-elle à interdire et à encourager le développement du carnaval.

Avec l'interdiction de l'entrudo, les familles quittèrent peu à peu la quiétude des foyers pour s'aventurer vers des lieux publics, des salles de théâtre ou de danse, pour s'aventurer dans la rue. Les commerçants, banquiers, grands propriétaires et autres membres de la bourgeoisie portaient toutefois des masques et même des déguisements pour préserver leur anonymat. Le faste des masques et costumes exprimait toutefois sans faillir la prospérité de ces familles qui importaient tissus et matériel des meilleures maisons françaises et anglaises.

La participation de la bourgeoisie a, entre autres, entraîné l'apparition des corsos ou chars allégoriques et leur défilé dans les rues. Des chroniques de l'époque, écrit M. G. de Almeida, mentionnent à Salvador, en 1884, la splendeur d'un corso au décor entièrement importé d'Europe et la richesse des costumes des garçons et des filles. Les fils de bourgeois étaient particulièrement enthousiastes et la marche triomphale d'Aida de Verdi marquait toujours le début de leurs présentations carnavalesques. Peu à peu sont apparus d'autres groupes de



PHOTO ARCHIVES

Le Carnaval de Rio, la plus grande fête populaire transformée en événement.

danses: les cordos, blocos, ranchos, escolas de samba.

Longtemps, ce carnaval fut une fête de blancs, même à Bahia et dans le Nordeste si africain de racines. En 1895, les noirs négros organisèrent le premier afoxé, l'Embaixada Africana, en portant des vêtements et bijoux venus d'Afrique. En fait, la première école de samba, si associée de nos jours à l'idée du carnaval brésilien, ne naquit qu'en 1928 dans le quartier d'Estácio à Rio; d'autres, à Penha, Mangueira, Salgueiro et Leblon, suivirent bientôt.

Normand Cazalais

A l'origine, une école de samba était constituée de résidents de chaque quartier ou de chaque colline entourant la ville. Leur succès fut tel qu'elles se répandirent très rapidement dans tout le pays. Le défilé des écoles de samba est maintenant devenu le point culminant de tout carnaval brésilien et du carnaval de Rio en particulier. Tous les ans, les écoles élisent leurs chorégraphes et décident du thème de leurs prestations, basé sur un épisode de l'histoire du Brésil ou de son folklore.

Ainsi, chaque école présente pendant le carnaval des chars allégoriques, des orchestres entiers armés de batteries et d'instruments de percussion et des centaines sinon des milliers de participants vêtus, pour beaucoup, de costumes très élaborés qu'en toute logique ils ne devraient se payer avec leurs maigres salaires.

Ces coûts montent en spirale à cause de la concurrence effrénée que se livrent les diverses écoles pour récolter les prix octroyés par la municipalité. Si certaines écoles renommées peuvent profiter du support financier de commanditaires, la plupart acceptent dans

leurs rangs — contre rémunération — des outsiders, des résidents de quartiers plus riches et plus huppés. Beaucoup de personnes s'endettent lourdement de la sorte en prévision du carnaval et connaissent un réveil douloureux au matin du mercredi des Cendres.

Cette concurrence fit longtemps l'affaire de la municipalité en raison de l'afflux de touristes qui venaient, par avions entiers et grâce aux dévaluations successives de la monnaie brésilienne, connaître les grandes joies de la fiesta. Le gouvernement de Rio a lui-même financé et fait construire un gigantesque Sambadrome de 90 000 places (des-

siné par Oscar Niemeyer, l'architecte de Brasília).

Mais la réalité a rejoint l'histoire. La pauvreté, la misère, le cul-de-sac social, un rêve économique qui ne se réalise pas, le sida, la violence ont ajouté des ingrédients sulfureux au carnaval de Rio. La fête quitte ses oripeaux anodins pour laisser à vif une peau marquée par la souffrance sinon le désespoir. Le carnaval a repris toutes ses fonctions d'exutoire et quitté ses airs légués par la bourgeoisie pour retrouver les spasmes de l'entrudo, pour redevenir carnaval.

Aux dépens, de toute évidence, du tourisme.

Montréal aussi a eu son carnaval

À diverses reprises, Montréal aussi a connu son Carnaval.

Selon les archives de la Ville, le premier eut lieu en février 1750 et le dernier en 1961. Il y eut entre-temps beaucoup d'interruptions. La période la plus fastueuse s'étendit de 1883 à 1889: palais de glace de dimensions colossales (nécessitant l'assemblage de 12 000 blocs en 1885) au square Dominion, défilés de voitures, bal masqué sur patins et grand bal à l'hôtel Windsor, courses de chevaux au Montreal Driving Park, glissoires «géantes» place Jacques-Cartier, rue Saint-Denis ou au pied de la Montagne, courses de raquette, matchs de crosse en plein air et même, une année, un volcan à l'île Sainte-Hélène avec pièces pyrotechniques à l'appui.

La chronique dit que les touristes venaient par milliers et souvent de fort loin.

Souvenirs, souvenirs. Aujourd'hui, le Festival des neiges nourrit des ambitions beaucoup plus modestes et propose des activités d'envergure plus limitées.

Un autre centenaire à Québec

Le carnaval de Québec est né en 1894, pour répondre «aux rigueurs de l'hiver». Il eut une vie sporadique jusqu'en 1954 et prit vraiment son envol l'année suivante, devenant «le plus grand carnaval d'hiver au monde et le troisième en importance après ceux de Rio et de la Nouvelle-Orléans». Qu'on en juge: plus d'un million de personnes, dont 170 000 provenant de l'extérieur de la région, ont pris part à ses activités en 1991 et entraîné des retombées directes évaluées à 28 millions\$.

Sous le thème Prenez l'air de fête, il y aura du 3 au 13 février des danses populaires à la Place du Palais, des compétitions de vélo de montagne sur neige à l'entrée des Plaines d'Abraham près du site du concours de sculpture sur glace, des

glissades sur le Pain de Sucre au pied de la chute Montmorency, des airs de violon et d'accordéon et des verres de caribou aux voûtes du Palais, le Bal de la Reine, la course en canot sur les glaces et les eaux du fleuve, un symposium de peinture, le défilé des enfants, les défilés de nuit, etc. Et le Bonhomme.

Le Carnaval ne fait pas l'unanimité. L'an dernier, en ce journal, une correspondante du Devoir évoquait son «image de fétarderie kitsch», le «burlesque» de son bonhomme, la «naïveté et le mauvais goût» des défilés, le comportement éthylique des ados en goguette. Piquée au vif, une résidente de la Vieille-Capitale, répliqua dans une lettre en pourfendant les rires gras du festival jusse-pour-rire (sic) et les tartes à farlouches des fêtes de la bouffe: «Le burlesque de votre grimaçant petit bonhomme vert vaut bien, écrivait-elle, celui de notre monsieur Papatote-en-l'air.»

To each his own, disaient les Romains...

Le 1^{er} février, le Musée de la civilisation inaugurera, quant à lui, une exposition internationale, Masques et mascarades. Des masques, bien sûr, et des costumes, des déguisements, plus de 200 objets venus de cinq continents, des fêtes suisses, des Roitschäggäta et des Silvesterklausen à la Danse du poisson des Guerrero au Mexique, de la Diabla-da du carnaval des mineurs boliviens d'Oruro au carnaval de Trinité des Caraïbes, des codes, des valeurs, des modes de vie, des croyances. Et toujours ce besoin constant de changer les apparences, de troquer les identités. Jusqu'au 16 octobre; frais d'entrée.

Renseignements:

■ Carnaval de Québec, (418) 529-3631.

■ Musée de la civilisation, 85, rue Dalhousie, Québec, (418) 643-2158.

H.A!

Horaires Améliorés

Air Alliance vous présente ses H.A.
(Horaires Améliorés!) pour vous permettre
d'être plus vite en affaires.
Quelle bonne surprise!

Montréal - Bagotville
8h15
13h40
16h30
18h30

Bagotville - Montréal
6h45
9h45
15h00
17h50

Pour l'horaire, consultez votre agent de voyage
ou Air Canada au 1-800-361-8620

airAlliance



CE N'EST PAS UN RÊVE
MAIS BIEN UNE RÉALITÉ

499\$*
(toutes taxes comprises)

*Valable les jeudis seulement jusqu'au 30 avril 1994
Sujet à approbation gouvernementale



royal air maroc
(514) 285-1435
1-800-361-7508



Office national marocain
du tourisme
(514) 842-8111

MAROC



L'ÉBLOUISSEMENT DES SENS

VOYAGES
CONSTELLATION

Art, culture et détente

Groupe exclusif accompagné par un HISTORIEN DE L'ART

**GRAND TOUR
DE LA SICILE**

ainsi que Tivoli, Sorrento, Pompéi, Amalfi
et Positano en ITALIE

3599\$ toutes taxes et frais de service inclus.

Départ 29 mai - 16 jours - hôtels 4 étoiles
demi-pension - 25 personnes seulement

RENS. ET RÉSERVATIONS: Marjorie 397-0467 ou 987-9798.

reValtours

Détenteur d'un permis du Québec



VISAS



Carnaval, Mardi gras, Carnaval

Carnaval contre Carême

NORMAND CAZELAIS

Carne-levare, ôter la viande. Voilà le dernier sacrifice avant le jeûne. Carnaval contre Carême, le gras opposé au maigre, l'ivresse à la sobriété. Les excès qui défient la stricte observance.

Un espace entre Noël — les jours ont recommencé à allonger depuis le solstice d'hiver — et Pâques — qui est toujours le premier dimanche suivant la pleine lune de l'équinoxe du printemps. Période de transition et de renouvellement, d'espoir pour la vie qui va renaître et de rejet de la mort qui rôde.

Temps de passage: en Europe, on attend la sortie de l'ours de sa tanière, comme ici on attend la marmotte, pour savoir quand viendront les beaux jours. Rentrera-t-il ou non? L'animal décidera ainsi de la prolongation de l'hiver. Les croyances valent bien la science.

Temps de passage et de renouvellement de l'année. Carnaval, fête mobile qui se glisse dans le calendrier lors de la dernière lune d'hiver, quarante jours avant Pâques. Carnaval, fête païenne d'origine romaine et même indo-européenne, récupérée et assagie par l'Église, aujourd'hui falsifiée par le mercantilisme et les bonnes manières.

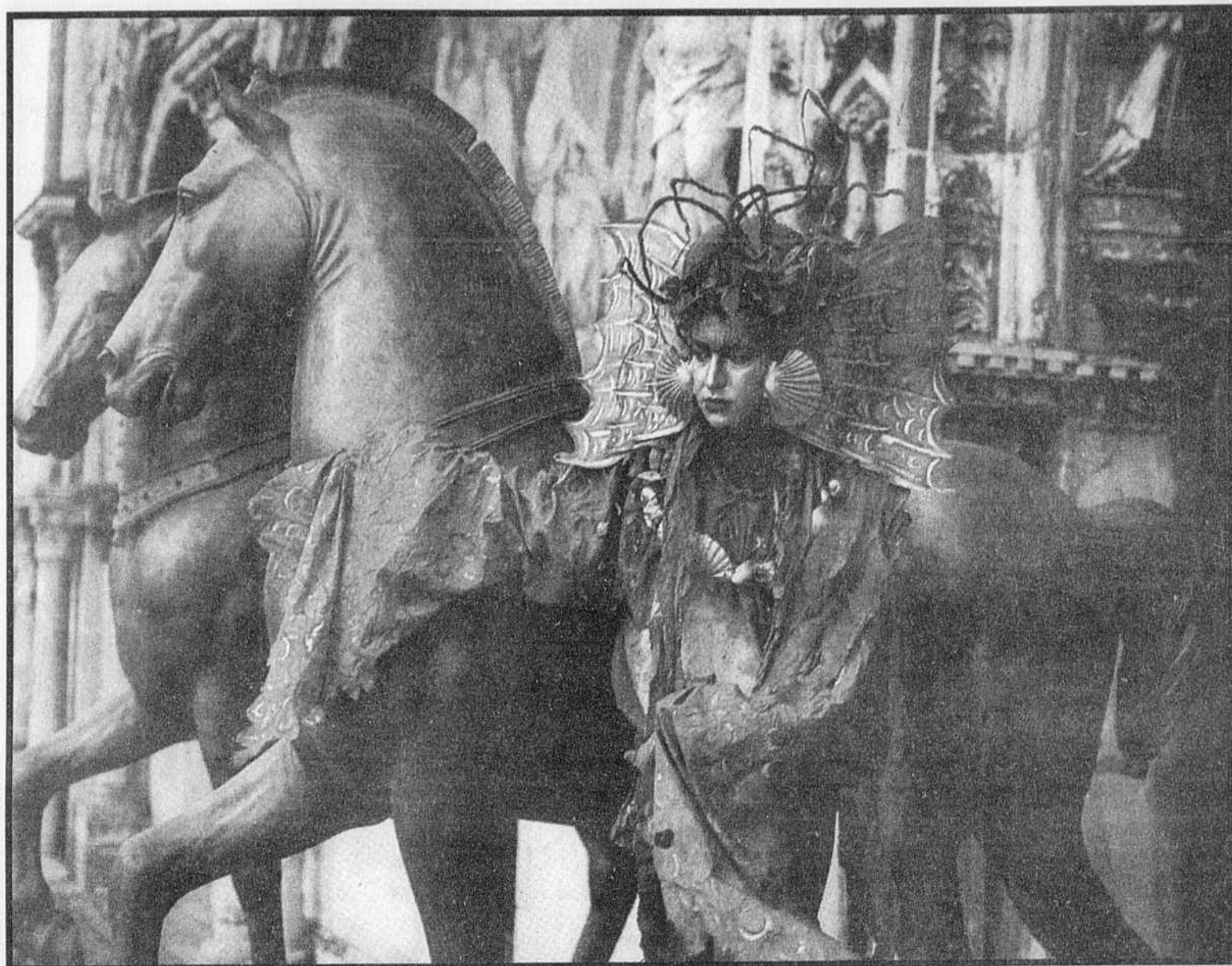
Deux mondes s'affrontent: Sa Majesté Carnaval, entouré de sa troupe, signe vivant de l'abondance, qui mourra, comme à chaque année, brûlé ou noyé, pour faire place à la Veille de Carême. Le paroxysme et l'orgueil du Mardi gras avant la soumission et l'humilité du mercredi des Cendres. L'esprit initial du carnaval: les viandes, les gras, les gâteaux et les crêpes mais aussi et surtout les aliments flatulents qui gonflent le ventre et font lâcher vents et pets. Attouchements plus ou moins agressifs, jets de boue, de farine ou de matières salissantes: le carnaval n'était certes pas le temps ni le lieu des bonnes manières mais des gestes magiques, au sens dorénavant perdus, pour retrouver fertilité et fécondité, pour assurer — ultimement — la victoire de la vie sur la mort.

Une magie faite de pieds de nez, d'irrespect, de transgressions des tabous et de l'ordre moral. Carnaval, règne du dérisoire, du grotesque et du faux-semblant. Dans l'héritage des lointaines fêtes babyloniennes, les Saturnales romaines inversaient les rôles et les esclaves prenaient la place des maîtres aux tables et s'en moquaient allègrement. Carnaval, fête du chaos et de l'anarchie, de l'irrespect et de l'oubli des interdits, au bord du royaume des ombres, à l'indécise frontière du vrai et du faux.

Carnaval, fête des costumes qui transforment, des masques qui dissimulent. Fête, comme dit Georges Rivière, où l'on peut changer de peau au lieu de vieillir et croire que le temps s'arrête avant que tout ne devienne cendres. Avant une promesse résurrection.

Les carnivals, en Europe, dans les Amériques, ne sont plus ce qu'ils étaient. Leur sens s'est évanoui. Au point qu'on s'offusque, s'indigne et s'inquiète lorsque les fêtards dépassent la mesure en buvant «trop» ou faisant «trop de bruit». Nos sociétés violentes mais bien élevées veulent des fêtes polies et policées, rentables, aseptisées et sans problèmes.

Mais, ici comme ailleurs, Carnaval n'a pas dit son dernier mot.



PHOTOS ALESSANDRO SAVELLA



L'esprit initial des carnivals et festivals s'est perdu, sauf dans quelques endroits privilégiés comme Venise où fatalisme, cynisme et désinvolture cèdent la place, tous les hivers, à la distraction et la fête.

Ah! Venise...

Depuis sa naissance, Venise, extraordinaire, orgueilleuse et unique, est une ville en sursis. A chaque jour, à chaque heure, elle s'enfonce davantage dans la lagune qui l'engloutira, avec ses palais, ses trésors et ses gondoles, malgré les millions qu'y injectent régulièrement le gouvernement italien et le fonds mondial de l'Unesco.

Les premiers avertis sont les Vénitiens eux-mêmes. Dans un mélange de fatalisme, de cynisme et de désinvolture, ils célèbrent chaque hiver — depuis longtemps, mais avec bien des interruptions eux aussi — un carnaval qui les amuse et les distrait peut-être mais qui assurément fascine le reste du monde occidental.

Regardez ces images: amples robes roses de la Renaissance, voiles de tulle blanc, ailes vertes et démesurées de papillons géants, masques blancs et rigides de plâtre, capes de velours sombres, chevelures de paillettes d'or, justaucorps de brocart, lèvres lourdes de rouge, grenat et écarlate, escarpins brodés, chapeaux à plumes, voilettes bleues ou violettes.

Regardez ces images: elles sortent de l'imaginaire et de la fantaisie de milliers de Fellini. Elles se réfléchissent sur les eaux froides des canaux et les murs usés de la Sérénissime, déformées, amplifiées par le ballet des Pierrot, Pantalon, Arlequin, Brighella, Punicella, Capitano Spavento, de tous ces personnages de la Commedia dell'arte et d'autres univers oniriques. Ah! Venezia...

Renseignements: Office national italien du tourisme, 1, Place Ville-Marie, Suite 1914, Montréal H3B 3M9, (514) 866-7667/392-1429 (télécopieur).

Même en Suisse

Selon les années, ils sont entre 10 et 20 000 à descendre, costumés, dans les rues. Étrangement, la fête commence en plein carême, soit le lundi après le mercredi des Cendres, à quatre heures du matin. C'est le Morgestraich: au son de fifres et des tambours, parmi les masques et les lanternes (dont certaines atteignent trois mètres de haut), chacun porte sur sa tête une petite lumière — comme un lampion — dans la ville encore plongée dans l'obscurité. Faites de bois et de toile, les

lanternes campent des scènes qui se moquent des principaux événements de l'année écoulée; la musique, elle, peut dater de plusieurs siècles ou être résolument contemporaine.

Et tout cela se passe au Carnaval de Bâle, dans la très digne Suisse, qui aura lieu cette année du 21 au 23 février.

Renseignements: Office national suisse du tourisme, 154, University Avenue, Bureau 610, Toronto, Ontario M5H 3Y9, (416) 971-9734/6425 (télécopieur).

En musique

Camille Saint-Saëns, pianiste, compositeur et homme aux multiples talents et intérêts, a composé un célèbre Carnaval des animaux repris par tous les orchestres. Plus tôt, en 1834, Robert Schumann a écrit un Carnaval, oeuvre pour piano sur un tout autre mode. En 1910, Michel Fokine s'est inspiré de cette suite d'évocations gracieuses ou mélancoliques d'une fête masquée pour composer l'une de ses premières chorégraphies pour les Ballets Russes de Serge Diaghilev à l'Opéra de Paris.

N. C.

